

LA BATAILLE DES BIBLES

HH MEYERS

10



Le Grand Cri - www.legrandcri.org - contact@legrandcri.org ou
legrandcri@free.fr - <http://www.youtube.com/user/LGC777LC>

Table Des Matières

	<i>Pages Anglaises</i>	<i>Pages Françaises</i>
En Guise d'Introduction	2	3
Section 1 : La Réforme Protestante		
1. Les années de la Pré-Réforme	3	4 – 8
2. Colet & Erasmus	7	8 – 14
3. Tyndale Le Brave	12	14 – 17
4. Le Protestantisme lutte pour survivre	14 – 17	17 – 21
5. La Réforme prospère	17 – 19	21 – 23
6. Le Concile de Trente	19 – 22	23 – 26
7. Le Concurrent Espagnol	22 – 23	26 – 28
8. La Bataille des Bibles	24 - 25	28 - 30
9. Les préparations d'Invasion	25 – 28	30 – 33
10. Les voiles de l'armada	28 – 29	33 – 35
11. Le Roi Jacques (King James) Le Protestant	30 – 32	35 – 38
Section 2 : « Mes Paroles Ne Passeront Pas »		
12. Les Semences de l'Apostasie	33 – 36	38 – 41
13. Les Premiers Missionnaires Chrétiens	36 – 37	42 – 43
14. Les Diviseurs de la Foi	37 -	44 – 46
15. Les Observateurs de la Foi	39 – 44	46 - 50
Section 3 : Guerre Sur La Bible King James		
16. Haute Critique – Ennemi de la Réforme	44 – 46	50 – 53
17. Douce Lumière ou Flamme Brûlante	46 - 52	53 – 59
18. Les Intrigants	52 – 55	59 – 64
19. La Fraude Exposée	55 - 57	64 – 66
20. Le Mouvement Mercersburg	58 - 60	67 – 69
21. Les Sociétés Bibliques	60 – 63	69 - 72
22. Le XXème Siècle Burgon	63 – 65	73 - 75
23. La Romanisation des Sociétés Bibliques	65 – 67	76 – 79
24. Bibles Interconfessionnelles & Œcuménisme	68 - 70	79 – 81
Section 4 : Le Piège Œcuménique		
25. Les Avertissements Ignorés	71 – 77	82 - 89
26. La Petite Aide de Rome	77 – 82	89 - 96
27. Les Fruits de l'Antéchrist	83 – 99	96 - 116
28. Conclusion	99 - 103	116 – 121
La Chronologie de la Bataille des Bibles	103 - 106	121 - 122



En Guise D'Introduction

Depuis plus de trois siècles, lorsque les anglophones parlaient de la Bible, il était admis qu'ils faisaient référence à la Bible King James Autorisée. Son apparition en 1611 a été l'aboutissement d'un siècle de labeur assidu de la part des Réformateurs qui étaient prêts à mettre leur vie en péril afin que les gens ordinaires puissent avoir accès à la Parole de Dieu. Dans le processus, émergea la Réforme protestante qui rapidement dissipa les ténèbres spirituelles et intellectuelles du Moyen-Âge.

Au milieu du XXème siècle, tandis qu'ils s'ajustaient aux changements de valeurs de la nouvelle ère atomique arrivée, les Protestants anglophones furent soumis à un phénomène étrange. Progressivement, ils s'accoutumèrent à ce que leurs pasteurs fassent référence à de curieuses interprétations des textes bibliques. En premier, la version qu'ils lisaient était toujours identifiée et utilisée seulement comme une aide pour amplifier le sens de leur bien-aimée Bible King James.

Après un certain temps, quelques-uns des plus hardis prédicateurs commencèrent à montrer une préférence marquée pour les versions modernes en les utilisant à la place de la version King James. Il fut dit à la jeunesse que le langage archaïque de leur vieille Bible était au-dessus de leur compréhension. Il fut suggéré aux parents que les Bibles devaient être constamment accordées selon les pertinences des temps modernes.

Bientôt, plusieurs prédicateurs cessèrent d'identifier la version dans laquelle ils lisaient. La Bible de la Réforme avait été remplacée ! Mais remplacée par quoi ?

Avec une pléthore de Bibles modernes maintenant offertes par de nombreuses maisons de la Bible, beaucoup de chrétiens sincères sont dans une situation embarrassante, à savoir quelle Bible est la meilleure et laquelle décrit le mieux la volonté de Dieu pour l'homme. Ensuite, après avoir sélectionné une nouvelle Bible, cela ne tarde pas avant qu'on leur dise qu'une meilleure Bible est arrivée. La confusion, un manque de confiance et parfois une contradiction des textes des Écritures, sont les conséquences inévitables de ce changement.

Le but de ce livre est de démontrer simplement que, fondamentalement et historiquement, il n'y a que deux Bibles différentes et que leurs Nouveaux Testaments sont issus de deux courants basiques de manuscrits. L'un reflétant la volonté de Dieu pour l'homme, a été préservé et transmis jusqu'à nous par les Églises apostoliques. L'autre a été pollué par une super puissance qui a utilisé ses Bibles corrompues dans un effort acharné pour réaliser sa domination mondiale afin d'obtenir un contrôle spirituel et politique total.

Lorsque ce fait sera saisi, le lecteur n'aura aucune difficulté à discerner de quel côté une version particulière se place en relation avec cette longue bataille des Bibles qui perdure.

En poursuivant cet objectif, l'auteur a divisé ce travail en quatre sections. Chacune traite d'une période particulière et chacune est un sujet largement complet en lui-même.

C'est le souhait fervent de l'auteur que la foi du lecteur dans la révélation de la volonté de Dieu pour l'homme soit établie ou confirmée, et qu'ainsi tout doute ou réserve sur quelle version transmise est la plus fidèle, soit dissipé de façon irréversible.

H.H. Meyers – novembre 1993.

Section 1

Chapitres 1 à 11

La Réforme Protestante

« Au seizième siècle, la Réforme, présentant une Bible ouverte au peuple, avait cherché l'adhésion de tous les pays d'Europe. Certaines nations l'avaient accueillie avec joie, comme un messenger céleste. Dans d'autres pays, la Papauté avait réussi dans une large mesure à empêcher son entrée ».

« La guerre contre la Bible, faite durant des siècles en France, avait culminé dans les scènes de la Révolution. Ce terrible bouleversement n'était que les suites légitimes de la suppression des Écritures de la part de Rome. Il représentait l'illustration la plus frappante dans laquelle le monde ait jamais été témoin de l'œuvre de la politique papale ». *The Great Controversy*, p. 265 (*La Tragédie des Siècles*, p. 285)

Chapitre 1

Les Années de la Pré-Réforme

Au début du XVI^e siècle, lorsque le peuple d'Angleterre allait à l'église, il le faisait avec un sentiment d'obligation teinté de crainte et de peur, car assister à la messe à l'église paroissiale était considéré comme un rituel essentiel à la préservation du corps et de l'âme.

Dans ces jours là, ses prêtres faisaient rarement la lecture de la Bible qui était écrite en latin. Ce qu'il entendait et comprenait étaient les prières pour un prince italien de la noblesse Médicis, connu par lui comme le Pape Clément. Le Pape était virtuellement le dirigeant indiscutable de l'Europe tant sur les questions temporelles que spirituelles. Croyant en lui comme étant un successeur de l'apôtre Pierre, et par conséquent gardien des clefs du ciel, les Anglais n'étaient pas uniquement enclins à lui rendre une allégeance spirituelle, mais étaient liés à lui par des lois civiles et ecclésiastiques pour payer des impôts afin de le soutenir.

L'une des taxes annuelles levées sur chaque ménage était conçue pour renforcer le dogme de la succession apostolique. Elle était appelée « Le Pence de Pierre ». Lorsqu'elle fut premièrement introduite c'était simplement « un penny par foyer », mais comme les autres modèles de collecte d'impôt, elle a démontré rapidement sa capacité à augmenter aussi bien qu'à proliférer.

Les collecteurs de taxes du Pape étaient considérés comme mis à part et au-dessus des affaires banales de ce monde. Ils n'étaient pas soumis aux lois civiles, mais si l'occasion le demandait, ils pouvaient être traduits devant une cour ecclésiastique. Ils étaient dotés de titres impressionnants tels que « Archevêque, Archidiacre et Prêtre de Paroisse ».

Pour assister les agents du pape dans leurs efforts saints, des hommes et des femmes

laïques étaient désignés comme des gardiens d'église. En plus d'être responsables de l'entretien et de s'occuper de l'église et de ses environs, il était attendu d'eux qu'ils s'assurent que les pennies de Pierre entrassent dans les caisses. Ils devaient également collecter d'autres taxes parmi lesquelles étaient prélevés régulièrement les dîmes, les frais mortuaires et les droits de successions. (Voir D.H. Pill : « The English Reformation » [« La Réforme anglaise »], pp. 22-25)

Ensuite, il y avait les frères mendiants qui littéralement pullulaient à la campagne comme une plaie, mendiant et quelquefois exigeant de la nourriture, un logement et de l'argent.

Pour le fidèle pieux, l'église avait beaucoup plus à offrir, mais la quasi totalité était à venir dans une vie future. Si cela était une incitation insuffisante pour l'infidèle, il y avait le spectre toujours présent d'un passage intermédiaire au purgatoire et même un séjour éternel dans le feu de l'enfer. Mais pour ceux qui doutaient ouvertement de la crédibilité du système, leur passage en enfer a donné une impulsion décidée avec la désignation du terme « hérétique ». Dans l'année 1519, sept « hérétiques » de Coventry et Birmingham ont été brûlés et consignés à l'enfer.

Il semble que ces victimes d'infortune du jugement ecclésiastique étaient imbibées des croyances des Lollards. Les Lollards étaient arrivés à des conclusions « méchantes » et « dangereuses » suite à la lecture de la traduction anglaise de la Bible faite par Wycliffe. Ils ne croyaient plus aux dogmes de l'église Romaine Catholique tels que le baptême des enfants et la transsubstantiation (*l'eucharistie*).

John Wycliffe naquit dans le Yorkshire en 1324. Comme plusieurs jeunes hommes ambitieux de cette époque, il suivit des études théologiques à Oxford avec l'idée d'entamer une carrière politique. De nos jours, cela pourrait nous sembler étrange. Cependant, l'église à cette époque avait le monopole de l'éducation. Ce qui est venu à être connu comme le système scolastique de Rome. La langue de Rome était le latin. Donc, comme Rome contrôlait les universités et les collèges, les hommes instruits d'Europe parlaient et écrivaient le latin. De tels hommes étaient considérés par le pape comme les sujets de son empire ecclésiastique. Sous cet étrange système, des serviteurs civils pouvaient devenir des évêques, et les évêques pouvaient devenir des serviteurs civils occupant des positions très élevées. C'était des hommes consacrés en tant que prêtres qui n'avaient jamais vu, ou même lu la Bible !

Alors que Wycliffe était âgé de vingt-quatre ans, il fut témoin d'une terrible calamité. Le peuple d'Angleterre fut atteint d'une épidémie connue sous le nom de la « peste noire ». Provenant d'Asie et de toute l'Europe, elle laissa un sillage de mort et de misère qui réduisit de moitié la population d'Europe et d'Angleterre.

Pour le jeune Wycliffe

« Cette voix de Dieu avait retenti comme la trompette du jugement... Effrayé par la pensée de l'éternité, le jeune homme... poussait nuit et jour dans sa cellule de profonds soupirs, et demandait à Dieu de lui montrer le chemin qu'il devait suivre ». (Merle d'Aubigné « Histoire de la Réformation », - Livre XVII - chapitre VII).

Se tournant vers les Écritures (à ce moment-là, Wycliffe était un érudit accompli dans la langue latine), il trouva une Bible, et il fut déterminé à ce qu'elle devienne sa règle et son guide de vie. Il aspirait à ce que la Bible soit non seulement ré-établie en tant qu'autorité de

l'église, mais à la rendre accessible dans la langue du peuple.

Très tôt après qu'il eut écrit et prêché la condamnation des excès de son église, et en particulier sur les déclarations du pape qui avait récemment assumé la souveraineté sur la couronne anglaise, Wycliffe obtint le patronage du Roi Edward III qui le nomma comme l'un de ses chapelains. Ainsi, lorsque Wycliffe attira inévitablement sur lui la colère du pape, il bénéficiait de la protection du roi.

Petit à petit, les priorités de Wycliffe changèrent. Ne se préoccupant plus du royaume temporel, il consacra plus de temps au royaume éternel de Christ. Alors qu'il étudiait la Bible, il commença à exposer les absurdités qu'il percevait comme faisant partie du rituel de l'Église Catholique Romaine. Il aspirait à remplacer dans les esprits de son peuple les mystères de la messe et de l'eucharistie par le « mystère de la piété ».

Comme la réputation de Wycliffe dans les universités augmentait, il fut en mesure d'inculquer dans les esprits de ses étudiants l'autorité de la Parole de Dieu en opposition à l'autorité supposée de l'Église Catholique et de ses prêtres.

Sa sincérité évidente et son amour de l'évangile imprégnèrent très vite ses étudiants du désir de prendre la Bible et de raconter à partir de celle-ci l'histoire du plan du salut en Christ qui ne dépendait pas des œuvres. Une grande pauvreté et une grande ignorance existaient à cette époque et le peuple souffrait encore des effets dévastateurs de la « peste noire ». A ceux à qui Christ disait : « Bénis sont les pauvres en esprit ; car à eux est le royaume du ciel » (Matthieu 5.3), l'évangile d'amour contrastait plaisamment avec les cajoleries et les menaces des moines prétentieux, aimant le plaisir. Comme à l'époque de Christ, les gens ordinaires reçurent avec joie ce prêtre sans prétention. La scolastique de Rome avec son penchant pour ses interprétations non basées sur les Écritures commença à être remplacée par la foi en Jésus-Christ comme le seul Sauveur et Médiateur entre Dieu et l'homme. (1 Timothée 2.5-6)

L'intérêt intense de Wycliffe pour l'expansion des Écritures le conduisit finalement à obtenir le diplôme prestigieux de Docteur de la Divinité. Maintenant, il se sentait compétent pour entreprendre la tâche ambitieuse et sans précédent de rendre la Bible accessible et disponible à tous en la traduisant dans la langue anglaise. Hautement qualifié en latin, il commença à traduire la Bible Vulgate en latin de l'Église Catholique Romaine. Il travailla sur le Nouveau Testament sur une période de dix années, l'achevant en 1380. Immédiatement de nombreux copistes enthousiastes prirent la charge de copier à la main des centaines de Bibles qui furent très vite reçues avec empressement par les classes inférieures et supérieures de la société.

C'en était trop pour l'Église Romaine autoritaire. La dernière chose souhaitée par le pape était que le peuple fût conduit par le Saint-Esprit pour comprendre les vérités bibliques. Des tentatives successives pour attaquer Wycliffe et étouffer son œuvre furent contrecarrées par ceux qui virent la lumière de la réforme. Mais la grande pression exercée sur le réformateur pionnier aboutit. A l'âge de soixante ans, le Dr John Wycliffe succomba à une attaque cérébrale. Il ne savait pas que les événements futurs lui conféreraient le titre illustre de : « L'étoile du matin de la Réforme ». Heureusement, il ne fut pas témoin des persécutions terribles auxquelles ses compatriotes furent soumis, ni de la rage intense de Rome qui chercherait à expier sa colère en commettant le sacrilège d'exhumer ses os et de les brûler en public trente années après sa mort !

Comme l'œuvre missionnaire des Lollards continuait à se répandre après la mort de Wycliffe, il semblait que la réforme de l'Église Catholique Romaine était imminente. Mais les forces sinistres de la Contre-Réforme étaient à l'œuvre. Ce que l'Église ne pouvait pas faire par la persuasion, elle chercherait à le réaliser en utilisant les puissances de l'Etat. En 1390, une motion fut faite dans la « Haute Chambre du Parlement » pour permettre de saisir toutes les copies de la Bible de Wycliffe.

Mais le Duc de Lancaster s'exclama avec indignation : « Sommes-nous donc la lie de l'humanité, que nous ne puissions posséder dans notre 'propre langue les lois de notre religion' » ? (Idem chapitre VIII).

Rome n'abandonne pas facilement. A l'aube du XVe siècle, le Primat de l'Église Catholique, l'archevêque Arundel, fut de connivence avec le nouveau roi, Henry IV pour renforcer le soutien papal, et en contrepartie pour la mise hors la loi des Lollards. En peu de temps, un prêtre pieux qui refusa l'adoration de la croix, devint le premier martyr anglais sur une longue liste. William Sowtree était son nom. Il fut brûlé vif à Smithfield en 1401.

Le célèbre chroniqueur de la Réforme, J.H. Merle d'Aubigné, Docteur en Théologie, nous donne une petite idée de la haine affichée par la papauté envers la Bible :

« Encouragé par cet acte de foi, le clergé rédigea les articles connus sous le nom de 'Constitution d'Arundel', qui détendaient la lecture de la Bible, et appelaient le pape 'non un simple homme, mais un vrai Dieu » (Idem chapitre IX).

Mais de même que les cendres de Wycliffe étaient jetées dans la rivière Swift à Lutterworth, pour couler finalement dans le sein de la mer agitée, ainsi les graines de la Réforme devaient atteindre les lointains rivages de l'Angleterre, pour frapper éventuellement le Catholicisme Romain dans ses fondements même.

Mais le temps n'était pas encore arrivé. Le programme divin restait à être révélé. Le succès vital de Ses plans était la restauration de Sa Parole dans sa forme inaltérée, pure. La Bible de Wycliffe, une traduction hardie de la Vulgate en latin de Rome, était en fait la version anglaise de la Bible du IVe siècle de Jérôme. C'était une Bible différente de celle utilisée par le peuple tels les Vaudois et les Albigeois qui reçurent et gardèrent leurs Écritures des temps apostoliques. Comme Rome traquait ces fidèles chrétiens, elle détruisit leurs Bibles, une information qui avait été virtuellement oubliée à l'époque de Wycliffe.

Ensuite, il existait les Bibles des Églises orientales qui avaient trouvé leur place depuis Antioche jusqu'en Perse, en Arménie, en Inde et même en Chine. Mais durant la longue période du Moyen-âge, tout comme pour la littérature grecque et orientale, elles avaient été scellées en Occident en raison de l'occupation romaine de la porte d'entrée stratégique à Constantinople vers l'Asie. Avec l'usage universel du latin par Rome, la connaissance des langues grecque et hébraïque avait été grandement perdue. Mais selon les plans de Dieu un changement devait survenir, et il frappa comme « le vent d'est » lorsque les Turcs envahirent Constantinople. Les hordes de Mahomet avancèrent vers l'ouest poussant devant eux tous ceux qui recherchaient un refuge. En cinq ans, Athènes tomba.

Parmi les réfugiés, nombreux étaient issus de la classe intellectuelle qui a fuit en Italie, dont un grand nombre étaient des savants en hébreu et en grec. Ils apportèrent avec eux leur littérature. C'était comme si l'Italie enténébrée avait soudainement reçu une grande lumière

et sous ses feux, le Catholicisme romain était condamné à souffrir. L'église et la religion généralement, furent mises en doute lorsque les prêtres catholiques et les savants étudièrent l'hébreu et le grec afin de dévorer la littérature classique nouvellement obtenue. Parallèlement à cette littérature vinrent les Écritures byzantines et les manuscrits grecs à partir desquels elles sont issues.

Les savants du monde occidental commencèrent à réaliser l'étendue de la culture et de la connaissance dont ils avaient été privés par le système éducatif abrutissant ecclésiastique.

Peu de temps avant ce flot de connaissance conduit par les Turcs, il se produisit un événement dans la petite ville de Mainz (*Mayence*) en Allemagne. Là avait été découvert, en 1440, le processus d'impression par Johannes Gutenberg. L'augmentation des techniques de presse fut parallèle à la croissance de la connaissance, ces techniques fournissant ainsi un moyen pour la diffusion de cette connaissance et ce ne fut pas une coïncidence lorsque cette dernière se répandit rapidement en Allemagne. Merle d'Aubigné dresse une comparaison très intéressante des effets que cette littérature antique eut en Italie et en Allemagne :

« Ce qui n'avait produit chez les uns (italiens) qu'un certain raffinement d'esprit, minutieux et stérile, pénétra toute la vie des autres (allemands), échauffa leurs cœurs, et les prépara à une meilleure lumière... Là on sapait les fondements de l'Église, ici on les rétablissait. »
(Merle d'Aubigné « Histoire de la Réforme », livre 1, chapitre VI.)

A l'approche de la fin du XVe siècle, une sommité nommé John Reuchlin apparut en Allemagne. Âgé de vingt ans, il enseignait la philosophie, le grec et le latin à Bâle. Son intérêt plus tard pour l'étude de l'hébreu fut le résultat de son désir intérieur d'être le premier à traduire en allemand une grammaire et un dictionnaire de la langue hébraïque. Son intérêt profond pour les choses spirituelles le conduisit à étudier l'hébreu avec la vision de convertir les nombreux Israélites à l'évangile de Christ. La conséquence fut qu'il prit un Ancien Testament en hébreu, libre des corruptions déplorables qui prévalaient alors. En faisant cela, il n'hésita pas à laisser par endroit les détériorations de la traduction de la Bible Vulgate en latin. (*Idem* chapitre 9).

Un tel « blasphème » amena inévitablement cet homme hardi en disgrâce de la part de l'établissement romain. Il attira les foudres des Dominicains, qui étaient les prêtres honorables du pape Grégoire IX en 1233 et qui avaient placé leur confiance dans la conduite des inquisitions papales. Mais leurs mauvais desseins sur Reuchlin furent contrecarrés par le Pape Léon X. Avec un tel manque de soutien papal, les Dominicains avaient de bonnes raisons de s'alarmer, ils furent témoins de la phase préparatoire de la grande Réforme protestante !

Le premier des deux grands témoins sur lequel le Protestantisme devait être construit avait été mis en place. Le prochain devait être le Nouveau Testament.

Chapitre 2

Colet et Erasmus (Érasme)

Desiderius Erasme de Hollande avait douze ans de moins que Reuchlin. Il est né en 1467 de parents qui avaient négligé la formalité du mariage. Pourtant cela ne les empêcha pas de nommer leur fils « Gérard », signifiant en hollandais : « Le Bien-aimé ».

Le jeune Gérard montra très tôt tous les signes classiques d'un génie. Sa fascination et son aptitude dans l'apprentissage des langues furent vite mises en pratique. Il rechercha l'équivalence de son nom en grec et se renomma lui-même promptement « Érasme ». A cela il ajouta le préfixe latin équivalent « Desiderius », désormais un nom était inventé qui de son vivant attira un éclat rarement dupliqué dans n'importe quelle génération. Acclamé comme « le grand génie de la génération », il était destiné à accomplir pour le Nouveau Testament ce que Reuchlin fit pour l'Ancien.

Bien que peu semblable à son plus jeune contemporain, Martin Luther qui était né en 1483, il ne serait pas à l'avantage des Réformateurs de désigner Érasme comme tel. Pourtant sa vie et son œuvre furent indispensables pour le développement de la Réforme.

Comme c'était la coutume de son époque, Érasme reçut une éducation monastique, mais cette expérience servit seulement à l'alerter de la folie du système éducatif en vigueur et des malversations de l'église. Il dut passer une grande partie de son début de carrière à aiguïser son esprit et ses capacités littéraires en faisant la satire des vices pratiqués par le clergé.

En réalisant cela, il confirma uniquement le développement d'une tendance anti-sacerdotale de l'époque, une condition que l'église blâma comme étant la relance de la connaissance amenée par les savants classiques, savants qu'il a été plaisant de nommer « humanistes ». Dans plusieurs cas, c'était vrai, particulièrement comme nous l'avons noté chez les savants italiens.

Mais en Angleterre et en Allemagne, la bourse des théologiens avait été réduite en raison de la diffusion des enseignements de Wycliffe et de ses disciples, une circonstance qui n'était pas prête d'être possible chez les Italiens en vertu de leur proximité avec Rome. Puis il y eut un flux constant de pourriture issue du Saint Siècle. Les effets de ce flux conditionnèrent la façon de penser des Italiens afin d'accueillir une philosophie humaniste. Peut-être que ce fut la main de la Providence divine qui empêcha la formation monastique d'Érasme pour le confirmer dans un tel parcours par sa rencontre avec John Colet.

John Colet, Fils d'un Lord-maire de Londres, était naturellement d'un tempérament religieux. Ayant passé quelque temps en qualité d'étudiant à Oxford, il se rendit à Rome pour une formation ecclésiastique plus poussée. Là-bas, il fut immergé dans l'esprit de la relance de la connaissance. Mais les histoires scandaleuses qu'il entendit au sujet du récent comportement du pape Alexandre VI et de César Borgia, lui donnèrent cette conviction qu'un urgent besoin de réforme ecclésiastique était nécessaire.

Retournant à Oxford, Colet prêcha sur les œuvres de l'église et son système de religion, condamnant sa préoccupation de puissance, d'argent et de plaisir, et dénonçant la perte morale du clergé. Quant aux papes, il parla d'eux comme « *distillant méchamment du poison pour la destruction de l'église* » (Seebohm, « *The Era of the Protestant Revolution* », [*« L'Ère de la Révolution Protestante »*] p. 77)

Pour preuve de sa sincérité en tant qu'honnête Catholique engagé pour réformer son église, Colet pleurait :

« *Oh Jésus-Christ, lave pour nous non seulement nos pieds, mais aussi nos mains et notre tête ! Sinon notre Église désordonnée ne peut être loin de la mort* » (*ibid.*, p. 78).

C'est dans un tel environnement qu'Érasme arriva lorsqu'il accepta l'invitation d'un noble anglais de venir à Oxford afin d'approfondir sa connaissance du grec. Là, il vint à faire la connaissance de Colet. Les deux étaient tous justes âgés de trente ans.

Mais la similitude s'arrêtait là : Colet était un réformateur spirituel et religieux. Il cherchait à conduire les esprits de ses élèves loin du système scolastique pour revenir à la Bible comme l'autorité des Chrétiens. D'autre part, Érasme était motivé par la soif de la connaissance du grec afin de pouvoir mieux apprécier les classiques et la nouvelle connaissance. Mais maintenant, alors qu'il écoutait Colet diriger ses étudiants vers la Bible et l'histoire de l'évangile, pour la première fois il lui fut montré que le salut était une expérience personnelle, trouvée uniquement en Jésus-Christ – non pas un système de salut ritualiste tel que conçu par l'homme et dispensé par l'Église.

Érasme fut fasciné par les exposés des Écritures de Colet et sa méthode d'interprétation de l'histoire. Progressivement, il vint à apprécier ce que Colet essayait de réaliser et lorsqu'il fut invité par celui-ci à le rejoindre dans sa mission, Érasme déclina l'œuvre, disant qu'il devait premièrement se rendre en Italie pour maîtriser le grec et ensuite : « Lorsque je sentirai avoir la force et la fermeté nécessaire, je me joindrai à vous » (idem p. 80).

Le cours de l'histoire est parsemé de prise de décisions : décisions qui sont faites sur l'impulsion du moment, ou qui sont le résultat d'une délibération. Mais là était une décision qui, bien qu'imprévue par ces deux savants, avait pour but de modifier le cours de la civilisation, et nous jouissons tous à ce jour de ses conséquences.

En l'occurrence, Érasme ne fut pas en mesure de partir directement en Italie. Dès que les premières étapes de son voyage furent prêtes, il fut dépouillé de son argent par un officier des douanes à Douvres. En France, il ne parvint pas à gagner de l'argent pour continuer son voyage jusqu'en Italie. A cette période, de nombreux savants célèbres étaient dépendants de la générosité de leurs bienfaiteurs et Érasme ne faisait pas exception. Il semble qu'il ait passé les quelques années suivantes à se promener en France et en Hollande. Sa biographie nous donne une idée de sa vie durant cette période de frustration :

« S'il était possible, il serait peut-être audacieux de tracer toutes les errances d'Érasme durant les six années suivantes. Mais c'est suffisant de dire qu'il vécut principalement à Paris, Orléans et dans les Pays Bas, et il passa son temps à l'étude du grec, fuyant la peste, rêvant d'Italie, et suppliant ses patrons de subvenir à ses besoins pour lui donner les moyens d'aller là-bas » (Drummond, « Erasmus » vol.1, p. 92).

Typifiant ses problèmes et ses ambitions de cette époque, voici l'extrait d'une lettre écrite à Paris (vers environ l'an 1500) à l'un de ses patrons, James Battus :

« En automne j'irai, si possible, visiter l'Italie et obtenir mon doctorat ; vous voir, vous par qui j'espère être fourni en moyens. J'ai donné tout mon esprit à l'étude du grec et dès que j'obtiendrai de l'argent j'achèterai, d'abord, des livres grecs et ensuite des vêtements. Adieu mon Cher Battus, et n'oubliez pas votre ami Érasme. Une fois que ma santé sera meilleure, je ne négligerai rien » (idem, pp. 95-96).

Malgré des problèmes financiers et de santé, il est évident qu'Érasme n'avait jamais perdu de vue son but de produire une édition grecque du Nouveau Testament. Comme préparation à cette œuvre, Drummond nous dit qu'il recherchait et rassemblait des

manuscrits là où il en avait l'opportunité. Tandis qu'il était à Paris, « Dès l'année 1505, il était apparu comme un critique du texte grec, cependant pas sous son propre nom, mais comme un rédacteur des Annotations de Laurent Valla » (idem, p. 307).

Une telle étude et une telle œuvre avaient acquises une reconnaissance en Angleterre, car en visite au début de l'année 1506, il fut fait Licencié en Théologie par l'Université de Cambridge. Là ses vieux amis l'entourèrent et dans les six mois il fut capable de mettre en place sa deuxième tentative de visiter l'Italie.

Après un voyage laborieux à travers les Alpes (car la selle était le seul moyen de transport d'alors), Érasme arriva à Turin, au nord de l'Italie. Là, il resta plusieurs semaines et durant cette époque la prestigieuse Université lui conféra le diplôme de Docteur en Théologie. Après, il visita Florence et Bologne. Alors qu'il était à Bologne, Érasme devint ami avec un « professeur public de grec » qui travaillait à l'Université de Bologne. Cette amitié avec Paul Bombasius devait ultérieurement se révéler inestimable pour Érasme alors qu'il traduisait son Nouveau Testament. A ce moment-là, Bombasius avait été nommé secrétaire du Cardinal Pucci, qui assista joyeusement Érasme en lui fournissant des lectures à partir du Codex Vaticanus.

Sa visite à Rome en 1507, apparaît avoir été relativement courte, pourtant il fut en mesure de faire la connaissance du Cardinal de Medici, qui fut si sympathique concernant les ambitions d'Érasme pour un Nouveau Testament grec, que plus tard, lorsqu'il devint le Pape Léon X, Érasme le lui dédia.

La visite d'Érasme en Italie devait avoir rempli ses attentes. Là, il n'avait pas eu uniquement l'opportunité d'examiner les manuscrits rares et précieux, mais il avait engagé les esprits des savants, qui l'avaient aidé à mettre en place dans son esprit la lignée des manuscrits qu'il devrait utiliser dans son proche projet de traduire le Nouveau Testament en grec. Maintenant, il retournerait en Angleterre en tant que Docteur en Théologie avec une invitation de nul autre que celle du roi Henri VIII.

Avec de telles lettres de créances aussi illustres et de retour maintenant parmi ses amis des jours oxoniens (ou oxfordiens), ce n'est pas surprenant qu'il ait été nommé Professeur de grec à Cambridge, une position qu'il a maintenue de 1510 à 1514. Et maintenant Érasme allait trouver parmi ses étudiants anglais un étudiant de langue grecque qui était destiné à laisser une empreinte indélébile sur la littérature et la société anglaises. C'est William Tyndale.

Les élèves d'Érasme étaient totalement conscients de son désir de produire un Nouveau Testament en langue grecque, que les érudits de toutes les nations pourraient utiliser pour traduire dans leur propre langue. Il ne fait guère de doute que Tyndale avait le désir de donner au peuple anglais une Bible dans son propre langage. Mais ce ne devait pas être une traduction à partir de la Bible Vulgate Catholique Romaine, comme l'était la Bible de Wycliffe, car Érasme lui avait montré que la Vulgate en latin était parsemée d'erreurs » (*D'Aubigne's « History of the Reformation »* [*« L'Histoire de la Réforme » de Merle d'Aubigné*], livre 1, chap. VIII).

C'est durant le mois d'avril 1515, qu'Érasme devait recevoir l'information d'un ami à Bâle, qu'un célèbre imprimeur allemand connu sous le nom de Froben, voulait imprimer son Nouveau Testament. C'était de merveilleuses nouvelles pour Érasme. A cette époque, ses nombreuses dissertations sur l'état de l'Église avaient répandu sa renommée à l'étranger.

Maintenant Érasme pouvait remplir sa promesse faite à Colet d'une manière qui ne pouvait être comparée à ses écrits précédents. Avec son projet du Nouveau Testament, il ne réaliserait pas seulement l'ambition de Colet d'attirer les hommes hors de la théologie scholastique qui prévalait, mais il « placerait devant eux, dans toute la fraîcheur de l'original » une nouvelle traduction du « *tableau vivant de Christ et des Ses apôtres contenu dans le Nouveau Testament* » (*The Era of the Protestant Revolution* » [*« L'Ère de la Révolution Protestante »*], p. 92).

Il faut réaliser qu'à cette époque, le Nouveau Testament en usage dans l'Église était sensiblement celui que Jérôme avait traduit à la fin du IV^e siècle. En plus de l'Ancien Testament et des Apocryphes, l'ensemble constituait la Bible qui serait prochainement réaffirmée et autorisée par le Concile de Trente (1545-1563). Les commentaires de Drummond sont instructifs : « *Pour les moines et les théologiens de cette époque, c'était la Bible autant que si aucun original n'avait existé, ou comme si les prophètes hébreux et les Apôtres galiléens avaient écrit en latin* » (« *Erasmus* », p. 309).

Drummond continue :

« Personne n'a été suffisamment entreprenant ou suffisamment zélé dans la cause du progrès religieux pour éditer ou pour imprimer les Écritures chrétiennes dans la langue originelle. La vérité est que ceux qui étaient intéressés dans la religion ne portaient que peu d'intérêt pour la connaissance, tandis que la plupart de ceux qui étaient intéressés dans la connaissance ne se souciaient pas du tout de la religion » (idem).

C'est ici où Érasme différait grandement des humanistes instruits de son époque. Il se souciait de la littérature de la « nouvelle connaissance » mais il avait (merci à Colet) un grand respect pour la Parole de Dieu. C'est une insulte grossière, basée sur des motifs douteux, de la part de ses critiques et de ses ennemis de l'époque en vue de le discréditer en tant qu'humaniste, un terme inventé par Rome pour dénigrer ces érudits qui menaçaient son système religieux avec la « nouvelle connaissance » et qui aujourd'hui est utilisé pour désigner une catégorie de personne irrégulière.

Après avoir procédé à Bâle, Érasme s'engagea activement à finir sa traduction du Nouveau Testament, qui consistait en deux colonnes contenant le latin d'un côté et le grec de l'autre, aussi bien que ses propres annotations.

Le grand jour arriva, lorsque le 1^{er} mars 1516, Érasme eut la satisfaction de voir sa longue ambition chérie atteindre son apogée avec la publication de son Nouveau Testament. L'œuvre portait une dédicace au Pape Léon X, indication qu'Érasme restât toujours un Catholique Romain loyal, malgré le fait qu'il avait été si critique sur la conduite du clergé et sur nombreux de ses dogmes. C'est plutôt intéressant car il semble que le pape fut assez appréciateur du compliment dans un premier temps, mais cela ne tarda guère pour que l'Église qualifiât Érasme comme un « second Lucien ».

Dans sa préface, Érasme révèle son désir qui sans aucun effort d'imagination pourrait être équivalent à ceux d'un humaniste :

« *Je souhaite que même la plus faible des femmes puisse lire les Évangiles – puisse lire l'Épître de Paul, et je souhaite qu'ils soient traduits dans toutes les langues, ainsi ils pourront être lus et compris non seulement par les Écossais et les Irlandais, mais aussi*

bien par les Turcs et les Sarrasins » (« The Era of the Protestant Revolution », [« L'Ère de la Révolution Protestante »] p. 92).

« Des moines impétueux l'accablaient d'injures du haut des chaires. Ils l'appelaient un second Lucien, un renard qui avait dévasté la vigne du Seigneur. » (D'Aubigne's « History of the Reformation », book 1, chap. VIII » [« Histoire de la Réforme » de Merle d'Aubigné - livre 1 - chapitre 8]).

Il n'était pas précisé à quel Lucien ils se référaient, mais comme nous le verrons dans la section 2, le texte qu'Érasme utilisa dans sa traduction du Nouveau Testament était virtuellement celui certifié par Lucien d'Antioche qui forma la base des Bibles vaudoises et grecques. Bibles qui étaient connues comme étant les Textes Traditionnels et devinrent les progénitures (*ancêtres*) de ce qui fut nommé plus tard le Texte Reçu.

La demande pour le Nouveau Testament d'Érasme fut telle qu'une nouvelle impression fut nécessaire dans les trois années. Sa seconde édition parut au début de l'année 1519 et comme tous les auteurs responsables, il saisit l'opportunité d'y faire des corrections. Cette édition qui eut un texte latin beaucoup plus amélioré portait une « décision papale »... qui s'exprimait dans les termes les plus élevés à la fois sur le savoir (*scholarship*) et sur l'orthodoxie de l'œuvre. Pourtant :

« Mais une chose était claire à la compréhension des plus courantes, il s'était soustrait de la traduction de la Vulgate, et avait substitué le latin relativement pur par son barbarisme intolérable » (Drummond « Érasme », vol.1, 313-314).

Avec un tel écart par rapport à la Vulgate de l'Église, ce ne fut pas une surprise que son travail fût vigoureusement attaqué, et d'autant plus que les éditions se multipliaient. Sa cinquième édition sortit une année avant sa mort en 1536. Ces accusations non seulement persistent à ce jour mais elles ont pris une nature plus vindicative par ceux qui souhaitent élever la Bible de Rome.

L'accusation la plus fréquente est qu'Érasme était trop pressé de faire sa traduction qui avait souffert d'un manque de manuscrits. Drummond écrit concernant cette accusation :

« Quant à l'accusation selon laquelle Érasme avait été coupable de négligence et de malhonnêteté en ne consultant pas plus d'un manuscrit, c'était simplement absurde. Il avait, en fait, consulté de nombreux manuscrits en Angleterre, à Brabant et à Bâle, et à plusieurs reprises avait eu dans ses mains un plus grand nombre de Valla » (2) (idem p. 331).

(2) *« Laurent Valla, le seul humaniste de distinction né à Rome... Il a combiné le classique avec l'érudition théologique et a gagné une influence presque égale à celle dont bénéficia Érasme plusieurs générations plus tard ». (Schaff – « History of the Christian Church » [« L'Histoire de l'Église chrétienne »], p. 595 »).*

A la défense ci-dessus, nous pouvons ajouter l'expérience qu'Érasme obtint tandis qu'il se promenait en Europe et en Italie, tant dans l'examen des manuscrits que dans ses discussions avec les érudits classiques instruits. Plus tard, les critiques sur ce point ont été plus généreuses, clamant qu'Érasme n'avait seulement que cinq manuscrits à consulter à Bâle. Mais il semble que même cela soit un euphémisme, car Drummond déclare :

« Érasme lui-même, cependant, semble dire qu'il utilisa au moins neuf manuscrits, comme il dit dans l'Apologie préfixée de sa première édition » (idem p. 311).

Mais est-ce vraiment important ? Si Érasme avait fait des recherches pour son projet et ensuite sélectionné un manuscrit, celui-ci aurait été celui qu'il aurait considéré comme étant le représentant du texte le plus pur. Nolan, dans son œuvre définitive « Inquiry » (« Enquête ») ajoute son poids à une telle conclusion. Il dit :

« Les deux grandes familles de Bibles grecques sont bien illustrées dans l'œuvre du savant Érasme. Avant qu'il ne donnât à la Réforme le Nouveau Testament dans la langue grecque, il divisa tous les manuscrits grecs en deux catégories : ceux qui sont en accord avec le Texte Reçu et ceux qui sont en accord avec le Manuscrit Vaticanus ». (« Iniquity » [« Iniquité »], p. 413).

En lien avec cette citation, il est approprié ici d'observer que les manuscrits de la Ligne du Texte Reçu sont aussi connus comme les Textes Traditionnels ou Majoritaires, simplement parce qu'ils étaient traditionnellement considérés comme les plus purs et étaient très largement majoritaires. Wilkinson dit :

« Si grande est cette majorité que même les ennemis du Texte Reçu admettent que les dix-neuf vingtième et les quelques quatre-vingt-dix-neuf centièmes de tous les manuscrits grecs sont de cette catégorie, tandis que cent pour cent des manuscrits hébreux sont pour le Texte Reçu ». (« Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p.13).

C'est hautement significatif que deux des plus éminents érudits provenant du monde chrétien de l'époque, n'eurent aucun problème avec le Nouveau Testament d'Érasme. Nous nous référons au Docteur Martin Luther et à William Tyndale. Instantanément, ils reconnurent son œuvre comme étant un instrument par lequel ils pourraient donner à leurs compatriotes un évangile inaltéré dans leur propre langue. Les réformes plantées par Wycliffe, qui tardèrent et luttèrent pour survivre dans le climat d'une Bible défectueuse, étaient maintenant sur le point d'éclater dans la toute puissance et la beauté de la Réforme protestante. Le monde ne serait plus jamais le même.

Chapitre 3

Tyndale Le Brave

William Tyndale, le grand savant d'Oxford et de Cambridge du début du XVI^e siècle, avait un penchant naturel pour les langues. On disait qu'il pouvait parler aussi naturellement que dans sa langue maternelle l'anglais, en hébreu, en grec, en latin, en italien, en espagnol et en français.

Sa connaissance du Nouveau Testament en grec avait été aiguisée par le géant intellectuel de la Hollande, Desiderius Erasmus (*Érasme*), qui avait honoré de sa présence les murs de Cambridge en tant qu'enseignant de 1510 à 1514. Les recherches étendues d'Érasme dans l'histoire du Nouveau Testament grec le conduisirent à diviser les manuscrits en deux catégories : ceux qui étaient éventuellement en accord avec ce que nous appelons maintenant le Texte Reçu (Textus Receptus), utilisés par les Vaudois et l'Église Byzantine,

et ceux qui s'accordaient avec le manuscrit Vaticanus, le trésor de l'Église Catholique Romaine (Nolan : « *The Integrity Of the Greek Vulgate* » [« *L'intégrité de la Vulgate grecque* »], pp. 413-414).

Ces deux hommes se démarquèrent comme des tours intellectuelles dans une époque qui était mentionnée pour son superbe savoir (*scholarship*). L'histoire montra que non seulement Tyndale laissa son mode de pensée anglaise pour les générations à venir, mais il fournit une base solide pour le développement de la langue anglaise qui émergeait en tant que bon moyen d'expression à cette période.

Mais ce ne fut pas uniquement une formation universitaire qui qualifia Tyndale pour son rôle dynamique dans l'élaboration des affaires sociales et religieuses de la Réforme en Angleterre, ce pays qui émergeait en tant que bastion puissant du Protestantisme. Il était un chrétien engagé qui était déterminé à ce qu'aucun obstacle n'empêchât la réalisation de son ambition de rendre disponible la pure Parole de Dieu aux gens ordinaires.

Un jour tandis qu'il discutait avec certains prêtres et les exhortait à étudier les Écritures au lieu d'accepter aveuglément les discours du pape en tant qu'autorité, Tyndale verbalisa son ambition :

« *'Si Dieu me conserve la vie', ajouta-t-il, 'je veux que dans peu d'années un valet de ferme qui conduit sa charrue connaisse l'Écriture mieux que moi'* ». (D'Aubigne, « *History of the Reformation* » – [Merle d'Aubigné « *Histoire de la Réforme* »] – livre XVIII, chapitre 4.

C'était un engagement qui le conduirait plus tard à être martyr – un prix qu'il était tout prêt à payer pour la réalisation de son but.

Sa grande opportunité arriva lorsque son mentor, Érasme, publia sa traduction imprimée du Nouveau Testament en grec. Tout comme le moine Martin Luther, Tyndale reconnut la traduction d'Érasme comme un don immortel de Dieu en faveur de l'homme. C'était une œuvre qui rejetait le texte de la Vulgate catholique en faveur de ces manuscrits qui n'étaient pas seulement dans la grande majorité plus nombreux, mais avaient une histoire syrienne remarquable, ainsi qu'une utilisation vaudoise et grecque. La Vulgate ne pouvait pas prétendre à un tel pedigree. Elle avait été constamment utilisée dans les milieux où Rome avait exercé un contrôle politique et religieux en raison du début des corruptions à Alexandrie et à Rome. Elle était venue à être distinguée, comme l'étaient ses antécédentes comme la lignée des Bibles alexandrines et occidentales.

Avec la traduction d'Érasme, Tyndale savait qu'il avait un outil qui n'avait pas été disponible à son prédécesseur, John Wycliffe, qui un siècle et demi auparavant avait mis en doute l'infaillibilité du pape et avait donné aux Anglais une Bible dans leur propre langue. Cette Bible basée sur la Vulgate Catholique Romaine, était une traduction erronée et contenait la plupart des erreurs des manuscrits de la ligne alexandrine. Sa Bible précédait l'invention de l'imprimerie, elle était donc très chère, et ne pouvait être lue que par quelques privilégiés.

Bien que Wycliffe fût appelé à juste titre « L'Étoile du Matin de la Réforme » (« *The Morning Star of the Reformation* »), le monde ne saisit qu'une lueur de l'aube car sa traduction était basée sur un texte favorisant la hiérarchie papale et n'était pas capable de pénétrer le brouillard imprégnant tout le Moyen-âge.

Tyndale savait que sa tâche chérie ne serait pas facile. L'Angleterre était encore catholique

romaine. Le monarque régnant, Henri VIII, était un catholique et un ardent défenseur du ritualisme. Le Pape lui avait conféré le titre de : « Défenseur de la Foi » que les souverains britanniques portent jusqu'à ce jour. Il n'avait pas le temps pour le Protestantisme, bien qu'il fût influencé par les critiques faites par Colet et Érasme à l'encontre de la Papauté.

Quand finalement il se querella avec la hiérarchie romaine, cela porta plus sur des différences politiques que religieuses. Il était assez content de maintenir le ritualisme et le faste de l'adoration catholique, mais il refusa la notion de l'autorité papale tant sur l'église que sur l'état. Plus tard, en 1534, le parlement anglais abrogea la suprématie papale en faveur du roi.

La Haute Église d'Angleterre (*Anglicane*) même à ce jour reflète les attitudes d'Henry dans le fait qu'elle se contente de retenir plusieurs pratiques et croyances de l'Église de Rome, pourtant elle ne reconnaît pas, du moins ouvertement, l'autorité du pape.

Henry VIII ne fit rien pour empêcher l'hostilité de l'Église envers la Bible anglaise de Wycliffe et ne cacha nullement son aversion pour les réformateurs tels que Luther. Tyndale réalisa qu'Henry ne lui accorderait aucun soutien dans une confrontation probable avec le clergé catholique.

Mais en Allemagne, les choses étaient différentes. L'invention de la presse à Mayence en 1440 permit une large distribution des idées à des prix modiques. Dès lors, les déclarations de Luther et ses écrits contre le système papal portaient déjà beaucoup de fruits. En 1532, Luther avait réussi à sortir un Nouveau Testament en langue allemande. Tyndale était déterminé à améliorer ses chances pour produire une Bible anglaise en s'exilant en Allemagne. En 1524, il quitta sa patrie bien-aimée et s'installa à Hambourg pour travailler à la traduction.

Mais les tentacules de Rome étaient longs et forts. A peine Tyndale s'arrangea-t-il pour que sa Bible soit imprimée à Cologne, qu'il fût contraint de se hâter à rassembler ses précieux manuscrits et à s'enfuir avec eux à Worms. Là-bas, en 1525, il réussit à imprimer le Nouveau Testament, mais il restait le problème d'acquérir les Bibles en Angleterre où les évêques catholiques avaient été influents pour obtenir un blocus sur ce qu'ils considéraient comme une marchandise dangereuse. Et ainsi étaient les choses – et le demeurent-elles jusqu'à ce jour – aux yeux de la papauté.

Afin de contourner le blocus, les assistants de Tyndale furent obligés d'inventer des moyens pour faire entrer les Bibles secrètement parmi les marchandises. De cette façon, la plupart des Bibles échappèrent à la saisie et à la conséquence sacrilège d'être brûlées en public. En effet, un tel bûcher eut lieu en 1530 lorsque les évêques de Long supervisèrent une cérémonie de type « autodafé »* dans la cour de la Cathédrale Saint-Paul. En 1534, Tyndale n'avait pas seulement produit une édition modifiée de son Nouveau Testament, mais avait traduit une grande partie de l'Ancien Testament. (*« Autodafé » est un terme espagnol signifiant « Acte de foi », le nom donné par Rome à la cérémonie publique des hérétiques brûlés).

En dépit de cette hostilité permanente, très vite des milliers de personnes avec impatience dévorèrent les précieuses Paroles de Vie. Mais le succès même de l'« Opération Bible pour le Peuple » (« Operation People's Bible ») assura la vengeance pontificale. Tyndale prévoyait son sort lorsqu'il fit la remarque : « *S'ils me brûlent aussi (référence à ses Testaments brûlés) ils ne feront rien d'autre que ce que j'attends* ».

Effectivement, les émissaires du pape le pourchassèrent et l'incarcérèrent dans un donjon dans les Flandres. En octobre 1536, il fut enchaîné au bûcher. Heureusement, il fut étranglé avant que les flammes de l'intolérance et de la vengeance papales ne furent mises dans les fagots, mais pas avant qu'il n'ait pu prononcer une prière à sa patrie bien-aimée : « Seigneur, ouvre les yeux du roi d'Angleterre ». Il était âgé de cinquante-trois ans, un héros de la croix, un martyr et un réformateur pionnier. Avait-il réalisé qu'il était responsable d'avoir placé l'Angleterre dans une voie de collision avec Rome et que sa Bible, avec celle de Luther, était la salve d'ouverture de la vérité qui libérerait l'Europe de la poigne de fer du Vatican ?

Trois ans après, le Catholicisme reçut une autre explosion lorsque les Français obtinrent leur Bible d'Olivétan. Toutes ces traductions s'accordaient avec le Nouveau Testament du Texte d'Érasme, et reconnaissaient leur forte tradition apostolique. Rome les a correctement stigmatisés comme « les Bibles Vaudoises ». (Voir Comba, « *The Waldenses of Italy* », [*« les Vaudois d'Italie »*], p. 192)

Chapitre 4

Le Début du Protestantisme Lutte Pour Survivre

La prière du mourant Tyndale pour l'Angleterre fut exaucée partiellement dans les trois ans. Sa Bible gagna rapidement de nouveaux amis, l'un d'eux était Thomas Cranmer. Comme le roi, l'archevêque Cranmer était un Catholique Romain, il ne voyait par conséquent aucune raison en tant que clerc de fuir la politique. Il était très proche d'Henry VIII – si proche qu'il dit avoir facilité les deux divorces du roi.

Cranmer saisit son avantage avec le roi et chercha à gagner sa faveur envers le Nouveau Testament de Tyndale, mais Henry n'avait pas de temps du tout pour Tyndale, qu'il considérait issu du même moule que son mentor, Érasme, qui avait bel et bien outragé l'Église avec sa critique satirique de la prêtrise. Désormais, il jugea politiquement opportun de repousser la traduction de Tyndale.

En 1535 apparut en Angleterre la première Bible complète imprimée, par Miles Coverdale. Son Nouveau Testament était une légère révision de celui de Tyndale. Elle fut suivie de près par la Bible de Matthieu (1537), ainsi nommée pour le pseudonyme utilisé par John Rogers. Au moment de son emprisonnement, Tyndale avait remis à Rogers son matériel de traduction pour l'Ancien Testament.

Bien que ces Bibles fussent en accord avec celle de Tyndale, elles étaient plus acceptables aux yeux d'Henry, non seulement parce qu'elles portaient le nom des autres traducteurs, mais elles ne contenaient plus les commentaires et les notes de Tyndale.

Coverdale fut très vite mandaté pour préparer une autre version, basée sur la Bible de Matthieu. Elle sortit en 1539 et fut appelée la Grande Bible en raison de sa taille 16,5 x 11 inches (28 cm x 41 cm environ). Cette Bible obtint l'approbation du roi Henry et il ordonna qu'une copie soit placée dans chaque église.

Progressivement, Cranmer, l'archevêque de Canterbury, devint un Réformateur Protestant.

Avait-il réalisé que cette voie et l'influence qu'il avait sur le roi l'auraient conduit au même sort que celui de Tyndale ?

Comme la cour du roi était encore quasiment Catholique Romaine, Cranmer expérimenta souvent les douleurs émotionnelles fréquentes du Réformateur solitaire. Mais avec la mort d'Henry en 1547, Cranmer devait gagner un allié fidèle dans son héritier, le Roi Edouard VI. Né de Jane Seymour, la troisième femme d'Henry, il devint un ardent Réformateur et tous deux, Cranmer et lui furent capables de faire avancer considérablement la cause du Protestantisme. Les prédicateurs réformés semblaient éclater comme des plantes libérées de l'emprise glaciale de l'hiver qui atteignent et absorbent la chaleur vivifiante du soleil. Cependant cette fois, le clergé d'Angleterre fit l'expérience d'une croissance spirituelle qui venait du « Soleil de Justice ». Des noms tels que Ridley, Latimer, Rogers, Hooper, Bradford et Saunders devinrent très vite célèbres dans les identités protestantes.

Mais cette période euphorique de l'émergence du papisme devait avoir une courte période de vie. En, 1553, le roi Edward mourut prématurément, mais l'effet qu'il avait donné pour nourrir les semences du Protestantisme avait été vital et durable. Lorsque l'archevêque Cranmer avec tristesse a mené le service des funérailles de son roi, a-t-il pu éventuellement réalisé que ce serait sa dernière mission officielle ?

Et il en fut ainsi ! La demi-sœur d'Edward, Marie, fille de Catherine d'Aragon d'Espagne, et, comme sa mère, farouchement catholique, fut la suivante à monter sur le trône d'Angleterre, mais seulement après avoir juré solennellement qu'elle permettrait la liberté de religion. Mais dès qu'elle fut couronnée, elle rejeta son simulacre et procéda à déplacer les dirigeants protestants. Elle ordonna que Cranmer fût confiné dans sa maison et mit un Catholique Romain à sa place.

En quelques semaines, Coverdale, le traducteur biblique, avec d'autres réformateurs, se trouva en prison. Grafton et Whitchurch, qui avaient imprimé la Bible de Coverdale, tombèrent en disgrâce. Très vite, il fut évident que Marie était déterminée à ce que l'Angleterre retournât au Catholicisme. Les pasteurs protestants furent rapidement remplacés par des prêtres ignorants dont la messe et la liturgie étaient assurées en latin. Il n'y avait absolument aucune utilité pour une Bible en langue vulgaire, encore moins d'une Bible protestante.

La piété de la reine Marie pour la foi de sa mère espagnole ne passa pas inaperçue dans le Saint Empire Romain. L'empereur Charles V, dirigeant d'Espagne et d'une grande partie de l'Europe Occidentale, avait acquis en grande partie son empire par l'expédient à la mode d'intermariages avec la royauté européenne. Comme son père avait été honoré du titre « le roi le plus catholique », et avait acquis une grande richesse à partir des épices, de l'argent et de l'or en provenance des Indes et des Amériques, peu de potentats se sentaient en position d'ignorer ses avances. S'il pouvait arranger le mariage de son fils unique Philippe avec la reine Marie, il n'amènerait pas seulement l'Angleterre dans son orbite politique mais ferait d'elle un allié pour asservir son voisin troublé, la France. Ainsi, il sécuriserait une grande partie de l'Europe contre les ennemis de l'Espagne et de la Sainte Église Catholique Romaine. De plus, si le mariage devait engendrer un fils, il deviendrait automatiquement l'héritier de droit du trône d'Angleterre et une autre conquête espagnole pacifique serait faite.

Il se trouve qu'à l'âge de vingt-sept ans, Philippe était effectivement célibataire. Le fait que Marie était de onze ans son aînée n'avait aucune incidence sur la cause. Philippe, toujours

le fils obéissant et le laquais du pape, était consentant. Marie pourrait-elle être persuadée de mettre ses pensées de vieille fille sur le martyr conjugal pour sécuriser l'avenir de l'empire papal ? Certainement elle le pourrait !

Pour les Anglais un tel couple n'attira pas la faveur populaire. La possibilité d'un héritier né d'un roi espagnol et d'une reine à moitié espagnole, était lourde de danger pour la souveraineté de l'Angleterre. Une insurrection mal préparée conduite par Sir Thomas Wyatt, dont le cri de bataille était « Pas de couple espagnol ! Non à l'inquisition ! » fut un échec et la conséquence fut la perte de sa tête et des autres partisans qui avaient été exécutés également.

Le 25 Juin 1554, le duo royal fut marié dans la Cathédrale de Winchester, considérés comme égaux en rang, car le père de Philippe, l'Empereur Charles, avait tenu sa part du marché en annonçant son intention d'abdiquer le trône, pour que Marie puisse épouser un roi.

Avant la fin de l'année, le couple royal devait se prélasser au soleil sous la bénédiction du pape suite à la nomination du Cardinal Pole en tant que Légat du Pape en Angleterre. C'est ainsi que l'Angleterre la rebelle, se réconcilia avec Rome et fut acceptée dans le sein de l'Église.

Marie ne perdit pas de temps à faire valoir la foi du pape dans l'Angleterre catholique. Au joug de Rome elle ajouterait maintenant l'épée de l'Espagne ! Il y avait ce vicaire gênant, John Rogers, qui récemment avait fait fi des lois sur le célibat des prêtres en prenant une femme et ensuite ayant la témérité de se lever à la « Croix de Saint-Paul » et de condamner la papauté. Les sbires de Marie avaient gardé un œil vigilant sur cet hérétique qui avait montré ses véritables couleurs à l'époque du règne de son frère, lorsqu'il collaborait avec Tyndale et Coverdale dans la production de ces « misérables » Bibles protestantes. Non satisfait de cela, il avait continué à produire une version mise à jour par ses propres moyens sous le pseudonyme de « Matthew's Bible » (« Bible de Matthieu »). Ainsi donc, en 1555, elle fit brûler Rogers sur le bûcher à Smithfield, au milieu de la protestation d'une grande foule de ses sujets.

Ayant involontairement immortalisé Rogers comme le premier de ses nombreux martyrs, il semblait n'y avoir aucune limite aux manifestations du zèle papal de Marie. Sa cour catholique rendait la justice dans chaque comté d'Angleterre pour nommer des informateurs secrets dans le but d'espionner ses sujets et de faire un rapport sur ceux qui ne participaient pas à la messe et qui généralement ne parvenaient pas à se conduire comme de bons catholiques.

Un triumvirat papiste, composé de l'évêque Bonner de Londres, l'évêque Gardiner de Winchester et le Cardinal Pole, fut investi du pouvoir de décision de vie et de mort sur les personnes, de qui devait être libéré ou mis en prison. Le résultat fut que les donjons anglais commencèrent à recevoir un flot apparemment sans fin de clercs « rebelles » et de malheureux citoyens. Les feux de la vengeance éclatèrent à Gloucester, Coventry, Hadleigh et d'autres parties du Suffolk, Carmarthen dans le Pays de Galles, Canterbury et Oxford.

Parmi ceux qui périrent pour leur foi se trouvaient des amis influents de la Bible ouverte tels que Ridley, Latimer et Cranmer, le dernier à avoir été associé dans la production de « The Great Bible » (« La Grande Bible »). Ces noms sont immortalisés dans l'histoire protestante

britannique et leur martyr commémoré même aux antipodes, où dans la ville splendide de Christchurch, en Nouvelle Zélande, se trouve une magnifique cathédrale anglicane dressée au milieu de trois squares civiques, chacun arborant fièrement le nom de l'un de ces martyrs illustres.

Il serait négligent de ne pas mentionner que ces laïcs (hommes et femmes) s'étaient préparés également à témoigner de leur foi protestante. Nous mentionnerons ici le cas de William Hunter, un tout jeune homme de dix-huit ans, pourtant en possession d'une expérience chrétienne mature qui lui permit d'être fidèle jusqu'à la mort – la mort sur le bûcher ardent. Son expérience est particulièrement pertinente dans l'objectif de ce livre du fait qu'elle souligne l'intense haine de Rome pour la Bible protestante et démontre l'importance que Rome attache à la Bible ouverte en relation avec le rôle qu'elle a joué dans la Réforme.

Un jour en 1554, un officier de la cour de l'évêque réprimanda William de lire la Bible. « Pourquoi lis-tu la Bible ? ... Peux-tu expliquer les Écritures ? » William répliqua : « Je ne présume pas expliquer les Écritures... Je la lis pour mon réconfort et mon édification ». Il fut signalé à un prêtre voisin qui lui demanda qui lui avait donné l'autorisation de lire la Bible. Après avoir donné une réponse similaire à celle qu'il avait donné à l'officier, William fut étiqueté d'hérétique et marqué pour une attention future.

Cette attention consistait en de nombreuses occasions de réaffirmer son rejet de l'eucharistie et de la prêtrise confessionnelle tandis qu'il passait devant la longue chaîne hiérarchique qui inévitablement le conduirait à être enfermé dans l'une des prisons de sa majesté. Là il fut gardé dans les fers durant neuf mois, sauf pour les visites périodiques à l'inquisition de l'évêque qui généralement finissait par des cajoleries, des menaces et des damnations.

Le 27 mars 1555, au tendre âge de dix-neuf ans, il fut conduit au bûcher et s'agenouillant sur un « fagot brun mouillé », il tira son réconfort en lisant à haute voix le psaume 51.

Et maintenant nous voyons un exemple de la haine incroyable que les Romanistes nourrissaient contre la Bible protestante et ceux qui plaçaient leur confiance en elle. Arrivé au verset 17, William lut : « Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé ; ô Dieu, tu ne mépriseras pas le cœur brisé et contrit ».

« Vous mentez, hérétique ! Vous lisez faussement ! » vint la réplique, « car les mots sont un esprit humble » ! La traduction dit : « un cœur contrit » répliqua William. « Oui » dit son tourmenteur, « la traduction est fausse, vous traduisez des livres selon votre bon plaisir, comme des hérétiques » (Source : Foxe's « book of Martyrs » [Foxe « Le Livre des Martyrs »], p. 235).

Selon le compte rendu de Foxe, William Hunter déclara qu'il n'y avait pas de grande différence entre les mots « humble » et « contrit », auxquels toute personne raisonnable pouvait se rallier. Mais les tyrans de Bonner n'étaient pas des personnes raisonnables et ici nous avons un aperçu saisissant de la manière dont Rome traduit et ensuite interprète les Écritures pour qu'elles conviennent à la situation.

Les Écritures du Texte Reçu n'emploient pas le mot « humble » qui était exactement ce que les menaces de torture de Rome visaient – rendre l'homme humble en le forçant à obéir à l'homme. Alors que le mot « contrit » englobe non seulement « l'humilité » mais ajoute la connotation spirituelle d'un « être au cœur brisé par le péché » (Collins). Dans les

circonstances, ce qui dut apparaître au jeune William comme une sémantique puérile et un pinaillage, peut être vu rétrospectivement comme un grave abus mortel des Écritures de Rome. C'est ici un exemple de la supériorité du Texte Reçu dans la transmission de la Parole de Dieu à l'homme.

Et ainsi avec cette transmission de haine envers la Parole de Dieu et ceux qui la chérissaient, un jeune « cœur contrit » alla vers une mort terrible avec une vision de bigoterie papiste et de haine gravées dans son esprit, devant seulement être effacées par les flammes dévorantes.

Heureusement, la reine Marie a eu une vie courte et même un règne très court, en mourant le 17 novembre 1558, à l'âge de quarante-deux ans. Bien que son règne ne durât que cinq années, il fut suffisamment long pour qu'elle ait gagné indubitablement le titre de « Marie la sanglante » (« Mary Bloody »).

Depuis le martyre du vicaire Rogers jusqu'à deux jours seulement avant son décès, lorsque cinq victimes à cause de son zèle déplacé furent brûlées à Canterbury, il a été estimé par Lord Burleigh, que pas moins de deux cent quatre-vingt-huit personnes furent brûlées au bûcher. D'innombrables autres périrent en prison, par la torture, la maladie et la faim. (*Close* : « *Defeat of the Spanish Armada*, » [*La Défaite de l'Armada Espagnole*], p. 23).

Providentiellement, Marie n'eut aucun enfant de Philippe, l'empêchant ainsi d'avoir la satisfaction de faire de l'Angleterre une dépendance espagnole, un événement providentiel qui est probablement responsable du fait que ce livre « La Bataille des Bibles » soit écrit en anglais – ou soit même écrit !

Chapitre 5

La Réforme Prospère

Quelques heures après le décès de « Marie la Sanglante », le légat du pape, le Cardinal Pole, rendit son dernier soupir. Comme la nouvelle des deux décès se répandait dans toute l'Angleterre, une majorité du peuple vit que c'était une double occasion de se réjouir. Les clochers des églises carillonnèrent la joie des citoyens et les feux de joie nocturnes montèrent vers le ciel, tandis qu'une partie des habitants était enthousiaste, dansait, mangeait et déambulait joyeusement dans les rues. Il apparaissait évident que le récent catholicisme forcé n'avait dupé personne. La jubilation spontanée était une expression d'un soulagement du peuple qui, pour la grande majorité, avait expérimenté à la fois le règne d'un monarque protestant et celui d'un catholique et avait souffert sous le dernier. « Dieu sauve la Reine Elizabeth » était le refrain populaire qui retentissait dans tout le pays, car il se répandit que la reine Elizabeth, la demi-sœur de la reine défunte était une protestante engagée.

Et elle prouva l'être ! Mais cela n'empêcha pas Philippe d'Espagne de lui faire une proposition de mariage. Sa réponse courtoise fut qu'elle « *avait épousé son royaume* » (« *Foxe's book of Martyrs* » [*Le Livre des Martyrs de Foxe*], p. 329).

Elizabeth dut procéder avec ce qu'elle considérait comme étant la mission de sa vie avec la plus grande des sagacités et des précautions. Le legs de Marie à l'Angleterre était un royaume infesté de conspirateurs pontificaux et de prédicateurs catholiques qui instituèrent une campagne pour jeter le doute sur la légitimité de la naissance d'Elizabeth et donc sur

sa succession.

Durant la moitié du règne de sa sœur, les chaires avaient été « nettoyées » du clergé protestant qui avait, soit fui le pays, soit été liquidé par son consentement ou sur son ordre. Afin que les églises retournent sous le contrôle des Protestants, Elizabeth invita les Réformateurs exilés à revenir au pays. Alors qu'ils retournaient dans leur patrie natale et reprenaient leur ministère, ils le firent avec une vigueur et un zèle renouvelés, car s'étant mélangés avec les réformateurs d'Europe, leur amour de la vérité avait été fortifié et leurs esprits revivifiés. Ils ramenèrent avec eux leurs Bibles protestantes d'où ils puisaient leurs forces.

L'un des premiers agissements d'Elizabeth contre la liturgie catholique fut d'ordonner que la litanie et les Évangiles fussent lus en langue anglaise et que le sacrifice de la messe soit supprimé.

Il est digne de noter pour le crédit d'Elizabeth et de la cause protestante, que lorsque les prêtres catholiques furent remplacés par les Protestants, ils ne furent pas arrêtés et punis comme cela fut le cas lorsque la reine Marie accéda au pouvoir. En revanche, et en accord avec l'enseignement du véritable Chef de la Chrétienté, il fut permis au clergé remplacé de se prendre une retraite dans la dignité en recevant une pension de l'état. Là où les Romanistes érigeaient le bûcher comme signe de leur autorité, les Protestants élevèrent comme règle de foi leur Bible anglaise. (*Voir Close : « Defeat of the Spanish Armada »* [*« La Défaite de l'Armada Espagnole »*], p. 25-26).

Une autre bonne raison de précaution était le fait que l'Écosse et la France avaient contracté une alliance d'inspiration papale. L'héritière au trône d'Écosse, Marie Stuart, était la femme du roi catholique français, François II. Avec la bénédiction du pape, il prit le titre et les armes de l'Angleterre proclamant son intention d'utiliser l'Écosse comme un tremplin pour envahir l'Angleterre dans le but de détrôner Elizabeth. Avec sa femme Marie intronisée à sa place, l'Angleterre retournerait sous les armes d'un pape reconnaissant.

Mais cette menace fut retirée de façon inattendue le 2 mai 1559, lorsque l'un des réformateurs écossais exilés arriva soudainement à Edimbourg. C'était John Knox, déjà bien connu dans toute l'Écosse. Son arrivée provoqua la consternation dans les conciles de la reine Marie. En quelques jours il fut déclaré hors la loi par une proclamation royale. Cela servit uniquement à diffuser la nouvelle de son retour, qui produisit une grande joie et un espoir renouvelé pour les réformateurs assiégés.

Leurs nombres s'étaient considérablement augmentés alors que les nouvelles et l'influence des réformateurs allemands atteignaient l'Écosse, et les traductions de la Bible circulaient largement. (*Warner and Marten, « The Groundwork of British History »* [*« Le Travail De Fond de l'Histoire Britannique »*], p. 299 »).

John Knox, bien qu'homme religieux et Réformateur, était aussi une personne politique éminente qui croyait dans l'action. Il voyagea en Écosse organisant des rassemblements, relevant généralement les esprits déprimés des Réformateurs. Lors d'une telle réunion à Perth, il prêcha un sermon dénonçant l'idolâtrie. Son auditoire fut si convaincu qu'il se précipita, attaqua et détruisit les monastères et d'autres maisons religieuses. « Brûler les nids et les corbeaux s'envoleront » criait Knox (Idem, p. 302).

Lorsque finalement il alla sur le chemin de toute chair et se reposa sous son épitaphe, tous

s'accordèrent avec la vérité écrite : « Ici repose celui qui ne craignit jamais le visage de l'homme ».

La marée de l'opinion se détourna rapidement du gouvernement contrôlé par les papistes. Une circonstance qui bientôt neutralisa toute menace contre l'Angleterre et eut pour conséquence l'emprisonnement de la reine écossaise. L'Écosse et l'Angleterre étaient sur la bonne voie pour devenir des pays protestants et pour la première fois ils avaient un lien commun qui finirait par les amener à cette union politique que nous connaissons aujourd'hui comme la Grande-Bretagne.

Mais tout aussi important, de cette union naquit une alliance protestante qui devait s'épanouir sur tout le royaume britannique. Lorsque l'Empire perdit ses colonies en Amérique du Nord, le lien protestant non seulement demeura, mais se fortifia. De cette alliance, naquirent les grandes Sociétés Bibliques qui propulsèrent les Bibles protestantes dans toutes les parties du monde.

Chapitre 6

Le Concile de Trente

Nous avons noté la grande influence que la Réforme en Europe produisit en Angleterre et en Écosse en particulier, et comment ce fut dans des lieux de sécurité et de secours protestants en Europe que plusieurs réformateurs persécutés se réfugièrent.

A l'époque du retour de John Knox en Écosse, Genève était devenue un centre actif pour la traduction de Bibles. Calvin, un parent du Vaudois Olivétain qui traduisit le Nouveau Testament en français, édita une seconde édition de sa Bible. Cette Bible vaudoise devint ensuite la base de la Bible en langue anglaise qui vint à être connue sous le nom de la Bible de Genève parce qu'elle fut traduite à Genève. Pour la première fois, une Bible anglaise complète fut divisée en versets.

En 1560, cette Bible de Genève fut adoptée avec enthousiasme par les Protestants anglais et écossais où elle demeura la version principale jusqu'à ce qu'elle fût remplacée par la King James Version de 1611.

C'est cette lignée de Bibles qui vint à être connue comme le Texte Reçu. Cette lignée préservée durant le Moyen-âge par les églises du désert, inspira la Réforme et aboutit à une catastrophe pour le Catholicisme Romain.

Rome ne pouvait pas laisser, sans contester, l'usage de la Bible protestante, avec ses conséquences religieuses et politiques. En 1545, le Vatican assembla un concile de guerre contre la Réforme. Connu sous le nom du Concile de Trente, il fut prolongé jusqu'en l'an 1563.

Très tôt dans ses délibérations, le Concile donna la reconnaissance et la domination à une secte récemment formée de l'Église Catholique Romaine connue comme la Compagnie de Jésus, dont les membres sont communément appelés des Jésuites. Leur principal fondateur, Ignace de Loyola, est décrit dans le dictionnaire de Collin comme « une personne rusée, un intrigant (une utilisation injurieuse du mot) » tandis que le Jéuitisme est défini comme : « Les principes et les pratiques des Jésuites ; pratiques trompeuses et

mensongères ayant pour objectif d'atteindre un but ». L'objectif perçu de la Compagnie est de protéger le Catholicisme Romain en détruisant le Protestantisme.

Quand nous considérons les dénonciations vigoureuses et cohérentes du Protestantisme à l'égard du Romanisme à cette époque, son immoralité, sa fausse religion et ses intrigues, on s'attendrait que dans cette réunion ces accusations fussent élevées sur la liste des priorités du Concile. Mais ce ne fut pas le cas.

Au lieu de cela, le premier sujet à discuter durant le Concile fut les Écritures et la suprématie du texte de la Vulgate en latin. Voici le témoignage convaincant de la reconnaissance par Rome de l'élément moteur de la Réforme – La Bible des Vaudois. Les membres du Concile étaient particulièrement obsédés par Luther, sa Bible et ses propositions basées sur sa Bible qui en sont dérivées, et ils listèrent quatre de ses propositions et les condamnèrent catégoriquement comme des œuvres au rang d'hérésie. Voici les quatre propositions de Luther :

Condamnation 1

« Que les Saintes Écritures contenaient toutes les choses nécessaires pour le salut, et qu'il était impie de placer les traditions apostoliques au niveau des Écritures ».

Condamnation 2

« Que certains livres acceptés comme canoniques dans la Vulgate étaient apocryphes et non pas canoniques ».

Condamnation 3

« Que les Écritures doivent être étudiées dans les langues originales et qu'il y avait des erreurs dans la Vulgate ».

Condamnation 4

« Que le sens des Écritures est clair, et qu'elles peuvent être comprises sans commentaire avec l'aide de l'Esprit du Christ » (Voir Froude : « Concile de Trente » p. 174)

Par ces condamnations, le Concile de Trente décréta que :

1. L'autorité de l'Église était égale à l'autorité des Écritures.
2. Que les livres apocryphes étaient aussi inspirés que les livres canoniques.
3. Que la Vulgate ne contenait pas d'erreurs et n'exigeait aucune correction.
4. Que les Écritures devaient être et ne pouvaient être interprétées que par l'Église Catholique.

Alors même que le Concile délibérait, la nouvelle du retour de Knox en Écosse (1559) incita le Concile à une vigueur renouvelée dans la planification de sa contre-attaque de la Réforme. Les îles d'Outre-Manche vinrent à être considérées comme la menace principale du Catholicisme Romain alors que les dirigeants de la Réforme semblaient passer de l'Allemagne à l'Angleterre. Ainsi l'Angleterre dut devenir le point central de la contre Réforme. Des événements ultérieurs ont montré de quelle manière un plan basé en trois parties d'action fut immédiatement initié :

1. Détruire la base spirituelle de la Réforme en amenant une perte de confiance dans sa Bible et la remplacer par la Vulgate.
2. Infiltrer les chaires protestantes, les écoles et les institutions publiques et remplir le

pays d'espions, de préférence des Anglais.

3. Renverser le gouvernement protestant par l'intrigue, le meurtre et si nécessaire par une conquête armée.

En 1562, l'année avant que le Concile de Trente ne s'achève, le « plus Catholique » du fils du roi, Philippe II d'Espagne, ouvrit une université à Douai, dans son royaume des Pays-Bas.

Ce séminaire fut officiellement créé dans le but de donner une formation aux étudiants catholiques anglais qui n'étaient pas bien accueillis à Oxford et à Cambridge, ou dont les scrupules religieux les empêchaient de fréquenter de telles universités. J.G. Carleton, Docteur en Théologie, nous dit que l'auteur de ce projet était en réalité nul autre qu'un membre du clergé anglais du nom de William Allen, qui à la succession d'Elizabeth, a trouvé commode de quitter son poste en tant que Chanoine de York et Principal de l'université de Sainte Marie à Oxford. Il devint le premier président d'une université semblable à Reims. (« *Rheims and the English Bible* » [« *Reims et la Bible Anglaise* »], p. 13).

Allen était typique d'un nombre croissant de traîtres anglais dont la loyauté envers le pape et ses aspirations terrestres occultait toutes notions d'allégeance à la couronne d'Angleterre. Il est décrit par Carleton comme l'un « *des meilleurs participants actifs connus dans les intrigues politiques de son époque* » (idem).

Mais une telle description donne une petite indication de l'extension des activités séditeuses d'Allen. Le but réel du séminaire et de son université de Jésuites était de former des prêtres anglais qui retourneraient en Angleterre comme espions et contreraient les Réformateurs. Il était également responsable de l'établissement d'une autre université à Rome. Entre elles, ces trois universités orchestreraient une attaque bien planifiée, à double portée sur l'Angleterre et le Protestantisme. Le premier volet consisterait à traduire leur Bible Vulgate en anglais et le second comporterait la formation et la supervision d'activités subversives dans la vie religieuse et politique de l'Angleterre. L'objectif ultime était une installation amicale d'un gouvernement papal.

La tâche pour la traduction du Nouveau Testament fut donnée aux Jésuites à Reims. Le fait que cette entreprise prît deux décennies est révélateur de la patience et de la persévérance qui caractérise de loin la prévoyance de Rome.

Mais l'œuvre d'infiltration et d'intrigue commença presque immédiatement. En 1567, deux prêtres jésuites, Saunders et Parsons, tous deux Anglais, furent découverts parcourant l'Angleterre, avec l'autorisation du pape d'absoudre tous ceux qui désiraient retourner dans le camp de Rome. Le Pape Pie chercha à encourager les Catholiques indécis, lorsqu'en mai 1570, il déclara ouvertement la guerre papale contre l'Angleterre en publiant une bulle d'excommunication de la reine Elizabeth. Cela encouragea particulièrement le soutien des nombreux Catholiques Romains et leurs partisans politiques qui maintenant trouvaient leur aspiration romaine désavantagee sous un régime protestant.

Parmi ceux-ci était le clergé romain déchu qu'Elizabeth avait généreusement autorisé à vivre sa retraite dans un état civilisé – un acte que sans aucun doute le pape a vu comme un oubli fortuit qui pourrait être tourné à son avantage.

Bientôt l'Angleterre grouillait d'espions. De nombreux complots d'assassinat de la Reine avaient été découverts. Des armes telles que des stylets et des poisons exotiques complétaient les instruments du clergé officiel, comme le catéchisme, les chapelets et l'eau bénie. (Voir Close : « *The Defeat of the Spanish Armada* », [*La Défaite de l'Armada Espagnole* »], p. 32).

Le parlement anglais réagit en publiant des décrets faisant d'un crime de trahison le fait de qualifier la reine d'hérétique et d'usurpatrice du trône, et en interdisant la publication de bulle ou d'absolution du pape.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'apparaisse Campion, un oxfordien qui avait été formé par les Jésuites afin de mettre le décret du parlement à l'épreuve. Il fut arrêté tandis qu'il était déguisé en soldat, avec trois de ses complices qui ont tous été exécutés pour haute trahison. L'historien Albert Close fait ce commentaire sur de tels traîtres :

« Ce sont les hommes par qui les historiens Catholiques Romains trompent leurs dupes en leurs faisant croire qu'ils étaient des martyrs ».

Close poursuit ainsi :

« Pas une année ne s'écoula avant l'arrivée des Jésuites Campion et Parsons, sans une insurrection ou un complot dans une quelconque partie des possessions de la Reine. Les prisons de Londres contenaient un nombre élevé de prêtres, semeurs de séditions, chargés de détruire la paix publique et prêchant la désaffection du gouvernement de la Reine et de sa personne ». (« The Defeat of the Spanish Armada »* [*La Défaite de l'Armada Espagnole* »], p. 33 »)*

Chapitre 7

Le Concurrent Espagnol

Le roi Philippe II d'Espagne avait regardé les événements se déroulant dans le royaume d'Elizabeth avec un regard suspicieux. Depuis toujours, elle avait repoussé sa demande en mariage et il avait été enclin à laisser les événements suivre leur cours naturel, ce qui signifiait laisser les hommes d'Allen et les Jésuites arriver en Angleterre. Il était tout à fait possible que ces conspirateurs puissent très bien réussir en plaçant Marie sur le trône. Même après l'emprisonnement de Marie, Elizabeth avait montré qu'elle était peu disposée à prendre la vie de sa cousine. Alors tant qu'il y avait de la vie, il y avait de l'espoir.

Toujours avec une diplomatie habile, Elizabeth avait assuré à Philippe, à plusieurs reprises l'amitié de son pays avec l'Espagne. Mais certaines des actions de son gouvernement avaient mis à rude épreuve son sens de l'honneur. Il y avait en Angleterre une augmentation des soutiens pour les réformateurs rebelles des Pays-Bas. Cette partie de l'empire espagnol avait longtemps tenu en grippe le Catholicisme. Avec le retour de la Réforme, instiguée par Luther et sa Bible, une inquisition papale avait été mise en place par le roi Philippe, inquisition qui fut ensuite décrite comme étant plus impitoyable que celle mise en place en Espagne. (Grierson, « *King of Two Worlds* » [*Le Roi de Deux Mondes* »], p. 86).

En 1568, Philippe avait négocié un prêt important avec les banquiers génois pour le soutien

de son satrape aux Pays-Bas, le duc d'Albe. La ville d'Albe avait du mal à recueillir suffisamment d'impôts pour soutenir sa guerre contre les rebelles protestants. Tandis que les trésors étaient transportés à Albe dans un convoi de navires espagnols, ils attirèrent l'attention de certains pirates. Le convoi esqua habilement les pirates en cherchant refuge dans certains ports autour de Plymouth où le gouvernement anglais confisqua rapidement les navires et saisit les trésors.

Mais la reine ne voulait pas donner d'explication à la demande justifiée de Philippe qui avait été outragé. Son gouvernement avait agi avec « la plus grande régularité ». Elle dit : que « Comme le trésor n'avait pas été remis, il était techniquement encore la propriété des banquiers de Gênes. C'était dans l'intérêt de tous que l'Angleterre avait enlevé le trésor pour le sauver d'une saisie presque certaine des pirates français ».

Le Duc d'Albe répondit avec empressement en saisissant tous les navires et marchandises d'Angleterre dans les ports des Pays-Bas, ainsi Elizabeth ne se sentit pas liée pour relâcher le trésor confisqué. Comme c'était infiniment plus que ce qui avait été saisi par le Duc d'Albe, elle était en mesure de s'en mettre plein les poches !

Le pape Grégoire XIII ne tarda pas à comprendre l'esprit de Philippe. Au cours des dernières années il l'avait pressé de joindre leur force pour amener l'Angleterre dans le domaine espagnol et ainsi retourner dans le giron de la Sainte Église Catholique. Mais Philippe n'était pas enclin à répondre à la demande du pape, car il avait toujours cette pensée lancinante que les Français gênants pouvaient profiter d'une Espagne qui était fort occupée dans une invasion importante.

Ensuite, il existait le problème avec le voisin portugais. De plus en plus les « frères dans la foi » d'Espagne et les co-habitants de la péninsule ibérique contestaient la suprématie des voies maritimes vers l'Asie et les Amériques nouvellement acquises. En 1580, après avoir échoué à parvenir à un arrangement pacifique, Philippe rassembla une armée près de la frontière du Portugal sous le commandement du Duc d'Albe, qu'il rappela des Pays-Bas. Lorsque cette manœuvre d'intimidation échoua, il dut y avoir la guerre. En conséquence, au début de 1581, l'armée de Philippe et sa force maritime convergèrent sur Lisbonne. Après seulement une résistance de pure forme, la lutte se termina et Philippe devint le roi du Portugal.

Ce fut l'apogée du règne de Philippe. Par un coup d'audace il avait acquis le vaste empire du Portugal qui s'étendait depuis le Cap de Bonne Espérance le long de la côte de l'Afrique, à travers la mer d'Arabie jusqu'à l'Inde, les îles et les archipels des Indes et même à travers l'Indonésie et la Chine elle-même. A cet immense empire en Amérique, Philippe avait ajouté ce vaste territoire de l'Amérique du Sud connu comme le Brésil – si vaste que seul le bassin de l'Amazone a couvert une masse terrestre d'environ la taille de ce grand renflement occidental en Afrique qui englobe le désert du Sahara. Et surtout, il avait pratiquement doublé la taille de la marine espagnole. Vraiment, Philippe avait amené l'Espagne à l'apogée de sa puissance ! Seule l'Angleterre se trouvait sur son chemin pour contester sa maîtrise des mers.

Philippe réalisa que l'Angleterre devait être soumise. Il avait de grands espoirs sur le succès de ses actions subversives planifiées par Allen au travers de la formation dans ses universités à Douai, à Reims et à Rome. Et puis, il y eut l'attaque tant attendue sur la Bible anglaise avec la traduction de la Vulgate en anglais à Reims. Si cette Bible pouvait capturer les cœurs des Anglais et les faire retourner à leur foi initiale, il serait relativement facile de

renverser le gouvernement hérétique d'Elizabeth en la retirant du pouvoir. Il ne serait pas alors nécessaire de monter une invasion déclarée en Angleterre.

Même si Philippe était un roi prudent, il était déterminé à se préparer à toutes éventualités. Maintenant qu'il avait la flotte portugaise à sa disposition, une invasion de l'Angleterre était devenue une proposition plus réalisable. Il commença secrètement à construire la plus grande armada du monde, juste au cas où.

Chapitre 8

La Bataille des Bibles

Ce ne fut pas avant 1582 que la version tant attendue du Nouveau Testament de Reims arriva en Angleterre. Elle ne causa qu'une petite appréhension parmi les membres du clergé protestant. Le texte ne paraissait pas être trop différent de la Bible protestante, pourtant les notes et les explications abondantes qui l'accompagnaient, étaient évidemment flagrantes : les Jésuites interprétaient quasiment la Bible pour les propres fins de leur église.

Cependant, par un examen attentif, il devint évident que les Écritures elles-mêmes à certains endroits avaient été corrompues, principalement pour soutenir les dogmes de Rome.

La façon dont la Bible avait été changée afin de soutenir les pratiques confessionnelles pour la pénitence des péchés était une offense particulière aux Protestants. Quasiment à chaque fois que le mot « repentir » était traduit dans le Nouveau Testament protestant, les Jésuites l'avaient rendu par « faire pénitence ».

Par exemple, dans Matthieu 3 : 2, Jean-Baptiste est traduit disant : « Faites pénitence car le royaume des cieux est proche ». De nouveau dans Actes 2 : 38 : les paroles de Pierre ont été traduites par : « Faites pénitence et soyez baptisés », et ainsi partout où nous sommes exhortés dans les Bibles protestantes à nous repentir – cela signifie être suffisamment désolé pour le péché et nous détourner de nos mauvaises voies.

Il est évident que la traduction de Rome est destinée à soutenir son concept de salut au travers de la souffrance ou des œuvres, ou même faire expiation par des contributions en argent. Le même rendu est trouvé dans la Bible de Douai utilisée actuellement par les Catholiques Romains.

Le véritable but de Rome en traduisant la Vulgate latine en anglais était double :

« L'objectif principal des traducteurs de Reims était non seulement de mettre en circulation leurs doctrines à travers le pays mais aussi de déprécier autant que possible les traductions anglaises ». (« Brooke's Cartwright », p. 256).

En dépréciant la Bible protestante et en la détruisant en tant qu'autorité, Rome pouvait s'attendre à restaurer la puissance papale et celle de la prêtrise. Et cette autorité s'étend non seulement sur les questions d'ordre religieux mais inclut aussi l'autorité civile et politique. L'importance des Bibles protestantes dans le développement global de la Réforme et l'émergence de l'Empire britannique est reconnue par Warner et Martin dans

leur livre « Le Travail de Fond de l'Histoire Britannique » (« The Groundwork of British History »).

« La traduction de la Bible, pour une chose, avait œuvré du côté des Protestants, quoique la Bible elle-même ne soit d'aucun côté, pourtant plus il se trouvait de Bible dans la main des hommes plus ils étaient enclins à juger les questions religieuses pour eux-mêmes, et cette habitude de 'jugement privé', au lieu d'accepter 'l'autorité privée', est la base du Protestantisme. (Idem, p. 278)

Une telle déclaration est indicative de nombreuses faites par les chroniqueurs du développement de la Réforme qui citent simplement une grande vérité biblique énoncée par le fondateur de la foi chrétienne : « *Et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira* ». (Jean 8. 32)

Mais le Concile de Trente avait dit :

- La Vulgate latine est la véritable Bible.
- Les Écritures peuvent être seulement interprétées par l'Église.
- La tradition (Catholique Romaine) a une autorité égale aux Écritures.

Il est vite devenu évident que le Nouveau Testament jésuite n'avait pas capturé les esprits et les cœurs de l'Angleterre et que le peuple était devenu même peu disposé envers le Catholicisme. De plus en plus, Allen et ses amis jésuites se tournaient vers l'intrigue et le meurtre.

Au cours de l'année 1586, arriva un nouveau complot connu sous le nom de La Conspiration de Babington – ainsi nommée d'après l'un des principaux conspirateurs. Cela fut conçu par un traître anglais nommé John Ballard, un produit et un exemple fidèle de la formation à la prêtrise à Reims. Là-bas, on lui avait enseigné qu'un moyen sûr de gagner une couronne au Paradis par un service acceptable à Dieu, était de priver Elizabeth de la vie et du trône. Albert Close souligne le plan d'action :

*« L'affaire devait commencer avec l'assassinat d'Elizabeth, ensuite il fallait que les Romanistes d'Angleterre soient appelés à prendre les armes, et tandis que les flammes de l'insurrection devaient ravager le royaume, une armée étrangère devait accoster, assiégeant et mettant à sac les villes qui s'opposaient à elle, élevant Marie Stuart d'Écosse au trône, et établissant la religion du pape en Angleterre ». (« The Defeat of the Spanish Armada » [*La Défaite de l'Armada Espagnole*], p. 33-34).*

Bien que le plan semblât assez faisable, il apparaissait comme étant contraire aux plans de la providence divine. Sir Frances Walsingham, un brillant homme d'état et loyal, prit connaissance très vite du complot. Il permit astucieusement à l'intrigue de mûrir jusqu'à ce qu'il identifiait les conspirateurs.

L'une des lettres interceptées par Walsingham était écrite par Marie, reine des Écossais, donnant des instructions aux conspirateurs. Cette lettre fut utilisée lors du procès qui suivit pour la confondre, elle perdit non seulement toute chance d'occuper le trône de l'Angleterre mais aussi sa tête.

Il existe une anecdote intéressante en lien avec le procès de Marie qui relate l'attitude de la Cour envers la Bible Catholique de Reims. Quand il lui fut demandé de jurer sur les Écritures, qu'elle n'avait pas comploté contre la vie de la reine Elizabeth, le Comte de Kent

déclina l'autorisation qu'elle prêtât serment sur la Version de Reims, pour le motif que c'était un « Testament papiste », et que prêter un tel serment sur cette Bible était « sans valeur ». (Geddes MacGregor, « A Literary History of the Bible » [« Une Histoire Littéraire de la Bible »] 1968, p. 161).

Chapitre 9

Les Préparations D'Invasion

L'échec du complot de Babington fut l'apogée d'une série d'intrigues ratées contre la reine Elizabeth et son gouvernement. Le succès de John Knox en faveur de la cause protestante et de l'emprisonnement de la reine Marie avait amené le roi Philippe à réaliser que l'Écosse ne serait plus utilisée comme un tremplin pour un assaut en Angleterre. Et maintenant que les plans d'Allen pour gagner les cœurs des Anglais par l'acceptation de la Bible jésuite avaient échoué, l'Angleterre était devenue indiscutablement le chef de la Réforme. Les espoirs d'un soulèvement populaire par les Catholiques Romains et leurs partisans avaient disparu.

Les plans du roi Philippe d'augmenter la taille de sa flotte pour une invasion de l'Angleterre progressaient lentement. Les finances étaient son problème. Mais lorsqu'en 1585, Sixte V succéda à Grégoire en qualité de pape, Philippe vit une solution pour sortir de son dilemme. Rapidement, et avec beaucoup d'enthousiasme, Sixte avait repris les plans du Vatican pour écraser l'Angleterre. Philippe testerait l'enthousiasme du pape et ferait appel à lui pour un soutien moral, politique et financier. Dans un mémoire adressé au pape, daté du 24 février 1586, l'ambassadeur d'Espagne au Saint Siège écrivait :

« Bien que sa Majesté (Philippe II) fut à différentes reprises conseillée par les prédécesseurs de sa Sainteté d'entreprendre son entreprise, elle ne se sentit jamais convaincue de la réalité de l'assistance qu'elle aurait obtenue de leur part, comme elle devait s'y attendre avec confiance, courage et vigueur de sa Sainteté ». (From the transcript of a Dispatch in the Archives of Simancas, Spain, as cited by Albert Close, « The Divine Programme of European History » [de la transcription d'une Expédition dans les Archives de Simancas, en Espagne, comme cité par Albert Close, « le Programme Divin de l'Histoire Européenne »], p. 100).

Parmi les points énoncés dans le mémoire, était le but avoué de l'entreprise :

« Ramener ce royaume (l'Angleterre) à l'obéissance de l'Église Romaine et le donner à la reine d'Écosse (Marie) qui le mérite bien car elle est restée ferme dans la foi au milieu de grandes calamités ». (Idem pp. 100 – 101).

Ayant présenté au pape un dessein aussi noble pour l'entreprise proposée, Philippe n'était pas oublieux de la nécessité d'assurer à la monarchie espagnole un éventuel avantage. Ainsi, il chercha un engagement qu'après la mort de Marie, la succession de l'héritier légitime, Jacques, devrait être mise de côté en faveur d'un membre de la famille de Philippe. (*Idem*, p. 101).

Le dernier, mais essentiel point soumis au pape Sixte V, était la requête d'une aide financière :

« Sa Majesté se retrouve tellement drainée par les longues guerres des Flandres... que sa Sainteté devrait contribuer pour sa part, à deux millions d'or ». (Idem, p. 101).

Mais bien que le pape eût de la sympathie pour le plan, il était trop avisé pour payer 2 millions de ducats d'or pour une expédition qui devait encore se matérialiser. Il accepta seulement une méthode progressive de paiement. Plaidant un trésor pontifical épuisé, il offrit ce qui suit :

- 200 000 couronnes dès le départ de l'expédition
- 100 000 couronnes dès que son armée accosterait l'Angleterre
- 100 000 couronnes dans les six mois suivants
- 200 000 couronnes tous les douze mois tant que la guerre continuerait (*idem*, p. 102).

Le pape révéla aussi l'instinct mercenaire du Vatican en insistant sur le fait que son investissement devrait être commercialement viable :

« L'intention de Sa Sainteté, c'est que le Saint-Siège devrait récupérer et être valablement remplacé dans la possession des revenus, des droits, des juridictions et des actions qu'il avait autrefois dans ce royaume avant qu'Henri VIII n'ait apostasié de la foi » (ibid. p. 102).

(4. Avec la défaite plus tard de l'Armada espagnole, le pape refusa de payer un seul ducat pour une entreprise « *qui n'accomplit rien et qui était maintenant au fond de la mer* » (*idem*, p. 102.)

Ici est révélée la force motrice qui se cache derrière l'extérieur pieux de Rome pour la conversion des âmes. L'obtention de la maîtrise de l'esprit des peuples est un précurseur de contrôle de leurs porte-monnaie.

Dans la foulée de l'accord de Rome de s'entendre avec l'Espagne, arrivèrent les nouvelles de l'exécution de Marie Stuart. Un nouvel élan fut donné à la préparation de l'invasion. Maintenant que la voie avait été ouverte pour permettre à Philippe l'accès direct au trône d'Angleterre, il engagea toutes les ressources de son empire à la construction d'une puissante flotte de navires - une « Invincible Armada ». Hume nous dit que les ports et les isthmes allant du cap Finistère au Nord-Ouest de l'Espagne à la Sicile étaient convertis en une vaste construction navale (Hume, vol. II, Chapitre 42.)

Pas de doute, les immenses chantiers navals de Goa et également les plus petits ports portugais de l'Inde et de Ceylan résonnèrent aux sons de la hache et du marteau sur le magnifique bois de teck utilisé dans la construction des plus grands navires du monde.

Les plans pour l'invasion ne demandaient pas moins de cent trente vaisseaux, grands et petits. Close nous dit que les énormes galions étaient « de grande capacité et de force incroyable. Leurs forts couples étaient alignés avec des planches de quatre pieds (1,22 m) d'épaisseur, à travers lesquelles on pensait impossible qu'un boulet de canon puisse percer ».

Il y avait soixante-quatre de ces énormes galions encombrants qui dominaient comme des châteaux au-dessus des flots. La plupart étaient lourdement armés avec un grand canon de bronze. Outre le complément normal de marins, il y avait des dispositions pour recevoir le cantonnement des soldats et même fournir un quartier confortable pour l'armée spirituelle du pape, de moines et de frères.

Il y avait aussi les galéasses redoutables, les destroyers très maniables, capables d'être rapidement propulsés par des rames de trois cents galériens, dont beaucoup purgeaient des peines prononcées par les inquisiteurs du pape.

Un espalone (*mot en anglais dans le texte*) à l'air « malveillant » était construit dans la proue de ces bateaux et il était incliné avec un pic de fer pour éperonner et percer la coque des navires ennemis. Armés d'un redoutable canon, ils (*ces bateaux*) étaient le fer de lance de l'escadron qui serait aux prises avec l'ennemi, permettant à leurs soldats d'essaimer à bord, causant des ravages avec leurs épées et halberdes redoutables (une combinaison de lance et de hache de bataille).

Outre les huit mille soldats nécessaires à cette redoutable armada, il fut utile d'avoir 2 088 galériens (*esclaves des galères*) et 20 000 soldats. Mais les galions spacieux pouvaient encore fournir suffisamment d'espace pour accueillir adéquatement les nombreux « nobles et messieurs » qui étaient désireux d'obtenir la « bénédiction » du pape en offrant bénévolement leurs services pour humilier l'Angleterre.

Mais ce n'était pas tout ! A la plus grande force d'invasion d'origine maritime jamais réunie, devait être ajoutée une autre flotte ! Elle devait être construite et lancée dans les ports des Pays-Bas par Philippe, et le nouveau gouverneur des basses terres, le duc de Parme, qui avait été largement considéré comme le « meilleur général de cette époque ».

Cette seconde armada consisterait en quelques quatre cents navires, grands et petits, qui se réuniraient avec la principale armada qui demeurerait au large de Calais. Non seulement cela renforcerait la flotte principale, mais elle serait utilisée pour le convoi des soldats et des fournitures à travers la Manche.

Comme le moment de l'invasion approchait, Parme avait rassemblé une armée polyglotte impressionnante dans les ports de la Manche. Close donne quelques détails révélant les loyautés (royaumes) divisées de l'époque :

« Il y avait une trentaine de régiments d'Italiens, dix de Wallons, huit de la Rome Catholique écossaise, huit des Bourguignons. Près de Dixmude ont été rassemblés quatre-vingt régiments de Néerlandais, soixante d'Espagnols, six d'Allemands et sept de fugitifs anglais sous le commandement de Sir William Stanley ... tout un groupe de princes et de comtes italiens et napolitains se rendirent aux bannières [de Parme]. Croyant que la dernière heure de l'Angleterre était venue, ils s'étaient rassemblés pour assister à sa chute. (« The Defeat of the Spanish Armada » [« La Défaite de l'Armada Espagnole »], p. 43).

Afin que nos lecteurs soient convaincus de la composante papale de cette « sainte » entreprise pour en finir avec l'Angleterre « hérétique », il est pertinent de noter que le supplément éventuel des hommes incluait le Vicaire général du Saint-Office de l'Inquisition, accompagné par deux cents Frères Dominicains. Comme il a été confié à cet Ordre Dominicain par le Vatican l'administration des inquisitions, cela demande peu d'imagination pour réaliser quelles méthodes le pape avait à l'esprit pour amener la « conversion » des Anglais « hérétiques ».

Un regard sur la ville alors contemporaine de Goa, en Inde, donne un aperçu des terribles abominations commises pendant cette Inquisition par les prêtres jésuites et dominicains. Elle (*l'inquisition*) a été mise en place en 1560 suite à la demande du jésuite François Xavier qui, aujourd'hui, est salué comme un missionnaire et un saint vénéré. À la suite des atrocités innombrables commises dans Goa, les Églises chrétiennes St Thomas du sud de l'Inde ont été détruites avant que le siècle n'ait pris fin. (*Pour plus d'informations sur la triste*

célèbre Inquisition de Goa et son rôle dans la destruction des églises St Thomas, lire «The Inquisitive Christians » [« Les chrétiens de l'inquisition »] de H.H. Meyers).

Chapitre 10

Les Voiles de L'Armada

Au joyeux mois de mai 1588, Lisbonne était en émoi. Faisant maintenant partie de la plus grande Espagne, ce port avait été choisi pour assembler les navires de « l'Invincible Armada » de Philippe. Avec la promesse d'une aide financière du pape, l'argent n'avait pas été épargné pour assurer le succès de cette entreprise « sainte ».

Le pape Sixte V avait ajouté sa malédiction sur la déjà « damnée » reine Elizabeth, et maintenant il avait placé sa bénédiction sur la flotte. Les douze principaux navires de l'Armada avaient reçu un baptême papal et chacun avait été baptisé du nom d'un apôtre. D'autres avaient été nommés d'après les noms des saints.

Le 28 mai, arriva un vent favorable. Les fiers galions étendirent leurs voiles et, avec des bannières et des banderoles déployées, se mirent à glisser le long du Tage en quête de leur mission « sainte ». Nous pouvons ainsi imaginer le fier amiral, le duc de Medina Sidonia, dans le « St Martin », à la tête de la procession interminable. Rien ne pouvait les arrêter maintenant et bientôt l'Angleterre serait humiliée.

Il semblait que tous les préparatifs concevables et toutes les précautions avaient été prises pour assurer le succès de l'armada, même l'ordre qu'« il n'y aura aucune sorte de blasphème à bord des navires consacrés (C.S.P. (Spanish) 1 April 1588, cited by Grierson, « King of Two World », p. 189 – [C.S.P. (espagnol) 1er avril 1588, cité par Grierson, « Roi des Deux Mondes », p. 189]).

Mais ni le pape, ni le roi Philippe ni même Medina Sidonia n'avaient pris garde aux signes suggérant que leurs plans pourraient être en contradiction avec le programme divin. Déjà, les Espagnols avaient fait une erreur fatale dans la construction de navires adaptés aux eaux enclavées de la Méditerranée. Grands et lourds, imposants comme des tours élevées se jetant sur la houle de la puissante Atlantique, ces navires s'enfonçaient dans les bas-fonds de la Manche, ils n'étaient pas adaptés au faible cours d'eau, comparativement à ceux de la marine d'Angleterre qui étaient plus rapides et plus maniables.

Puis, peu de temps avant que l'armada ne dût lever l'ancre, il y eut la mort subite du commandant en chef désigné de l'armada, le marquis de Santa Cruz. Il était sans aucun doute le plus habile capitaine de la marine espagnole. Ainsi, l'inefficace Medina Sidonia, dont la recommandation principale était sa richesse, fut désigné à la hâte à sa place.

Personne n'avait eu le souci de la faille fatale dans la planification stratégique, à l'exception du plus exigeant : Parme. Il avait averti Philippe à plusieurs reprises des difficultés auxquelles on pourrait s'attendre pour joindre sa flotte à celle de Medina Sidonia à un moment prédéterminé. Pour ajouter aux caprices de la météorologie, il y avait des marées et des bancs perfides à négocier avec des vents pas toujours favorables pour manœuvrer dans les eaux restreintes des ports de la Manche.

Et puis il y avait les marins hollandais pestilentiels. Qui pouvait garantir que les réformateurs rebelles ne seraient pas soutenus par leurs coreligionnaires en Angleterre en

bloquant les ports des Flandres, empêchant ainsi les navires de Parme d'atteindre les eaux libres ?

Mais le roi Philippe était si certain de sa mission divine et de l'efficacité de la bénédiction de sa Sainteté qu'il était en mesure d'ignorer les pressentiments de Parme. « *Les grandes affaires impliquent de grandes difficultés* », résume sa philosophie qu'il avait communiquée à Parme dans une de ses réponses.

5. Philippe n'était pas seul dans ses attentes. Le Dr Allen, maintenant cardinal, avait préparé un pamphlet « Une exhortation à la noblesse et au peuple d'Angleterre concernant les guerres actuelles ». En substance, c'était une exhortation aux Catholiques Romains d'Angleterre, à se lever et à unir leurs forces à celles des forces d'invasion de Sa Majesté Catholique. En purgeant le pays de l'iniquité du règne d'Elisabeth, ils assuraient le salut de leur propre personne et l'âme de leurs enfants. Si confiant était-il du succès de l'Armada, qu'il avait distribué les pamphlets lorsque l'Armada avait appareillé. (*Garrett Mattingly, « The Defeat of the Spanish Armada » [« La Défaite de l'Armada Espagnole »], pp. 324 325*).

Les incroyables calamités contribuant à la destruction de « l'Invincible Armada » devinrent très tôt un fait d'histoire. Tous les pressentiments de Parme furent multipliés par dix. Le temps n'était pas bon, les navires n'étaient pas appropriés et les Néerlandais avaient bloqué les ports avec succès. Lié à l'ordre de stratégie posé par « le roi Catholique », Medina Sidonia se sentit incapable de réagir face aux circonstances changeantes. Le retard qui suivit se révéla désastreux pour l'armada qui attendait. Elle était ancrée au large de Calais lorsque les Espagnols furent confrontés aux brûlots (*petits bateaux enflammés utilisés pour incendier les navires ennemis*) innovateurs de l'Angleterre. Ce que le Lord Howard d'Angleterre et sa flotte agile ne parvinrent pas à accomplir fut achevé par les éléments tandis que les navires survivants étaient conduits vers le nord le long de la côte écossaise. Lorsque les quelques survivants battus retournèrent en Espagne en boitant près de quatre mois plus tard, l'énormité du désastre devint apparent. L'Espagne avait perdu la domination maritime.

Sur les trente mille croisés qui étaient partis avec tant de confiance pour le service du pape, moins de dix mille regagnèrent leurs foyers. Le roi Philippe fut stupéfait et accablé par le coup de massue. Il s'enferma dans son palais et refusa à quiconque une audience. Loin de recevoir un réconfort de la part de son seigneur et maître spirituel, Philippe reçut le coup de grâce infligé par le pape qui refusa de payer même un ducat de son aide promise ! Les supplications de Philippe furent vaines. Le pape Sixte V n'était pas intéressé à honorer son engagement à un « perdant », et encore moins à payer pour une armada qui n'avait rien réalisé et gisait maintenant au fond de l'océan.

Le monde chrétien ne tarda pas à voir au travers de la supercherie de l'infailibilité pontificale. Cela avait montré que la bénédiction du réputé Vicaire du Christ était sans valeur. Le protestantisme fut élevé, et le prestige de l'Angleterre et de la Hollande augmenta, tandis que celui de l'Espagne diminuait rapidement. Le midi de la papauté déclina alors que la marée haute de l'empire espagnol commença son reflux prolongé.

L'effet de la défaite espagnole sur l'Angleterre, l'Ecosse, les Pays-Bas et la France fut dramatique. Beaucoup de ceux qui hésitaient entre le Catholicisme et le Protestantisme virent la folie de mettre leur confiance en l'homme et en ses traditions, par opposition à la Parole de Dieu.

Non des moindres, était le Roi Jacques VI (*King James VI*), fils de la reine Marie d'Écosse,

qui dans quelques années allait devenir le roi Jacques 1er d'Angleterre (King James I), d'Irlande et de France. En tant que champion du Protestantisme, son nom serait immortalisé dans la version de la Bible King James.

Chapitre 11

Le Roi Jacques Le Protestant

L'aube du XVIIe siècle souriait avec bienveillance sur les îles britanniques. Enflammée par la magnifique victoire sur l'Espagne et l'échec des desseins de la papauté, l'Angleterre s'établit dans le rôle du chef de la Réforme. Mais une question demeurait en suspens comme un nuage menaçant sur l'horizon protestant. Est-ce que le successeur de la vieillissante reine Elizabeth sécuriserait l'Angleterre dans son mode de vie protestant ? Ou est-ce que les machinations des papistes astucieux réussiraient une fois encore en soumettant l'Angleterre aux caprices et aux exigences d'un monarque dont les actions seraient dictées par les buts rapaces de la papauté ? La réponse arriva en 1603. Trois jours après la mort d'Elizabeth, le roi Jacques VI (King James VI) d'Ecosse devint le Roi Jacques 1er d'Angleterre et d'Irlande.

Bien qu'étant un Stuart (fils de la reine Marie d'Écosse), Jacques avait de plus en plus penché vers le Protestantisme. Il avait reçu la plupart de son éducation (*formation scolaire*) en Angleterre où il avait été considéré comme un prodige compte tenu de sa capacité à lire le latin et le français aussi bien que d'être en mesure de les traduire librement en anglais. Il développa ultérieurement une remarquable connaissance de la théologie et devint un écrivain talentueux. Fait intéressant, il anticipa la pensée des temps modernes en écrivant « *Un Démenti énergique au Tabac* » (« *A Counterblast to Tobacco* »), décrit par l'historien, C.H.K. Marten comme « *une violente attaque de la pratique de fumer* ». (« *The Groundwork of British History* » [« *Le travail de Fond de l'Histoire Britannique* »] p. 327).

Un tel homme ne pouvait pas manquer d'apprécier l'impact des Bibles protestantes anglaises en Écosse et en Angleterre. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » (Jean 8.32).

Réellement libres étaient ces pays qui avaient compris le principe de base de la Réforme - qu'en matière de foi, la Bible était la seule autorité, et que Rome n'avait jamais été le dépositaire de ce pouvoir !

Ce ne fut pas surprenant alors, que Jacques fût réceptif à la pétition de plusieurs centaines d'hommes issus du clergé qui demandaient une révision de la traduction de la Bible et que cette traduction devait continuer dans la tradition byzantine, ou du Texte Reçu, comme utilisée par Tyndale et qu'elle ne devait contenir « *aucune note ou commentaire* » (MacClure « *The Translators Revived* », [« *Les Traducteurs Ranimés* »], p. 57, 58 - cité par Wilkinson : « *Our Authorised Bible Vindicated* » [« *Notre Bible Autorisée Réclamée* »], p. 77)

Cette dernière demande était une réaction aux explications et notes généreuses trouvées dans le Nouveau Testament des Jésuites de Reims, dans le but de soutenir les traditions et les dogmes de Rome. La Bible jésuite était particulièrement offensive sur les éléments stricts du Protestantisme comme trouvés parmi les Puritains. Wilkinson s'approvisionne chez Brooke pour le commentaire suivant :

« Le langage de la Bible jésuite avait piqué la sensibilité et le savoir des protestants. Dans la préface de ce livre, la Bible des Protestants avait été critiquée et dénigrée. Les Puritains sentaient que la version corrompue des Rémois était un poison qui se répandait parmi le peuple, comme autrefois en retenant la Bible, Rome avait affamé le peuple ». (« Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p. 77).

Il était aussi connu que les hommes d'Allen à Douai avaient travaillé assidûment sur la traduction de l'Ancien Testament en complément du Nouveau Testament de Reims. Ce que Rome ne pouvait obtenir par la force, elle était déterminée à l'accomplir en rendant captif l'esprit des hommes.

A ce moment-là, la langue anglaise était arrivée à ce que plusieurs déclaraient être l'apogée de l'expression. *« Chaque mot était large, simple et générique »* (Wilkinson). C'était cette langue que ces génies littéraires comme Shakespeare et Bacon avaient exploitée, nous laissant un héritage anglais qui n'a pas été dépassé. Le moment était venu pour le Protestantisme de donner naissance à une Bible qui n'exposerait pas seulement les perversions papales mais deviendrait un monument de la langue anglaise et un trésor pour tous ceux qui chérissent la vérité et la liberté.

Et qui étaient mieux qualifiés pour cette tâche incroyable que les savants pieux qui étaient nés et avaient grandi parmi les luttes des Réformateurs ? Leur caractère avait été épuré par le feu et moulé sur l'enclume des persécutions papales. Assurément personne n'a été plus apte à remplir cette tâche de la transmission de la Parole de Dieu avec conviction et sincérité !

Le roi Jacques répondit à l'appel. Il désigna cinquante-quatre hommes instruits, tous avaient une considération révérencieuse envers l'inspiration divine afin de produire une Bible qui refléterait le plus possible la préoccupation d'obtenir la fidélité de la traduction. Au moment où le travail commença, le nombre de traducteur avait été réduit à quarante-sept personnes par les circonstances et la mort.

L'humilité, la marque de chaque véritable disciple de Christ, ne manquait pas dans ces grands hommes. L'un d'eux qui fut finalement nommé pour écrire l'introduction de la Bible achevée, Miles Smith, Maître ès Arts, Docteur en Théologie, a pu écrire :

« Il y avait beaucoup d'élus qui étaient plus grands aux regards des autres hommes qu'à leurs propres yeux, et qui recherchaient la vérité plutôt que leur propre louange ». (« Les Traducteurs au Lecteur » [« The Translators to the Reader »]).

La rigueur avec laquelle ces hommes étaient organisés est bien décrite par un admirateur moderne de la Bible autorisée - Benjamin G. Wilkinson, Docteur en Philosophie. :

« Les quarante-sept savants nommés par le roi Jacques pour accomplir cette tâche importante ont été d'abord divisés en trois groupes : l'un travaillait à Cambridge, un autre à Oxford, et le troisième à Westminster. Chacun de ces groupes fut de nouveau divisé en deux. Ainsi, il y avait six groupes qui travaillaient sur six portions des Bibles en hébreu et en grec. Chaque membre de chaque groupe travaillait individuellement à sa tâche, puis portait à chaque membre de son groupe le travail qu'il avait accompli. Le comité tout ensemble travaillait sur la partie de l'œuvre traduite. Ainsi, quand un groupe se réunissait, et s'accordait sur ce qui devait être retenu, après avoir comparé leur travail, dès qu'il avait terminé n'importe lequel des livres sacrés, il l'envoyait à chacun des autres groupes pour

un examen critique. Si plus tard un groupe, après avoir examiné le livre, trouvait quelque chose de douteux ou d'insatisfaisant, il notait les emplacements, avec ses raisons, et le renvoyait au groupe d'où il était venu. S'ils étaient en désaccord, la question était finalement mise de côté pour une réunion générale des responsables de tous les groupes à la fin des travaux. On voit par cette méthode que chaque partie du travail a été soigneusement passée en revue au moins quatorze fois. Il a été compris plus tard que s'il y avait une difficulté particulière ou de l'obscurité, tous les hommes instruits du pays pouvaient être appelés par lettre pour avoir leur jugement. Enfin, chaque évêque informa le clergé de son diocèse notifié concernant l'avancement des travaux, de sorte que si quelqu'un se sentait contraint d'envoyer une observation particulière, il était avisé de le faire» 6 (« Notre Bible Autorisée Réclamée », 1930, p. 85).

(6 À l'opposé de cette ouverture, nous verrons plus loin la façon secrète dans laquelle la fraude de la révision a été mise en place dans le monde anglo-saxon.)

La Bible King James Autorisée est devenue accessible au public en 1611. Immédiatement elle fut acceptée comme étant la Parole vivante de Dieu et « un miracle de la prose anglaise » contrairement à la Bible de Douai (*Douay-Rheims Bible en anglais*), dont la partie de l'Ancien Testament fut achevée quelques années plus tôt et ne servit qu'à accroître la popularité de la version autorisée. On reconnut immédiatement qu'elle était comme un coup mortel à la suprématie du Catholicisme dans le monde anglo-saxon.

Faber, un ecclésiastique d'une ancienne Église anglicane, comme beaucoup dans son genre, avait essayé de romaniser son église, ayant finalement abandonné son manteau protestant en embrassant le Catholicisme romain. Il était éminemment qualifié pour identifier le grand rempart du Protestantisme. Il poussait des cris de désespoir :

« L'impression de la Bible anglaise s'est avérée être de loin la plus puissante barrière jamais élevée pour repousser l'avancée du papisme, et endommager toutes les ressources de la papauté. » (Eadie, « The English Bible » [« La Bible anglaise »] - vol.11, p. 158 – cité dans « Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p. 88).

Une « puissante barrière » en effet ! Elle s'est avérée être un rempart durable contre l'athéisme, le modernisme, le libéralisme et le Catholicisme. Elle a parcouru les vastes eaux des mers de la domination britannique jusqu'aux terres anciennes et nouvelles où elle a été traduite dans des « milliers de langues ». Elle a formé la base du droit coutumier (common law) dans les pays civilisés. Elle a stimulé l'esprit des hommes qui ont développé l'éthique protestante du travail et a provoqué la révolution industrielle qui a construit la civilisation occidentale. En bref, ses rayons éclairés ont sorti le monde du Moyen-âge de l'ignorance et de la superstition et elle a montré la voie vers la lumière qui brille pour la liberté intellectuelle, civile et religieuse.

Notre Bible Autorisée a résisté aux attaques des moqueurs, des sceptiques et des soi-disant scientifiques. Elle est contestée par de nombreuses traductions « plus récentes et meilleures », mais elle est restée la norme à laquelle aspirent les traducteurs successifs et par laquelle toutes sont jugées. Sa numérotation des chapitres et des versets est respectueusement copiée par la grande majorité.

Après trois cents ans d'utilisation, le « Journal des Femmes au Foyer » (« Ladies Home Journal ») de novembre 1921 avec assurance affirmait :

« Maintenant, que les anglophones ont la meilleure Bible au monde, et comme elle est le

plus beau monument érigé avec l'alphabet anglais, nous devons tirer le meilleur parti de celle-ci, car c'est un héritage d'une richesse incomparable, pour tous ceux qui prennent le soin de lire. Cela signifie que nous devons toujours dans l'église et dans les occasions publiques utiliser la version autorisée, toutes les autres sont inférieures ».

Des questions doivent ensuite inévitablement survenir : Que possèdent les Bibles protestantes issues de la lignée du Texte Reçu et que manque t-il dans les autres ? Pourquoi le monde a-t-il attendu l'arrivée de la « Bible Vaudoise » pour briser les carcans de Rome qui le liait au Moyen-âge (*Dark Ages = L'Âge des Ténèbres*) ? La réponse est simple. Elles transmettent la Parole inspirée de Dieu, par opposition à celles qui sont contaminées par la philosophie, les interprétations et amendements apportés par des hommes.

Pour démontrer cette affirmation, nous allons brièvement détourner notre attention de la glorieuse marche de la Bible autorisée du roi Jacques (*Authorised Bible of King James*) vers cette période du début du Christianisme, lorsque l'église, avec ses Écritures, a été attaquée – une attaque qui a été soutenue à divers degrés de subtilité et d'intensité jusqu'à ce jour.

Section 2

Chapitres 12 à 15

« Mes Paroles Ne Passeront Pas »

« L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeurera pour toujours ». (Ésaïe 40.8)

Chapitre 12

La Semence de l'Apostasie

Nous croyons que Saint-Jean, l'apôtre de Jésus-Christ est décédé autour de l'année 100 après J.-C. Etant l'apôtre qui survécut à ses compagnons, il fut capable de prendre une part active afin de rassembler leurs écrits dans ce que nous appelons maintenant le Nouveau Testament (Eusebius, « Ecclesiastical History » [« Histoire ecclésiastique »] Livre III, Chapitre 24).

Donc, les écrits qui constituent le Nouveau Testament ont été choisis soigneusement. Aucun Conseil de l'Église chrétienne n'a osé remettre en question ce que l'Église primitive avait mis de côté comme étant l'Écriture inspirée jusqu'à la convocation du Concile pontifical de Trente en 1645 (*Dean Stanley, « Essays on Church and State »* -[« Essais sur l'Église et l'État »], p. 136).

Jean prévoyait que l'Église chrétienne naissante serait venue à être considérée comme un ennemi des païens. Tout comme le Prince des Ténèbres avait cherché à détruire la Parole incarnée (Jean 1:14), ainsi la Parole de l'inspiration deviendrait sûrement l'objet d'attaques. Par conséquent, avant de conclure son Apocalypse (Révélation) de Jésus-Christ, Jean a enregistré l'un des plus terribles avertissements de Dieu à l'humanité :

« Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu lui ajoutera les plaies écrites dans ce livre : Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie, et de la ville sainte ». (Apocalypse 22:18-19)

Les philosophies mauvaises issues des pays païens au début de l'ère chrétienne étaient nombreuses. Parce qu'elles contrastaient fortement avec la qualité de l'amour que Dieu a si dramatiquement démontré par le sacrifice de Son « Fils unique » pour tous ceux qui croient vraiment et ainsi peuvent avoir la vie éternelle (Jean 3:16 ; 1 Jean 5:13), les religions païennes ne pouvaient pas rivaliser avec le christianisme. Par conséquent, le séducteur nécessitait de venir avec un christianisme contrefait qui était en réalité une forme modifiée du paganisme. Ce « christianisme » jouerait sur l'ignorance des gens et présenterait une alternative agréable aux cœurs non régénérés qui trouveraient les exigences chrétiennes de l'obéissance à la loi de Dieu ennuyeuses.

Le Dr. B.G. Wilkinson, dans son œuvre détaillée : « Notre Bible Autorisée Réclamée » (« Our Authorised Bible Vindicated ») relève trois avertissements donnés par l'apôtre Paul sur ce à quoi l'Église chrétienne pouvait s'attendre :

1. « Une fausse connaissance exaltée au-dessus des Écritures ».

Paul avertit de l'intrusion dans les Écritures de « la fausse science » (1 Timothée 6:20). Wilkinson se souvient que le mot grec utilisé par Paul pour science est « gnosis », qui signifie « connaissance ». Il note que l'apôtre ne condamnait pas la connaissance, mais « la fausse connaissance » et commente :

« Les faux enseignants plaçaient leur propres interprétations sur la vérité chrétienne en la lisant avec des idées humaines. Cette tendance grandit et augmenta jusqu'à un grand système, portant le nom de Christianisme, connu comme « Gnosticisme » qui a été établi » (« Our Authorised Bible Vindicated », p. 8).

Wilkinson retourne à son argument en citant Milman :

« Les Gnostiques plus tard furent plus hardis, mais des innovateurs plus cohérents sur le thème du Christianisme ». (« History of Christianity » [« L'histoire du Christianisme »], vol. II, p. 107).

2. La Spiritualisation des Écritures Hors Contexte

Cette phase de l'apostasie est prédite dans la lettre de Paul à Timothée :

« Mais évite les bavardages profanes et vains ; car ils produiront plus d'impiété ; Et leur parole rongera comme la gangrène... en disant que la résurrection a déjà eu lieu, et qui renversent la foi de quelques-uns ». (2 Timothée 2.16-18)

Wilkinson commente ainsi :

« La prédication de l'apôtre a été accomplie dans un grand système de spiritualisation ou de mystification de la Bible qui renversa la foi primitive. Tourner les Écritures dans une allégorie était une mode en ces jours-là ». (« Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p. 11).

3. Substituer Les Écritures Par La Philosophie

« Prenez garde que personne ne vous dépouille par [la] philosophie et par [de] vaines déceptions, selon la tradition des hommes, selon les rudiments du monde, et non selon Christ ». (Colossiens 2.8)

Le célèbre historien Harnack soutient la vue de Wilkinson :

« *La philosophie grecque exerçait la plus grande influence non seulement dans le mode de pensée chrétien, mais aussi au travers des institutions de l'Église* ». (« *History of Dogma* » [*« L'Histoire des Dogmes »*], vol. I, p. 128).

Ainsi donc, il était assez clair que le véritable ennemi du Christianisme n'était pas la menace évidente de l'athéisme ou du paganisme, mais la plus subtile adultération du Christianisme. Pendant que nous progresserons à travers ce livre, nous verrons que les méthodes de perversion ci-dessus avaient été incorporées dans les fausses interprétations qui demeurent à ce jour dans les nombreuses versions modernes – à savoir : le gnosticisme, l'allégorie et la philosophie grecque.

Nous savons que ce processus de dépravation spirituelle commença même durant la vie de certains des apôtres et que le but était de détruire l'église naissante :

« *Même avant la mort des apôtres, il y avait une forte disposition de la part du grand monde périphérique pour détruire la nouvelle religion* » (Hurst : « *History of the Christian Church* » [*« L'Histoire de l'Église Chrétienne »*], vol. I, p. 149)

Ensuite, il nous est dit :

« *L'attaque sur le Christianisme traitait largement avec les Écritures* » (idem, p. 187).

En écrivant sur le gnostique Marcion, Irénée montre de quelle manière l'attaque continua dans le second siècle :

« *C'est pourquoi aussi Marcion et ses disciples s'en sont allés eux-mêmes à mutiler les Écritures, ne reconnaissant pas certains livres du tout, et réduisant l'Évangile selon Luc et les épîtres de Paul, ils affirmaient que seuls ceux là étaient authentiques, lesquels avaient été également raccourcis* » (« *Anti-Nicene Fathers* » [*« Les Pères de Nicée et de l'Après-Nicée »*] [Scribners], vol. I, p. 434-435).

Justin Martyr naquit en Grèce de parents païens dans la même année où mourut Jean le Révélateur (l'an 100). Il est crédité de s'être converti au Christianisme et devint un enseignant chrétien, mais il ne pouvait pas entièrement se départir de son apport païen et ainsi il s'accrochait à quelques idées hérétiques.

L'un de ses étudiants fut le célèbre Tatien, qui construisit sur les hérésies de ses enseignants en embrassant la philosophie gnostique. Il écrivit ce qui est connu comme le Diatessaron signifiant « Quatre en un », qu'il déclarait être harmonisé avec les Évangiles. Mais ils étaient si corrompus qu'un évêque de Syrie fut étonné de voir certains de ses paroissiens venir à croire en eux comme s'ils étaient les véritables Écritures. Il fut si alarmé qu'il jeta quelques deux cent copies ! (« *Encyclopédie* », « Tatien »).

Comme certains élèves qui imitent leurs mentors, l'un d'eux, étudiant de Justin Martyr, qui vint à être connu comme Clément d'Alexandrie, fit justement cela. Dans l'université qu'il fonda, il était déterminé qu'il n'enseignerait pas le véritable christianisme, mais le mélangerait avec la philosophie païenne. Commentant sur cela, J.W. Burgon, Docteur en théologie, dit :

« *Il (Clément) fait habituellement l'erreur de prendre les écrits apocryphes pour les Écritures inspirées* ». Burgon attribue l'attitude négligente de Clément envers les Écritures à sa

familiarité avec les œuvres de « *Marcion et le reste des œuvres gnostiques* ». (« *Revision Revised* », p. 336).

Naturellement de tels enseignements ont continué à être reflétés dans les générations suivantes. L'un des élèves de Clément, Origène, avait un penchant pour l'allégorisation des Écritures dans la mesure où il arriva au stade où il pouvait dire :

« Les Écritures sont d'une faible utilité pour ceux qui les comprennent telles qu'elles sont écrites » (« *MacClintock and Strong Encyclopedia* », article : *Origen* [« *MacClintock et l'Encyclopédie Forte* », article : *Origène* »]).

De telles informations ont amené à se demander quel usage des Écritures, Origène avait à l'esprit. Certainement pas ce que l'Auteur des Écritures les destinait à produire, car Dieu n'avait-il pas déclaré :

« Toute écriture est donnée par l'inspiration de Dieu, et est utile pour la doctrine, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la droiture ; Afin que l'homme de Dieu puisse être perfectionné, et totalement équipé pour toute bonne œuvre ». (2 *Timothée* 3.16-17)

Il peut rapidement être vu que la philosophie de Clément permettait que les Écritures soient interprétées pour soutenir pratiquement toute croyance ou dogme capables d'être conçus par l'homme. Ainsi, Origène vint avec la notion que l'âme existait pour l'éternité. Après la mort, elle migrerait sous une autre forme de vie en rapport avec la conduite de la personne durant sa vie passée (des nuances du Bouddhisme !) Ses fantasmes le conduisirent à croire que même les étoiles et les planètes avaient une âme, et, comme les hommes, étaient mises à l'épreuve pour apprendre la perfection. (« *Our Authorised Bible Vindicated* », p. 18).

Ainsi nous voyons un nouveau type de Bible émerger que Wilkinson décrit comme « une adaptation de la Parole de Dieu au Gnosticisme ».

Le savant Dr Scrivener résuma l'effet de cette tragique prostitution de la Parole de Dieu, lorsqu'il écrivit quelques seize siècles après Clément :

« Il n'est pas moins vrai paradoxalement, que les pires corruptions auxquelles le Nouveau Testament fut soumis, se sont produites dans les cent années après qu'il ait été composé. Irénée (150 de notre ère), les pères africains et tout l'Occident, avec une partie de l'Église syrienne, avaient utilisé des manuscrits de loin inférieurs à ceux employés par Stunica ou Erasme ou Stephens treize siècles plus tard, en moulant le Texte Reçu ». (« *Introduction to New Testament Criticism* » [« *Introduction à la critique du Nouveau Testament* »], 3ème édition p. 511).

Nous allons maintenant suivre l'Église chrétienne primitive et voir de quelle manière l'Origénisme vint inonder l'Église Catholique Romaine émergente au travers d'Eusèbe et Jérôme au IV^e siècle et comment ce distingué Théologien catholique du milieu du XIX^e siècle, le Cardinal Newman fut capable de montrer quel puissant impact Origène avait sur la philosophie catholique :

« J'aime... le nom d'Origène. Je n'écouterai pas la notion qu'une si grande âme ait été perdue ». (Newman, « *Apologia pro vita sua* » [« *Des excuses pour sa vie* »] chapitre VII, 3ème Edition, p. 282).

Chapitre 13

Les Premiers Chrétiens Missionnaires

Il est facile pour les chrétiens d'aujourd'hui d'oublier que les premiers chrétiens étaient juifs tout comme Jésus et les disciples. Avec la destruction de Jérusalem en l'an 70 après J.-C., une grande migration eut lieu vers la Syrie, incluant les endroits autour d'Antioche, là où les disciples du Christ furent appelés en premier « Chrétiens ».

Les écrits des apôtres qui étaient en grec koinè (ou le langage commun du jour), furent soigneusement rassemblés et envoyés à Antioche où ils furent traduits en syriaque aux environs de l'année 150 après J.-C. Cette traduction vint à être connue comme la Peshitta, ou la Bible en langage commun. (Voir Hort, « Introduction », p. 143).

Les copies de cette Bible furent très recherchées par l'Église syrienne en expansion et furent prises par ses missionnaires vers l'Orient en Perse, en Inde et même en Chine !

Mais il y avait aussi un grand besoin d'une traduction latine, car il est bon de se rappeler qu'à cette époque, l'Empire Romain incluait l'Asie Mineure (maintenant la partie occidentale de la Turquie), la Grèce, l'Italie, l'Europe du Sud et les parties de la Grande-Bretagne. Paul et Barnabas avaient déjà introduit le Christianisme aux Juifs et aux païens de la Galatie qui était alors une province romaine.

Les Galates étaient des descendants de la race fière des Celtes de Gaule et occupaient un lieu qui est connu comme étant la France. Ils avaient soumis l'Italie quatre siècles plus tôt, et ensuite, avaient été chassés par l'Empire Romain émergent et étaient restés isolés en Asie Mineure. D'où le nom « Galatie ». (*Ridgeway, « The Early Age of Greece » [« Les Débuts de l'Ère Grecque »], vol. I, p. 356*).

Les Galates maintinrent toujours des liens avec les Gaulois et bien qu'ils utilisassent le latin, langue de l'Empire Romain, ils étaient restés attachés à leur langue gauloise. Ils étaient idéalement adaptés pour accepter le Christianisme à l'ouest. Pour convenir à leurs besoins les manuscrits en grec koinè dont la Peshitta est issue, furent traduits en latin en l'an 157 après J.-C. C'était un précurseur de ce qui vint à être connu comme la Bible Itala. Elle fut pratiquement portée en occident par les missionnaires celtes aussi loin qu'en Grande-Bretagne, car ces personnes avaient aussi appris à connaître le latin de leurs conquérants romains.

Il convient de se rappeler, qu'après avoir quitté la Galatie, Paul continua son voyage missionnaire en Grèce. Des endroits tels qu'Athènes, Philippes, Thessalonique et Corinthe sont liés de façon inséparable à l'histoire du début du Nouveau Testament. Les lettres que Paul écrivit aux croyants étaient en grec, ainsi elles avaient reçu beaucoup du Canon du Nouveau Testament en premier. Dans la providence divine, pendant la durée de vie de la génération qui suivit les apôtres, le monde civilisé eut les bienfaits de l'évangile enregistré dans les langues grecque, latine et syriaque.

Au milieu du troisième siècle, naquit à Antioche celui qui devait avoir une influence durable sur le Christianisme. Son nom était Lucien. Antioche, à cette époque était une métropole romaine prospère, mais c'était aussi le centre de la vie et de la culture grecques.

Peut-être plus important encore, à l'époque de Lucien, cette ville avait remplacé Jérusalem comme centre du Christianisme. Lorsqu'il avait environ dix ans, Lucien fut amené face aux réalités des politiques impériales quand Sapor 1er, le monarque perse, fit la guerre contre Rome et emmena l'empereur captif. Antioche fut désormais sous la domination perse. Beaucoup de chrétiens syriens furent emmenés en Perse comme captifs et leurs Bibles Peshitta furent prises.

Mais il ne fallut pas longtemps avant que l'empire Romain ne fût revitalisé par un empereur énergique nommé Aurélien. Il regagna la plupart des territoires perdus, incluant Antioche. A cette époque, au début de ses vingt ans, Lucien était un homme très bien instruit. Rapidement, les évêques romains et alexandrins arrivèrent et commencèrent à présenter les doctrines romanisées à l'évêque d'Antioche. Lucien nota que les Écritures qu'ils utilisaient étaient pratiquement différentes de celles utilisées par les chrétiens syriens. Etant un chrétien engagé dans la tradition apostolique, il était déterminé à résister à la philosophie gnostique qui caractérisait ces Bibles, et à rejeter la notion grandissante de la suprématie de l'évêque de Rome qui exaltait sa position en utilisant les écrits trompeurs d'une nature apocryphe qui soutenait la primauté de Pierre. (*Source - Shotwell and Loumis, « The See of Peter », [« Le Siège de Pierre »] p. 122. Cité par Wilkinson dans : « Truth Triumphant » [« La Vérité Triomphante »], p. 49-50).*

Lucien était associé à la création d'une école théologique à Antioche dans laquelle il enseignait et d'où il s'efforçait de protéger l'Église apostolique contre les incursions de l'hérésie. Wilkinson cite Gilly, Fisher et Eusèbe qui nous disent qu'aux jours de Lucien il y avait *« au moins huit sectes hérétiques s'efforçant toutes d'obtenir la suprématie »* et que *« la mutilation des Écritures Saintes abondait parce que toutes prirent une autorisation injustifiée en enlevant ou ajoutant des pages aux manuscrits de la Bible »*. (*« Truth Triumphant » – [« La Vérité Triomphante »], p. 50 »*).

Comme un compteur des fausses Écritures, Lucien était déterminé à certifier le Nouveau Testament apostolique en éditant la Peshitta et il traduisit également l'Ancien Testament hébreu en grec. Selon Nolan, cette version régnait à Constantinople et dans la plupart de l'Est. (*« The integrity of the Greek Vulgate » – [« L'intégrité de la Vulgate Grecque »], p. 72 »*).

Ainsi, nous pouvons attribuer à ce savant chrétien l'honneur d'avoir produit une Bible complète qui créa ce qui est devenu connu sous le nom de Texte Traditionnel ou Texte Byzantin qui a fini par devenir les Bibles du Textus Receptus (Texte Reçu) de la Réforme protestante. (See the « Oxford Dictionary of the Christian Church » - [Voir le « Dictionnaire de l'Église Chrétienne »], 1958, p. 826).

Comme plusieurs des champions du Texte Traditionnel ou du Texte Reçu qui suivirent, Lucien rencontra la mort d'un martyr en 312 après J.-C.

Chapitre 14

Les Diviseurs de la Foi

Les chrétiens du début du IV^e siècle durent accueillir avec joie la nouvelle de la conversion de Constantin au Christianisme (environ en 313 après J.-C.) Car durant de longues années, ils sentirent le talon oppressif de Dioclétien, l'empereur romain païen, qui utilisa les forces de l'état dans un effort futile mais cruel pour écraser leur foi.

Ces Chrétiens avaient-ils réalisé que la « conversion » de Constantin était simplement un stratagème politique pour unir ses sujets chrétiens et païens sous une forme de gouvernement qui épouserait un mélange acceptable de leurs deux philosophies ? Là où la persécution avait échoué à empêcher la diffusion du Christianisme, on pensait que ce compromis amènerait la paix et l'unité. Constantin chercha une forme d'autorité spirituelle par laquelle il pouvait contrôler les cœurs et les esprits des deux parties. Quelle meilleure autorité qu'une Bible contaminée par les penchants d'Origène pour allégoriser des événements bibliques ou une Bible, qui pourraient être interprétés pour convenir tant aux philosophies païennes que chrétiennes !

B.G. Wilkinson rend son observation intéressante :

« Sa prédilection (celle de Constantin) était pour le type de Bible dont les lectures lui donneraient une base pour ses idées impérialistes de la grande Église de l'État, avec une orientation ritualiste et une puissance centrale illimitée. La philosophie d'Origène était bien adaptée à servir la théocratie politico-religieuse de Constantin ». (« Our Authorised Bible Vindicated » – [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], pp. 19, 20).

Il se trouve qu'Eusèbe, l'évêque de Césarée, avait récemment édité la Bible d'Origène en grec (331 après J.-C.). Constantin reconnut son travail comme un accomplissement pour son utilité. Il ordonna que cinquante copies soient produites sur du vélin (peaux d'animaux) et les distribua parmi les églises tout autour de Constantinople. En faisant cela, il est pertinent de noter ici que, comme l'Empereur Constantin avait assumé le rôle de père spirituel de l'Église Chrétienne, il était en train de poser en fait le fondement du système religieux de l'Église Catholique, car le nom lui-même exprime l'union d'un État et d'une église Catholique ou universelle.

Mais ce n'était pas tous les Chrétiens qui étaient préparés à accepter les arrêts de Constantin sur la foi et l'ordre. Pas la moindre de leurs objections centrées sur sa Bible d'Origène-Eusèbe qui ne contrastait défavorablement avec celle de Lucien.

Pour remédier à ces inconvénients et en conformité avec les désirs de l'Église Catholique Romaine émergente, désirant couper l'Europe Occidentale de la culture et de la connaissance de l'Orient, le pape Damasse mandata en l'an 382 Jérôme, l'un des moines savants, pour faire sortir une traduction de la Bible en latin.

Désormais, la langue grecque avec ses trésors littéraires devait être boudée par Rome, un fait qui joua un grand rôle dans l'établissement du Moyen-âge (476-1453).

Jérôme avait accès à la fameuse bibliothèque d'Eusèbe et de Pamphile à Césarée où les nombreux manuscrits d'Origène étaient préservés (Swete : « Introduction to Greek Old Testament » [« Introduction à l'Ancien Testament Grec »], p. 86). Dans son livre, « Les

Bibles catholiques et protestantes », Jacob nous dit que parmi elles se trouvait une Bible grecque de type Vaticanus et Sinaiticus (p.4). Jérôme utilisa cette Bible comme base pour sa traduction.

(7 – La Vaticanus et la Sinaiticus sont considérées comme les survivantes du type de Bibles commandées par Constantin. Price : « Ancestry » – [« L'Ancêtre »], p. 69-70).

Cependant, Jérôme ne suivit pas servilement Eusèbe. A cette période, La Bible grecque de Lucien (la Traditionnelle) dominait grandement autour de Constantinople, étant beaucoup plus préférée à la Bible que Constantin avait obtenu d'Eusèbe. C'est l'une des raisons pour laquelle Rome voulait impatiemment avoir une Bible en latin. Elle pourrait également aider à sevrer l'expression latine du peuple loin de leur Bible grecque. Jérôme, selon le Dr E.F. Hills, consulta les manuscrits anciens grecs et Hill soutient sa conclusion en citant Hort :

« L'un des manuscrits grecs que Jérôme utilisa était étroitement en lien avec le Codex A, qui est issu du type du Texte Traditionnel ». (« The King James Version Defended » [« La version King James Soutenue »] p. 187).

Les conclusions du Dr Hill sont similaires :

« Parmi les chrétiens occidentaux qui parlaient le latin, la substitution de la Vulgate en latin de Jérôme pour l'ancienne version latine peut à juste titre être considérée comme un mouvement vers le type du Texte Traditionnel (Byzantin) ». (Idem).

Par conséquent, comme la Bible de Jérôme s'approchait du Texte Traditionnel tout en conservant encore beaucoup d'Eusèbe et d'Origène, elle était encore hautement acceptable par Rome comme ce qu'aujourd'hui nous pourrions appeler, une Bible œcuménique. Très intéressant, Jérôme ne voulait pas introduire les livres apocryphes dans son Ancien Testament, mais pourtant sur insistance du pape, il fut forcé de les inclure.

Wilkinson voit que c'est une preuve que même à cet âge de développement, la papauté maintint la tradition comme étant une autorité égale aux Écritures. (« Our Authorised Bible Vindicated », p. 46).

Ainsi autour de l'an 400 après J.-C., Jérôme donna une Bible à l'Église Catholique Romaine que celle-ci a utilisée comme base pour ses traductions officielles de la Bible, dont huit d'entre elles ont été produites au milieu du XXe siècle. L'œuvre de Jérôme ne gagna pas facilement l'acceptation des masses et il fallut s'écouler quelques neuf cent années avant qu'elle ne soit connue comme la Vulgate. (Jacobus : « Catholic & Protestant Bibles » [« Les Bibles Catholiques et Protestantes », p. 4).

De telles actions ont sécurisé Rome, en grande partie par la Bible corrompue d'Origène et d'Eusèbe et ont fait en sorte que l'Église chrétienne ne soit jamais de nouveau unie. Trois grandes branches du Christianisme ont surgi, chacune ayant sa propre Bible et liturgie. À l'est il y avait l'Église Apostolique originale qui s'est greffée à la Grèce et la Syrie et s'est rapidement étendue en Perse, en Inde et même en Chine et au Japon. Elles sont venues s'appuyer sur la Vulgate grecque de Lucien et la Peshitta syriaque. (Burton & Miller, « The Traditional Text » [« Le Texte Traditionnel »], p. 128 »).

A l'ouest s'éleva la grande communauté latine du Nord de l'Italie et de nombreuses communautés celtiques chrétiennes qui s'étaient répandues de Galatie dans ce qui est connu

maintenant comme la France, et de là vers l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. Ces chrétiens prirent avec eux l'Itala ou la Bible Latine, dont la date remonte à la moitié du II^e siècle. La preuve de ce fait est donnée par Fulton :

« L'ancienne version Italique dans le bas latin grossier (low latin) du II^e siècle s'est maintenue tant que le latin a continué d'être la langue du peuple. La version critique de Jérôme ne l'a jamais déplacée, mais l'a seulement remplacée quand le latin a cessé d'être une langue vivante, et est devenu la langue des savants ». (« Forum », June 1887, cited : « Our Authorised Bible Vindicated – [« Forum », juin 1887 cité : « Notre Bible Autorisée Réclamée »], p. 27).

Milan, placée stratégiquement est devenue un point central des nombreux conciles du clergé de l'Est et de l'Ouest (see Gordon, « World Healers » [voir Gordon, « Les Guérisseurs du Monde »], pp. 210, 211, 237, 238]).

La troisième grande branche dans laquelle le Christianisme s'est séparé se posa au Sud, dans la partie romaine de l'Italie et du Nord de l'Afrique, particulièrement à Alexandrie. C'est la branche du Christianisme qui se gavait de plus en plus de la philosophie païenne et mettait en place ses quartiers politico-religieux à Rome. Son autorité était un mélange de la Bible de Jérôme imprégnée d'Origène et des traditions des hommes. Son évêque, le pape, déclara lui-même être le chef de toutes les églises chrétiennes et établit sa direction et sa Bible corrompue sur le reste de la Chrétienté. Cette bataille des Bibles, de laquelle dépend la suprématie Catholique Romaine dans la religion et la politique, continue jusqu'à ce jour.

Chapitre 15

Les Gardiens De La Foi

Nous devons maintenant retracer brièvement la progression des Bibles et du Christianisme dans leur marche en Occident. A l'époque où Jérôme était engagé sur la traduction et la sortie de sa Bible en latin, il y avait en Irlande un jeune esclave nommé Patrick qui avait été pris d'une « terre près de la mer d'Irlande ». Il est né aux environs de l'année 360 après J.-C. dans la province romaine du Nord de Strathclyde maintenant connue comme l'Écosse. Patrick nous a laissé un récit intéressant de sa jeune vie :

« Moi, Patrick, un pécheur, le plus rude et le moindre de tous les fidèles, et le plus méprisable pour le plus grand nombre, avait Calpurnius pour père, un diacre, fils de feu Potitus, le prêtre qui demeurait dans le village de Banavan, Tiberniae, car il avait une petite ferme proche du lieu où je fus capturé. J'avais à peine seize ans. Je ne connaissais pas le véritable Dieu, et j'ai été amené en Irlande en captivité avec des milliers d'hommes en conformité avec nos agissements, parce que nous marchions éloignés de Dieu et n'observions pas Ses commandements ». (Patrick's Confessions » cited by Wilkinson : « Truth Triumphant » [« Les Confessions de Patrick », cité par Wilkinson : « La Vérité Triomphante »], p. 79).

Mais durant ces sept années d'esclavage, Patrick apprit apparemment l'obéissance à travers la souffrance. Il avait beaucoup de temps pour examiner son devoir envers la foi

apostolique dans laquelle il était né. Après s'être échappé, il réalisa que ses anciens ravisseurs qu'il avait appris à connaître et à aimer en Irlande, étaient eux-mêmes esclaves du paganisme, et il était déterminé à retourner sur l'île de sa captivité en tant que missionnaire de Jésus-Christ. Et l'époque de son retour en Irlande fut aux environs de l'an 390 après J.-C. (Ibid., p. 82).

Patrick prêcha à partir de la Bible avec de remarquables résultats. La Bible qu'il utilisa était de la lignée Itala. Il mit en place des écoles bibliques qui plus tard se développèrent dans des collèges et de très grandes universités. Ces écoles n'avaient aucune relation papale car la Bible était leur seule autorité, elles ne prêtaient pas non plus attention aux décrets du pape en ce qui concerne les fêtes religieuses, l'observation du dimanche et la liturgie.

Bien après la mort de Patrick, ces écoles continuèrent de produire de célèbres étudiants de la foi apostolique. Il y eut Columba, qui introduisit Christ en Écosse. Aidan, qui détourna l'Angleterre loin des ses rituels païens, et Colomban, avec d'autres qui christianisèrent l'Allemagne, la France et la Suisse. Les écoles qu'ils établirent devinrent de grands centres pour la diffusion de leurs Bibles manuscrites. Ces Bibles étaient magnifiquement copiées comme il sied à l'exécution d'une tâche sainte :

« Dans la délicatesse de la manipulation à la main et l'exécution minutieuse mais irréprochable, toute la gamme de paléographie n'offre rien de comparable à ces premiers manuscrits irlandais ». (Tymms : « The Art of Illumination as Practiced in Europe from Earliest Times » – [« L'Art de l'Illumination telle qu'elle est Pratiquée en Europe au début des Premiers Temps »] – p. 15).

Les commentaires de l'historien Cathcart indiquent un niveau très élevé d'apprentissage parmi ces premiers missionnaires celtes :

« Columba possédait une formation supérieure. Il était familier avec le latin et le grec, l'histoire séculière et ecclésiastique, les principes de la jurisprudence, la loi des nations, les sciences de la médecine, les lois de l'esprit. Il était le plus grand Irlandais de la race celtique en facultés mentales et il fonda à Iona la plus grande école savante des îles britanniques, et probablement de l'Europe de l'Ouest pendant une longue période ». (Cathcart, « The Ancient British and Irish Churches », [« Les Églises Britanniques et Irlandaises Antiques »] p. 185).

L'infatigable Columba est crédité d'avoir établi plus de trois cent églises, plusieurs possédaient des écoles ou des monastères et certaines devinrent des centres pour la copie des Écritures. Columba lui-même, dit qu'il copia de sa propre main trois cent Nouveaux Testaments. De ces nombreux écrits et poèmes on trouve la preuve qu'il utilisait la Bible de type Itala. (See Wilkinson : « Truth Triumphant » [Voir Wilkinson : « La Vérité Triomphante »], p. 103).

Il est très significatif que celles-ci et toutes les autres églises qui révéraient la lignée des Bibles apostoliques telle que l'Itala, la Peshitta et la Vulgate de Lucien (en opposition aux Bibles romaine d'Eusèbe et de Jérôme), continuèrent à garder le Sabbat du Septième Jour comme un jour de repos. Les îles britanniques ne faisaient pas exception comme cela est montré dans les déclarations suivantes :

« Les Celtes utilisaient une Bible en latin (Itala) contrairement à la Vulgate (de Jérôme) et gardaient le samedi comme un jour de repos ». (Flick « The Rise of the Medieval Church »,

[« *La Montée de l'Église Médiévale* »] p. 237).

Ayant continué ses travaux en Écosse durant trente-quatre années, il (Columba) prédit clairement et ouvertement sa mort, et un samedi, le 9 juin, il dit à son disciple Diermit : « *Ce jour est appelé le Sabbat, ce qu'il est, le jour du repos, et tel qu'il sera véritablement pour moi, car il met un terme à mes travaux* ». (Butler, « *Lives of the Saints* » [« *La Vie des Saints* »], vol. 6, p. 139).

L'historien Andrew Lang confirme la pratique de l'observation du Sabbat dans les églises celtes :

« *Ils travaillaient le dimanche mais gardaient le samedi d'une manière sabbatique* ». (Lang : « *A History of Scotland* » [« *Une Histoire de l'Écosse* »], vol. I, p. 96).

La pensée des lecteurs peut être perplexe sur le fait que deux saints proclamés par Rome observaient le Sabbat biblique du septième jour (le samedi). Mais les faits qui font réfléchir sont que ni Patrick, ni Columba ou les églises celtes en général, n'avaient aucun lien avec l'évêque de Rome. Wm Catheart Docteur en théologie dit : « Il existe des preuves solides que Patrick n'avait aucune commission romaine en Irlande. Tout comme les églises de Patrick en Irlande, leurs frères en Grande-Bretagne répudièrent la suprématie des papes, toute la connaissance de la conversion de l'Irlande au travers de son ministère doit être supprimée (par Rome à tout prix) ». (« *The Ancient British and Irish Churches* » [« *Les Églises britanniques et irlandaises antiques* »], p. 85).

« En complément de la note de la page précédente, il est bon de noter l'observation perspicace de B.G. Wilkinson :

« *On est frappé par l'absence de toute référence à Patrick dans « L'Histoire Ecclésiastique de l'Angleterre » (« The Ecclesiastical History of England ») écrite par ce fervent adepte du Vatican, l'Anglais Bede, qui a vécu environ deux cents ans après la mort de l'apôtre en Irlande... La raison apparemment est que, lorsque cet historien a écrit, la papauté n'avait pas encore pris sa décision de revendiquer Patrick* ». (« *Truth Triumphant* » [« *La Vérité Triomphante* »], p.88).

Peut-être qu'aucun autre nom n'est plus célèbre dans l'histoire de la lutte de l'Église apostolique contre les doctrines et les dogmes de la papauté que celui des Vaudois. Des écrivains sympathiques à la papauté tentèrent de fixer leurs origines à l'époque de Pierre Waldo à la fin du XIIe siècle. Au mieux, c'est une erreur, sinon une fraude délibérée. Wilkinson nous rappelle que :

« Le nom historique de ce peuple comme proprement dérivé de la vallée où ils vécurent, est Vaudois ». (« *Our Authorised Bible Vindicated* », p. 34).

Ensuite, il prouve son point :

« Il nous reste dans la langue vaudoise antique, « La Noble Leçon » (The Noble Lesson) (La Nobla Leycon), écrite vers l'an 1100 de notre ère, qui attribue la première opposition des Vaudois à l'Église de Rome à l'époque de Constantin le Grand, quand Sylvestre était pape » (idem, pp. 34, 35).

Avant de demander l'asile dans les vallées du Piémont en Italie du Nord en raison de l'hostilité croissante de la papauté, les Vaudois faisaient partie de l'Église apostolique et

vivaient autour de Milan. La raison de leur brouille avec Rome était due à leur insistance à suivre la Bible comme leur règle de foi. Comme nous l'avons déjà vu, cette Bible était l'Itala. Wilkinson se réfère à l'historien Comba qui fait cette remarque significative :

« Il est estimé que les chrétiens pré-Vaudois du nord de l'Italie ne pouvaient pas avoir de doctrines plus pures que Rome à moins que leur Bible ne fût plus pure que celle de Rome, c'était une Bible qui n'était pas issue des manuscrits falsifiés de Rome » (ibid. p. 31).

(Cette affirmation axiomatique de Comba est tout aussi valable aujourd'hui et devrait être rappelée par tous les Protestants qui portent le nom sérieusement).

Helvidius est le nom d'un notable érudit italien du nord qui s'est opposé au style papal naissant des pratiques de l'église. Il avait étudié sous Auxentius, l'Évêque de Milan, où l'église prisait sa Bible Itala. Elle contrastait avec celles qui étaient utilisées par Rome, qui incluaient la Bible grecque éditée pour Constantin par Eusèbe. Helvidius a contesté publiquement le Catholique Jérôme, pour l'utilisation des manuscrits grecs corrompus. C'est une telle critique de la Bible Grecque d'Eusèbe de Constantin, par les érudits éminents, qui poussèrent Jérôme à la prudence. Ainsi, comme nous le voyons, au lieu de traduire uniquement la Bible d'Eusèbe à partir du grec dans la langue latine, il chercha également dans les manuscrits grecs et sortit une Bible qui était plus proche de l'Itala ou du Texte Traditionnel, mais pourtant elle conserva encore beaucoup de corruptions.

Il est important de se rappeler l'influence que ces pieux Vaudois érudits ont eue sur Jérôme, car sa Bible devint la Vulgate en latin Autorisée que l'Église de Rome a authentifiée au Concile de Trente. Ceci explique pourquoi sa descendante la Bible de Douai, est proche de la King James Version plus que toutes les autres versions qui se sont quasiment retournées vers le type de texte utilisé par Eusèbe. Nous expliquerons plus en détail ce phénomène dans la partie quatre.

Jovinien, un compatriote savant d'Helvidius, offensa Jérôme et ses partisans par son éducation supérieure et sa condamnation des superstitions païennes que Jérôme nourrissait et pratiquait. Car Jérôme encourageait une forme ascète d'adoration qui résultait du monachisme païen pratiqué par les prêtres et les autres fanatiques religieux (coreligionnaires) romains à ce jour. (Voir Lilly, « Vigilantius and His Time » – [« Vigilance et Son Époque »], p. 246).

Des actions publiques furent engagées contre Jovinien à Rome et à Milan, selon A.H. Newman, ceci força Jovinien et ses coreligionnaires à chercher refuge dans les vallées alpines [parmi les Vaudois] (« *A Manual Of Church History* » [« *Un Manuel de l'Histoire de l'Église* »], vol. I p. 376).

Le témoignage de l'histoire nous oblige à souscrire aux conclusions de Wilkinson concernant les Vaudois et leur Bible :

*« Ainsi, lorsque le Christianisme émergeant des longues persécutions de la Rome païenne, fut porté à la faveur impériale par l'empereur Constantin, l'Église Italique du nord de l'Italie - plus tard les Vaudois - est vue se tenant dans l'opposition à la Rome papale. Leur Bible était de la famille de la renommée Itala. C'est cette traduction en latin qui représente le Texte Reçu. Son nom même "Itala" est dérivé du district italique, les régions des Vaudois ». (« *Our Authorised Bible Vindicated* » [« *Notre Bible Autorisée Réclamée* »], p.35).*

Quant à la pureté de la Bible des Vaudois par rapport à ses contemporaines, écoutons

l'autorité reconnue de Rome, Augustin, à qui l'Église Catholique aime rendre un saint hommage. Vers 400 après J.-C., il a déclaré :

« Or, parmi les traductions elles-mêmes l'Italienne [l'Itala] doit être préférée aux autres, parce qu'elle reste très près des mots sans préjudice à la clarté d'expression » (« Nicene and Post Nicene Fathers » - [« Les Pères de Nicée et de l'Après-Nicée »], [Christian Lit Edition] Vol. II p. 542 - cité par Wilkinson) (ibid.).

(Que le lecteur prenne garde à l'importance de cet éloge venant de la part de l'un des pères vénérés de Rome. En revanche, nous ne pouvons que nous émerveiller du mépris et de la haine générés plus tard par Rome contre la Bible qu'Augustin si justement célébrait).

Le Dr Scrivener confirme l'antiquité de la Bible vaudoise Itala :

« La Bible Latine, l'Italique, a été traduite du grec au plus tard en 157 après J.-C. » (« Scrivener's Introduction » [« Introduction de Scrivener »], Vol. II, p.43).

Il est difficile d'imaginer des Bibles plus proches des autographes de l'apôtre que la Peshitta et l'Itala dont les traducteurs auraient très bien pu être nés au cours de la vie de quelques-uns des disciples du Christ. Il est également raisonnable de supposer que Jean dans ses dernières années, assista au rassemblement des livres du canon du Nouveau Testament (Eusebius, « Ecclesiastical History » [« L'Histoire Ecclésiastique »] livre III, chapitre 24 »).

Par conséquent, les chrétiens peuvent être confiants lorsqu'ils lisent à partir de la version King James le Nouveau Testament, ou toute autre traduction linguistique du Texte Reçu. Ils sont en effet en train de lire la Parole de Dieu, car son pedigree remonte à l'époque apostolique. En vérité, nous ne pouvons qu'approuver les sentiments de l'un des commentateurs chrétiens les plus respectés au monde :

« Les Vaudois furent parmi les premiers des peuples d'Europe à obtenir une traduction des Saintes Ecritures ... Ils détenaient la vérité pure, et cela faisait d'eux les objets particuliers de la haine et des persécutions... Voici un millier d'années les témoins de la vérité ont maintenu la foi ancienne... Mais d'une manière plus merveilleuse, elle [la Parole de Dieu] a été conservée non corrompue à travers tous les siècles des ténèbres (Le Moyen âge) ». (White, « The Great Controversy between Christ and Satan » [« La Grande Controverse entre Christ et Satan »], pp. 65, 66, 69).

Comment les choses auraient pu être différentes ! Jésus-Christ n'avait-il pas promis : « Mes paroles ne passeront pas » ? (Matthieu 24:35).

(Pour un compte-rendu considérable de la manière dont la Bible syriaque a été préservée dans l'isolement en Inde pendant la période de l'âge des ténèbres (le Moyen-âge), l'auteur recommande son livre, « The Inquisitive Christians » available from « New Millennium publications » [« Les Chrétiens inquisiteurs », disponible à partir des « Nouvelles publications du Millénaire »] - PO Box 290, Morisset. NSW. 2264. Australia).

Section 3

Chapitre 16 à 24

La Guerre Envers La Bible King James

« L'anglais (ainsi que le grec) de la nouvelle « version révisée » est désespérément en tort.... »

« C'est cependant la dépravation systématique du grec sous-jacent qui m'offense si sérieusement, car ce n'est rien d'autre qu'un empoisonnement de la Rivière de la Vie à sa source sacrée» (Dean Burgon, «*The Revision Revised* » - [*« La Révision Révisée »*], Dédicace, p. VI).

Chapitre 16

La Haute Critique – L'Ennemie De La Réforme

Ayant brièvement tracé le développement des courants divergents des Écritures dans le cadre du début du Christianisme, nous pouvons apprécier, au moins dans une certaine mesure, la grande disparité entre la Bible qui incita et plus tard consolida la Réforme Protestante, et la Bible en latin de Jérôme que Rome appelle la Vulgate. C'est par cette dernière Bible que Rome chercha à contrôler la destinée religieuse et politique des hommes durant le Moyen-âge et plus tard au à travers de la Bible de Douai avec laquelle elle chercha à endiguer la marée de la Réforme.

Avec l'échec de la Bible de Reims-Douai pour impressionner le monde anglophone, la Bible King James Autorisée demeurait suprême. Son succès était reflété fidèlement dans la prospérité des pays qui émergeaient comme l'Empire Britannique, les églises d'Etat d'Angleterre et d'Écosse, et les nombreuses églises protestantes originales qui tirèrent leurs croyances de l'étude à partir de la Bible ouverte. Mais alors même que la Réforme prospérait dans le monde anglo-saxon, son déclin continuait ailleurs, particulièrement en France et en Allemagne. Là-bas, la Réforme s'était rapidement noyée dans la marée montante du modernisme et « de la haute critique » de la Bible.

Si Rome avait échoué à remplacer la Bible Protestante par la sienne, sa nouvelle tactique était d'entraîner la perte de confiance et de foi des Protestants dans leur Bible. C'est ce dont il est question quand on parle de « haute critique ».

L'un des premiers contributeurs de l'art de la pensée critique était un érudit français, Richard Simon. L'encyclopédie catholique confère fièrement sur lui le titre de « Père de la Critique Biblique » (Vol. IV, pp. 492-493). Entre les années 1689 et 1695, il continua à attaquer la Parole de Dieu en publiant une série de commentaires sur le texte du Nouveau Testament. Nul besoin de dire, qu'il avait un faible pour le texte utilisé par les traducteurs jésuites de la Bible de Reims-Douai, une version anglicisée de la Vulgate en latin de Jérôme. Son discrédit de la lignée des Bibles du Texte Reçu ouvrit les portes du déluge du doute sur la véritable base du Protestantisme alors que de nombreuses critiques abordèrent des théories et des conjectures qui déchiraient différentes parties de la Bible en morceaux, particulièrement celles traitant du surnaturel.

(A la fin du XIXe siècle, ces théories contagieuses devaient porter des fruits empoisonnés démontrés dans les efforts de deux traîtres membres du clergé anglican : les Drs Westcott et Hort. Leur haine envers le Texte Reçu et les effets durables de leur attaque inspirée par Rome à l'égard de la Bible King James seront discutés dans le chapitre dix-huit).

Pas surprenant que ce climat de doute et de remise en question ait progressivement conduit à une perte générale de la foi dans le Christianisme, et en France il y eut une

réaction sauvage contre les organisateurs de la débâcle. En 1773, l'ordre des Jésuites ou la Compagnie de Jésus fut bannie. Cette action était simplement un précurseur de l'imminence de la sanglante Révolution française qui allait se produire seize ans plus tard. Durant le quart de siècle qui suivit, les armées révolutionnaires de Napoléon se déchaînèrent sur l'Europe dans une orgie de conquêtes antireligieuses qui furent vues par certains comme « La Bête qui monte du puits sans fond (de l'abîme) ». (Apocalypse 11.7).

Même le pape fut détrôné et le Christianisme, particulièrement tel que pratiqué par l'Église Catholique Romaine, apparut avoir reçu une blessure mortelle. Les étudiants attentifs de la prophétie réalisèrent qu'ils regardaient l'accomplissement de la prophétie où la bête d'Apocalypse était « blessée à mort ». (Apocalypse 13.3).

Si ces mêmes étudiants avaient étudié avec plus de compréhension, ils auraient remarqué que la « blessure mortelle » devait plus tard être « guérie ». (Verset 12).

Après le renversement de Napoléon en 1812, dans lequel les Britanniques jouèrent un grand rôle, une Europe confuse et changée émergea. En France nous voyons les fidèles laquais du pape – les Bourbons – être rapidement restaurés au pouvoir et la réintégration des Jésuites précédemment bannis.

Bien que l'Angleterre eût échappé aux bouleversements de la révolution, des plans furent rapidement mis en place pour former les Anglais dans les séminaires catholiques européens afin qu'ils puissent réintégrer la Grande-Bretagne en tant que guerriers théologiens de Rome. Plusieurs d'entre eux étaient des ecclésiastiques qui avaient été formés dans l'Église d'Angleterre nouvellement acquise à la tradition de Cambridge et Oxford. L'une de ces personnes était Nicolas P.S. Wiseman qui était allé à Rome sous prétexte d'entreprendre des études orientales. Pourtant incroyable, il retourna en Angleterre en tant « qu'expert » dans la critique textuelle ! Ses théories dénigrant le Texte Reçu et par conséquent la Bible King James Autorisée, furent avidement adoptées par les érudits dont les noms avaient été synonymes de révisionnistes, non seulement de la version autorisée, mais de l'Anglicanisme lui-même.

Cependant, nous sommes redevables à Wiseman d'avoir révélé la véritable source de ses théories qui proviennent de son association étroite avec les Jésuites. Plus tard dans sa vie, il admit :

« Sans cette formation je ne me serais pas jeté dans la controverse puseyiste... ». (Ward, « Life and Times of Wiseman » [« Vie et Époque de Wiseman »], vol. I, p. 65).

(La controverse puseyiste ici mentionnée se réfère aux activités du Dr Pusey qui prit la place de Newman dans le mouvement d'Oxford). Pas surprenant, que Wiseman passa ouvertement au Romanisme et fut plus tard récompensé en ayant un poste de cardinal.

Un autre contemporain du Dr Wiseman, John H. Newman d'Oxford, rejoignit le Catholicisme Romain après être allé à Rome et s'être exposé au poison de la bogue papale.

Afin que le lecteur puisse avoir un aperçu de cette ère d'intrigue papale et de la subversion des ecclésiastiques anglais, nous consacrerons le chapitre suivant à un compte-rendu plus détaillé concernant l'attirance fatale de Newman pour les traditions et rituels de Rome. Son histoire illustrera clairement l'importance que Rome attache au déplacement des Bibles du

Texte Reçu et comment Newman et ses collègues établirent dans une université principale de théologie de l'anglicanisme, un virus malin qui rapidement grandit dans ce qui est connu comme le « Mouvement d'Oxford », également connu sous le nom de « Tractarianisme ». 9

(9. Le mouvement publia quatre-vingt-dix « Tracts pour les Temps » (1833-1841). Aussi bien que la rédaction de vingt-quatre d'entre eux, Newman édita la série entière. (« *Encyclopedia Britannica* » 1986 vol. IX, p. 30).

Chapitre 17

Douce Lumière ou Flamme Brûlante ?

« Conduis douce lumière au milieu de la grisaille qui nous entoure, Conduis-moi !
La nuit est sombre et je suis loin de chez moi, conduis-moi ».

[« *Brillante Etoile, Etoile du matin, Toi, conduis-moi !*

Quand tout est noir, obscur sur mon chemin, Toi, conduis-moi. » {HL cantique n° 304}]

Un nombre incalculable de chrétiens ont chanté ces paroles émouvantes écrites par l'ecclésiastique Dr John H. Newman de l'Église d'Angleterre. Nul doute que beaucoup ont tiré leurs forces et leur courage dans leur détermination à suivre leur maître.

Mais il est peu probable que beaucoup attacheraient à ces paroles les sentiments qui ont inspiré l'auteur de ce célèbre hymne.

Dans l'année 1833, Newman retourna en Angleterre par bateau, à la suite d'une visite à Rome. Là-bas, lui et son compatriote et compagnon, Herrell Froude étaient tombés sous le charme envoûtant de la « ville aux traditions célestes ». Alors qu'il se tenait sur le pont scrutant l'obscurité d'une nuit méditerranéenne, ses pensées erraient vers son éducation protestante. Il réalisa maintenant que :

« *Les superstitions de sa jeunesse, que Rome était la « bête » qui apposait son image sur l'humanité, la « grande prostituée » qui rend ivre les rois de la terre, furent chassées* ». (Cadman, « *Three Religious Leaders* » – [« *Trois Dirigeants Religieux* »], p. 496).

Ces deux professeurs d'Oxford étaient si fascinés par la pompe et la splendeur de la papauté, qu'ils furent présomptueusement conduits à demander aux prélats du pape sous quelles conditions l'Église de Rome recevrait le retour l'Église d'Angleterre dans son sein.

« *La réponse vint directe et claire, sans aucune équivoque – l'Église d'Angleterre doit accepter le Concile de Trente* ». (Wilkinson, « *Our Authorised Bible Vindicated* » – [« *Notre Bible Autorisée Réclamée* »], p. 128).

Newman et Froude étaient très conscients des quatre premières résolutions adoptées par le Concile de Trente au milieu du XVI^e siècle. Cela avait à voir avec l'autorité du pape en relation avec la Bible. Citées brièvement, les résolutions déclaraient que :

1. La tradition papale est au niveau des Écritures Saintes
2. Les livres apocryphes sont équivalents au Canon Biblique
3. La Bible Vulgate Romaine ne contient pas d'erreurs
4. Seul le clergé Catholique Romain a le droit d'interpréter les Saintes Écritures

Et lorsque la papauté fait référence « aux Saintes Écritures » elle ne parle pas de la Bible Autorisée de l'Église d'Angleterre. Non, non ! Elle avait été baptisée (*surnommée*) avec *mépris* : « Le pape en papier des Protestants », car elle était devenue la règle de vie des Britanniques et avait renversé l'autorité de la tradition papale.

Newman aimait la tradition et le ritualisme. Comme pour la Bible, bien qu'il fût déjà imbibé pour beaucoup de la philosophie d'Origène alors qu'il la considérait pratiquement comme une allégorie, il avait (désormais) besoin de la tradition pour être son interprète. Et qui étaient les gardiens de la tradition ? N'étaient-ce pas les pères de l'Église Catholique Romaine ? Une soudaine embardée du navire poussa Newman à saisir la rampe :

« Garde mes pieds, je ne demande pas à voir la scène éloignée ; Une étape est assez pour moi ». [*« Pourquoi vouloir sonder comme autrefois L'avenir ? Non : un seul pas à la fois. »* {HL cantique n° 304}]

Newman avait prit sa décision. Dans cinq jours, il arriverait en Angleterre, en juillet 1833, il prit « cette étape » en initiant ce qui plus tard fut connu comme « Le Mouvement d'Oxford ». Il le dirigea en embrassant ouvertement le Catholicisme et devint un cardinal de l'Église Catholique Romaine.

L'université d'Oxford était la place logique pour un assaut du Protestantisme car cette institution était devenue le bastion et l'épine dorsale de l'Église d'Angleterre. Tandis qu'ils étudiaient à Oxford, lui et d'autres de ses amis tombèrent sous l'emprise des influences jésuites d'Allemagne et de France. Le père de Froude était un homme d'église de haute position « qui détestait le Protestantisme et dénonçait les Évangéliques et amena son fils à faire de même ». (Cadman : « *Three Religious Leaders* », [*« Trois chefs religieux »*] p. 459).

L'attachement affectueux que Newman eut pour son ami Froude devint si grand que plus tard :

« A la suite de la mort prématurée de son ami, il écrivit des versets attachants à sa mémoire... Newman lui-même avait choisi une vie de célibataire, et sans doute la tendance passionnée de Froude envers le Romanisme répondait dans le sein de Newman à ces aspirations sociales auxquelles les hommes répondent habituellement dans la vie conjugale. (Wilkinson, « *Our Authorised Bible Vindicated* » – [*« Notre Bible Autorisée Réclamée »*] p. 127).

Rien de surprenant alors, qu'avec une telle amitié, l'engouement de Newman pour le ritualisme et le formalisme soit soutenu par la haine de Froude envers le Protestantisme. Le Dr Wilkinson dit de quelle façon ils attirèrent à leur cause plusieurs Oxfordiens avec lesquels ils s'associèrent.

« La détermination agressive d'attaquer les points faibles partout où ils pouvaient faire sentir leur présence en précipitant les crises dans le contrôle de l'Université... Ils regroupèrent autour d'eux les étudiant(s) de l'Université et changèrent le cours de la pensée d'Oxford. Ils publièrent une série de tracts qui a jeté un flot de pensée fermentée sur la mentalité anglaise Par la voix et la plume, l'enseignement de Newman a changé dans l'esprit de beaucoup leur attitude envers la Bible. Stanley nous montre que la tendance à l'allégorie (*allegorising*) de la théologie allemande sous l'influence de laquelle ont été Newman et les dirigeants du mouvement, était la méthode de la tendance à l'allégorie (*allegorising*) d'Origène. Newman a soutenu que Dieu n'a jamais voulu que la

Bible enseignât des doctrines. Une grande partie de l'histoire de l'Église, portait sur les Vaudois et comment ils avaient à travers les siècles depuis l'époque des apôtres, transmis la véritable foi. Les Tractariens étaient déterminés à ce que le crédit d'avoir transmis la vérité pendant les siècles, soit mis sur le compte de la Papauté et non sur les Vaudois ». (« Our Authorised Bible Vindicated » - [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], pp. 130, 131).

Ainsi l'œuvre de renverser l'Angleterre protestante à travers ses institutions continua sous plusieurs formes et domaines. Un autre imposteur qui devint un notable romanisant est le Dr Pusey. Il « scandalisait certains des esprits moins ardents en visitant les monastères catholiques en Irlande pour étudier la vie monastique, avec en vue de l'introduire en Angleterre ». (Idem, p. 131. Voir Walsh : « Secret History » – [« Histoire Secrète »], p. 282).

Peut-être était-ce à cause de l'influence grandissante et du succès des Puseyistes que le Dr Newman sentit que le temps était venu de passer à une autre « étape » en rejetant son rôle de traître et en dévoilant son attachement à la foi Catholique Romaine. Wilkinson décrit la scène :

« Dans la nuit du 8 octobre (1845), le Père Dominique des Passionistes Italiens arriva dans les quartiers de Newman sous une pluie battante. Après avoir été reçu, il se tint devant le feu, séchant ses vêtements mouillés. Il se retourna et vit Newman prostré à ses pieds, suppliant sa bénédiction, et lui demandant d'écouter sa confession ». (Idem, p. 135).

Newman le traître, était enfin arrivé « à la maison » où il appartenait, et le manteau de dirigeant tomba sur les épaules de Pusey. A partir de ce moment, l'Église d'Angleterre prit une forme de service ritualiste :

« La passion pour introduire la messe, la confession, la combustion des cierges, l'eau bénite, la bénédiction des huiles, et tous les autres magnifiques accompagnements du ritualisme catholique avança si fortement que ce mouvement depuis 1845 est connu sous le nom de Ritualisme ». (Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »] p. 136).

Le climat rituel était très favorable à la propagation du Catholicisme. Selon Ward, durant la période de 1830 à 1863 le nombre de prêtres en Angleterre progressa de 434 à 1242 ! Durant cette période, les couvents augmentèrent de seize à cent soixante-deux personnes ! (« Life of Wiseman », vol. II, p. 459).

Et maintenant arriva la première salve de l'attaque tant attendue sur la Bible King James Autorisée. En 1860 apparut une série d'essais par d'éminents prêtres de l'Église d'Angleterre contre les doctrines protestantes vitales, comme « l'inspiration de la Bible » et « la justification par la foi », de même les Protestants qui étaient contre le purgatoire furent attaqués.

Le Dr Fenton J.A. Hort fut invité à contribuer à l'attaque des Écritures Saintes mais il a refusé – probablement à cause du fait qu'il était déjà secrètement engagé avec l'évêque Brooke F. Wescott dans la traduction de leur Nouveau Testament grec à partir des manuscrits alexandrins corrompus de Rome. Il réalisa que sans une Bible anglaise inclinée catholique toute tentative pour réfuter le Protestantisme en Angleterre était prématurée et vouée à l'échec.

En reconnaissant le rôle qu'avait joué le Texte Reçu dans le succès de la Réforme

protestante, les Catholiques Romains et leurs sympathisants affichèrent une hostilité amère envers la Bible King James. Le Dr Faber, un romanisant passionné et associé de Newman, faisait référence à la Bible King James comme à « cette forte hérésie en Angleterre » et Newman déclarait qu'elle ne pouvait pas être un véritable commentaire du texte original car elle fut faite et autorisée par « Commandes Royales ». (Newman, « Tract 90 »).

Peu de temps après avoir déclaré être un Catholique Romain, Newman fut invité à retourner à Rome. Le Vatican avait conclu que Newman pourrait se voir confier la tâche de faire disparaître la Bible King James, péjorativement appelée par les papistes : « *Le pape en papier des Protestants* ». (Von Dobschutz : « *The Influence of the Bible* » [« *L'Influence de la Bible* »], p. 136).

Dans une lettre écrite de Rome à son compatriote Wiseman, en date du 17 janvier 1847 Newman révéla quelques détails de sa mission à Rome :

« Le Supérieur des Franciscains, le père Benigno, dans le Trastevere, a souhaité de son propre chef que nous nous livrions à une traduction de la Bible Anglaise Autorisée. C'est un homme instruit, et de la Congrégation de l'Index. (10). Ce souhait était que nous prenions la traduction protestante, la corrigions par la Vulgate ... et la sanctionnions ici. Cela pourrait être notre premier travail si votre Seigneurie l'approuvait. Si nous l'entreprenons, je dois essayer d'obtenir un certain nombre de personnes à ce travail (pas seulement notre propre parti). D'abord, il devrait être supervisé et corrigé par nous-mêmes, puis il devrait aller chez quelques réviseurs sélectionnés, par exemple : le Dr Tait de Ushaw, le Dr Whiny de St Edmunds, (un jésuite) ». (Ward, « Life of Wiseman » [« La Vie de Wisman »] Vol. I, p. 454 - cité dans « Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p.147).

(10. L'index est une liste de livres ou écrits interdits par la papauté. Évidemment, cela inclut la Bible protestante).

Il est très important de noter la signification de la documentation de Ward. Voici un traître de l'Anglicanisme confiant des instructions à la Congrégation de l'Index du Pape à un autre traître anglais. Notez que cette version King James a évidemment été condamnée, interdite et maudite par la Congrégation de l'Index, et que toutes les parties concernées étaient conscientes de l'importance vitale de la version King James pour les Protestants et par conséquent de la nécessité de l'annuler. Pour atteindre cet objectif, elle devrait être « corrigée » par la Vulgate latine par un groupe de Catholiques et de non-Catholiques, lesquels seraient sous la supervision de Wiseman et de Newman, et puis finalement elle devrait être examinée par les érudits catholiques, dont l'un était un jésuite du nom de Whitty. Manifestement, l'inclusion des non-Catholiques était tout simplement un stratagème absurde pour faire apparaître un effort initié par des Protestants afin de produire une mise à jour de la version King James Autorisée.

Mais il était plus facile de proposer que de réaliser une telle tromperie. Pour que le plan réussisse, un important travail de fond devait être mis en place. Tout d'abord, toute une génération d'étudiants en théologie à Oxford et Cambridge, ainsi que le clergé influent, devaient devenir sensibles à la romanité avec ses formes rituelles de culte. Ces destructeurs auraient besoin du soutien moral de la hiérarchie romaine revitalisée en Grande-Bretagne.

En 1850, le pape avait investi Wiseman du titre princier de Cardinal et l'avait nommé archevêque de Westminster. Il mit rapidement en place une chaîne de commandement

dans toute l'Angleterre composée de douze évêchés catholiques à travers lesquels la philosophie et la religion romaine pouvaient désormais être diffusées.

Une mesure de l'hostilité à cette augmentation d'activités de l'Église Romaine peut être mesurée par la réaction protestante à Salisbury où des effigies du pape, de Wiseman et des douze évêques ont défilé puis ont été brûlées. Ward décrit la scène :

« Castle Street (la rue du Château) était si densément bondée que personne ne pouvait passer à la partie supérieure de celle-ci. Peu de temps après, des centaines de torches furent allumées qui exposèrent alors une forêt de têtes ... Les effigies furent emmenées à la petite ferme verte où, sur un grand nombre de fagots et de barils de goudron, une immense plate-forme fut construite en bois, les effigies furent placées sur celle-ci, et une volée de roquettes s'élancèrent » (« Life of Wiseman » [« La vie de Wiseman »], Vol. I pp. 551, 552).

Ces explosions mettaient l'accent sur la nécessité de poursuivre avec plus de prudence et une plus grande préparation de la part des Catholiques Romains.

A cette époque, les pasteurs anglicans furent pris dans un nouveau type de théologie engendrée par un barrage formidable de la critique biblique allemande. De nombreux tracts apparurent contenant des essais et des critiques attaquant la position protestante sur l'inspiration de la Bible, la justification par la foi et les objections protestantes au dogme romain, comme le purgatoire et la Messe.

Comme exemple de l'énorme demi-tour ayant lieu dans le clergé protestant, B.G. Wilkinson cite le cas d'un écrivain protestant :

« L'un de ces essais a été rédigé par le professeur H.B. Wilson, qui plus tôt avait dénoncé le 'Tract 90' de Newman pour ses vues sur les trente-neuf articles [de l'Église d'Angleterre]. Vingt ans plus tard, cependant, il a plaidé en faveur des mêmes vues qu'il avait dénoncées précédemment ». (« Our Authorised Bible Revendicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p. 140).

Dans son « Tract 90 », Newman a également dépeint la Bible King James comme un texte falsifié, dénué de l'autorité divine, après avoir été autorisée par la commande royale, elle contrastait avec la Vulgate catholique qui était « un véritable commentaire du texte original ».

Parmi les nombreux clercs anglicans qui avaient été influencés par le bombardement des écrits pro-Catholiques émanant de Newman dirigé par les Tractariens d'Oxford, il y a deux noms qui ressortent comme des exemples de réussite qui participèrent aux efforts des ex-Anglicans, les cardinaux Wiseman et Newman. Ce sont des élèves formés à Oxford : Brooke Foss Westcott et Fenton John Anthony Hort. Comme ces deux hommes allaient émerger dans peu de temps comme les dirigeants du plan de Rome pour détruire l'autorité de la Bible King James nous devons passer un peu de temps sur leur parcours.

A l'âge de vingt-deux ans, Westcott révéla ses doutes sur l'inspiration des Écritures. Dans une lettre à sa fiancée en date du dimanche de l'Avent 1847, il écrivait :

« La bataille de l'inspiration des Écritures doit pourtant être livrée et comment sincèrement je prie que je puisse aider la vérité à cela ». (« Life of Westcott », vol. I, p. 95).

Dans la même année il écrivait de France à sa fiancée relatant sa fascination pour la

doctrine catholique du culte de Marie :

« Après avoir laissé le monastère, nous avons présenté notre cours à un petit oratoire que nous avons découvert sur le sommet d'une vallée voisine... Il est très petit : avec un lieu de recueillement, et derrière un écran était une « Pieta », grandeur nature. (The Virgin holding the dead Christ in her lap – La Vierge tenant le Christ mort sur ses genoux)... J'aurai pu m'agenouiller là durant des heures » (idem, vol1, p. 81).

Dix-huit années après il divulguait sa préoccupation avec le mystère « Mariolitary » (culte à Marie) lorsqu'il écrivit à l'évêque Benson :

« Je souhaite pouvoir voir de quelle vérité oubliée « Mariolitary » témoigne ». (Ibid., vol. I, p. 251).

Vers cette époque, son compatriote Hort, révélait son affinité avec Wescott et son déplorable manque de compréhension du plan du salut :

« Je suis persuadé depuis plusieurs années que le culte de Marie et le culte de 'Jésus' ont beaucoup de points communs dans leurs causes et dans leurs résultats ».

Et, en 1867 Hort écrivit au Dr Lightfoot confirmant son penchant pour l'adoration rituelle du sacerdoce :

*« Mais vous savez, je suis un fervent 'sacerdotaliste' ** (« Life of Hort » [« La Vie de Hort »], Vol. II, pp. 49, 86). (** Celui qui croit au système de la prêtrise)*

Parmi les amis subvertis de Hort dans le ministère anglican, nous pourrions mentionner un brillant étudiant d'Oxford et de Cambridge, Frederick Maurice. Fils d'un pasteur unitarien, il avait écrit des livres par lesquels Hort déclarait « avoir été profondément influencé » (idem, p. 155).

En raison de sa grossière hérésie, Maurice fut finalement démis de ses fonctions en qualité de responsable de l'université « Kings » à Londres. (Les effets de cette association avec les unitariens apparaîtront, comme nous le verrons plus loin, dans la composition de la commission chargée de la révision de la Bible King James Version).

Le fils de Hort a affirmé que son père avait été profondément impressionné par Samuel Taylor Coleridge dont la philosophie religieuse étrange avait été exprimée dans plusieurs de ses écrits. En discutant de Coleridge, Hort écrivait à Westcott en 1864 :

« Je crois que Coleridge avait bien raison de dire que le Christianisme sans une église importante est vanité et désillusion, et je me souviens vous avoir choqué ainsi que Lightfoot il n'y a pas si longtemps en exprimant la croyance que le 'Protestantisme' est seulement une parenthèse temporaire ». (« Life of Hort » [« La Vie de Hort »], vol. II, p. 30).

Encore une fois, il montre son affinité avec Coleridge et sa haute critique lorsqu'il écrivait à John Ellerton :

« Je suis enclin à penser que rien, d'un tel état que 'l'Eden' (Je veux dire la notion populaire) n'a jamais existé, et que la chute d'Adam à aucun degré n'était différente de la chute de chacun de ses descendants, comme Coleridge le fait valoir à juste titre ». (« Life of Hort » [« La Vie de Hort »], vol. I, p. 78).

L'ami de Hort, Westcott, n'avait aucun problème avec une telle critique. Il écrivait à l'archevêque de Canterbury en 1890 :

« Personne aujourd'hui, je suppose, ne considère que les trois premiers chapitres de Genèse, par exemple, relatent une histoire littérale. Je ne comprendrai jamais comment quelqu'un qui les lit avec des yeux ouverts puisse penser qu'il en était ainsi ». (« Life of Westcott » [« La Vie de Westcott »], vol. II, p. 69).

On pourrait continuer à réciter les aberrations de ces hommes qui tiraient leur bourse de l'Église anglicane. Mais, en terme d'hypocrisie, il serait difficile d'imaginer une situation plus immorale que la citation qui suit du proverbe « mordre la main qui te nourrit ». Hort écrivait à Westcott en 1864 :

« Dans ce monde, l'Anglicanisme, loin d'être sans une solide position, semble une chose pauvre et mutilée à côté de la grande Rome. » (« Life of Hort » [« La Vie de Hort »], Vol. II, p. 30).

Faut-il s'étonner que ces deux traîtres anglicans attirèrent l'attention d'autres âmes sœurs en la personne des apostats mentionnés tels que - Wiseman et Newman. Avec leur collaboration, il serait maintenant possible d'avoir des Protestants de profession substituant la Vulgate en latin à la Bible protestante et tout cela pourrait se faire sous l'apparence d'une révision inspirée par les Protestants !

Il était assez évident pour la plupart des érudits que la Bible de Reims-Douai était un cheval mort. L'une des raisons de sa faible acceptation était due à ce que son Nouveau Testament était apparenté à la Vulgate en latin. Par conséquent, un nouveau Testament grec, pour contrer celui d'Érasme fournirait une source « authentique ». Avec ce plan à l'esprit, de retour en 1853, Westcott et Hort avaient discrètement commencé à travailler sur une traduction grecque du Nouveau Testament. Cela prit vingt années pour que ce soit achevé. Ceci montre la patience et le dévouement si souvent affichés, par ceux qui, comme des papillons montrent une fascination fatale pour une flamme brûlante, répondant apparemment à un irrésistible besoin d'embrasser et de promouvoir les mystères infernaux de Rome.

C'est le but réel de cette traduction grecque du Nouveau Testament qui est restée cachée de tous à l'exception de quelques révisionnistes de confiance, qui secrètement injectaient la Vulgate dans la « Révision ». Ce but resté caché est pourtant une autre indication de la ruse employée par Rome et ses sbires pour réaliser leurs buts subversifs.

Tout ce qui était nécessaire maintenant était un programme d'agitation pour la révision de la Bible. Comme nous le verrons maintenant, les disciples d'Oxford dirigés par Newman et ses confrères ne furent pas en retrait pour le faire.

Chapitre 18

Les Intrigants

Contrairement à Érasme qui avait basé son Nouveau Testament grec à partir de la lignée du Texte Traditionnel, tel que transmis par les apôtres par le moyen des églises dans le désert, Westcott et Hort allèrent vers la Bible grecque d'Eusèbe. Jérôme avait remplacé

Eusèbe avec une Bible en latin.

Parmi les cinquante copies de Bible commandées par Constantin, il est raisonnable de supposer que seules deux survécurent à ce jour, simplement parce qu'elles avaient été écrites sur du vélin durable et également parce qu'elles étaient tombées en désuétude lorsque la Bible de Jérôme fut adoptée par le Catholicisme Romain quelques soixante années plus tard. (See « *Our Authorised Bible Vindicated* » [Voir « *Notre Bible Autorisée Réclamée* »], p. 248).

Parmi ces manuscrits, l'un des deux a survécu pendant des siècles, enfermé dans les cavités du Vatican. Là, il est resté dans la solitude jusqu'à ce qu'il soit « redécouvert » en 1844. Un autre a survécu aux ravages du temps, protégé par l'air sec du désert du Sinaï. Il a été redécouvert en 1859 parmi les décombres du monastère Sainte-Catherine, au pied du mont Sinaï. Il avait été jeté par quelques moines qui de toute évidence le considéraient comme indésirable, sans valeur.

Ces deux manuscrits imprégnés d'Origène ont été nommés Vaticanus (ou B) et Sinaiticus (ou « Aleph »). Westcott et Hort se saisirent de ces Nouveaux Testaments grecs comme une base de travail pour de très bonnes raisons. La première est que ces manuscrits étaient imprégnés d'Origénisme, adaptés à leur philosophie moderniste et à leurs désirs de rituels.

Une autre circonstance que Westcott et Hort pouvaient tourner à leur avantage était le fait que ces deux manuscrits que nous croyons faire partie des cinquante commandés par Constantin, étaient si corrompus qu'ils différaient significativement à plus de trois mille endroits dans les Evangiles seuls. (12) Ainsi, en utilisant une méthode éclectique, ces deux intrigants pouvaient choisir quelle lecture du manuscrit convenait le mieux à leur philosophie. En outre, alors que la Bible de Reims-Douai n'était pas radicalement différente de la version King James, ils pouvaient maintenant produire un Nouveau Testament en grec comme une base « autoritaire » d'une Bible « révisée » qui mettrait en avant une toute nouvelle traduction, qui non seulement plairait à Rome mais pourrait aussi convenir aux apostats modernistes du Protestantisme épris de rituels. (13). La Bible finie serait plus éloignée du Texte Reçu que la Bible de Reims-Douai.

(12 : Hoskier cité dans « Which Bible » [« Quelle Bible »] p.136).

(13 : A ce jour, nous voyons que les Protestants bien intentionnés font appel à ce texte corrompu de Westcott et de Hort comme si c'était une traduction fidèle du texte original grec) !

Encore une fois, en utilisant le Vaticanus et le Sinaiticus, ils pouvaient prétendre que parce que ces manuscrits remontaient à environ 331 après J.-C., la révision donnerait de la crédibilité en vertu de la supposition que plus le manuscrit est ancien, plus il suivait les autographes.

Mais, comme nous l'avons vu, cette théorie est fausse pour deux raisons. Tout d'abord, l'ancienneté n'est pas nécessairement plus pure, et d'autre part, les Bibles vaudoises étaient de la famille d'Antiochus-Itala, l'original fiable daté par l'historien Allix et par Scrivener, l'un des plus éminents critiques anglais, en 157 après J.-C.

Tandis que Westcott et Hort étaient occupés avec leur Nouveau Testament, l'agitation pour la révision augmentait. La plupart de cette agitation émanait du mouvement d'Oxford qui, était le bébé du Dr Newman.

L'Église Anglicane à cette époque, était constituée de deux convocations : le nord et le sud, qui ne montrèrent aucun intérêt dans la proposition d'une révision. Un trio d'évêques, conduit par un éminent révisionniste, l'évêque Ellicott, chercha à surmonter ce problème en persuadant la Reine Victoria de mettre en place une Commission Royale pour la Révision, mais cette demande fut catégoriquement refusée.

Dans la convocation du sud, se trouvait un évêque d'Oxford très influent nommé Samuel Wilberforce. Ellicott fut capable de le persuader qu'une révision des passages qui étaient remplis d'erreurs et qui utilisaient des mots obsolètes était nécessaire. En 1870, la convocation du sud vota une résolution exprimant la mesure dans laquelle elle permettrait une révision, et un amendement fut ajouté à inclure dans l'Ancien Testament. On lit :

« Par des notes marginales ou non, dans tous les passages où des erreurs claires et simples, si dans le texte original hébreu ou grec adopté à l'origine par les traducteurs, ou de la traduction faite dudit texte, sur due enquête, se trouvent à exister ». (W.F. Moulton : « The English Bible » [« La Bible anglaise »], p. 215).

Un comité de seize personnes, chercha alors, le soutien de la convocation du nord. Mais cette convocation était évidemment consciente des véritables motivations des révisionnistes. Elle refusa en disant que :

« Le temps n'était pas favorable à la révision et que le risque était plus grand que le gain probablement » (idem, p. 216).

Donc, la « Convocation du sud » décida de procéder seule, mais avec certaines règles de précautions et des réserves :

« Cette révision doit toucher le texte grec seulement si cela est jugé nécessaire. Elle ne devrait modifier la langue que lorsque, de l'avis de la plupart des spécialistes compétents, un tel changement était nécessaire, et dans ces changements nécessaires, le style de la King James devrait être suivi ». (Wilkinson : « Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p. 164).

Voici la preuve incontestable que le Texte Reçu, qui incluait le texte d'Érasme, avait l'entière confiance de l'Église Anglicane. Il suffit de lire la préface de la Bible King James pour réaliser que ce texte était considéré comme reflétant véritablement l'original (ou les langues apostoliques).

En conséquence, en 1870, un organisme de révision composé de dix-huit membres fut formé, dont sept devaient prendre soin du Nouveau Testament, le reste de l'Ancien Testament. Au premier rang du Nouveau Testament se trouvait le Dr Moulton qui avait été un ardent défenseur de la révision et était un admirateur ouvert du Nouveau Testament jésuite de Reims. Il révéla son penchant critique quand il affirma :

« Le Testament rémois s'accorde avec les meilleures éditions critiques d'aujourd'hui ». (Moulton : « The English Bible » [« La Bible anglaise »], p. 185).

Les Sept envoyèrent ensuite des invitations qui furent acceptées par dix-huit autres, portant ainsi le Comité de révision du Nouveau Testament à vingt-cinq. Sans surprise, le Dr Newman et son successeur au sein du Mouvement d'Oxford, le Dr Pusey furent parmi

les invités. Étonnamment, à première vue, ils déclinèrent tous deux l'invitation, mais avec le recul, cela s'avéra être une décision très sage, car ces hommes avaient ouvertement déclaré leurs positions apostates et étant très sagaces, ils ne voulaient pas provoquer une inquiétude inutile. Ils savaient que les clercs anglicans, les Drs Westcott et Hort avaient maintenant la possibilité d'injecter leur Nouveau Testament grec romanisé dans la Bible « Révisée » et il était vital qu'ils fussent élus. De plus, il serait préférable que ce soit les « Protestants » qui fassent le travail eux-mêmes. A la fin, les deux seraient élus, parmi les collègues de Moulton, les Drs Lightfoot et Ellicott – tous des ritualistes engagés et des réviseurs critiques.

Une ombre au tableau était l'évêque Bishop Wilberforce qui, comme nous l'avons vu, avait persuadé de soutenir la révision étant entendu que le minimum d'altération soit faite dans la Bible Autorisée. C'était son assentiment qui avait conduit la Convocation du sud, ainsi il était quasiment obligatoire qu'il fût élu en tant que président de la commission.

Le comité de l'Ancien Testament, qui en avait élu d'autres, finit à vingt-sept membres. Mais, pour le bien de ce livre, notre attention se portera sur les affaires des réviseurs du Nouveau Testament et les politiques employées par Westcott et Hort pour s'assurer du succès de leur plan dans le but de détruire la Bible Protestante.

Avant de remonter à cette affaire, Westcott révélait ses intentions traîtresses en ce qui concerne les Termes de Référence comme déposés par la Convocation. Il écrivait :

« Les règles quoique libérales sont vagues et leurs interprétations dépendront des actions fermes au début ». (Hemphill : « History of the Revised Version » [« L'Histoire de la Version Révisée »], p. 44).

Westcott n'avait aucun doute sur la volonté de Hort à participer à une telle connivence malhonnête. Dès 1851, avant même qu'ils aient débuté leur Nouveau Testament grec, Hort avait exprimé sa haine envers le Texte Reçu :

« Pensant à ce Textus Receptus vil ». (« Life of Hort », vol. I, p. 211).

Il est bien évident que Ellicott, l'évêque de Gloucester, avait un même caractère, car Westcott fut en mesure de rassurer Hort :

« L'évêque de Gloucester semble être tout à fait capable d'accepter de tout cœur, et d'adopter personnellement un même schéma ». (« Life of Westcott » [« La Vie de Westcott »], vol. I, p. 211).

Et quant au but de ce « schéma », Westcott ne laissa aucun doute, lorsqu'il écrivit à son ami, Benson le 7 novembre, 1870 :

« Dans quelques minutes, je m'en vais avec Lightfoot à Westminster. Il en sortira plus de ces réunions, je pense, que simplement une Version Révisée ». (Idem, p. 367). (14).

(14 Que cette confession misérable soit notée par ceux qui persistent à clamer que la Version Révisée est une version authentique de la Bible King James Version. Le nom même de cette version est aussi malhonnête que les intrigants eux-mêmes).

Il ne fallut pas longtemps pour que les conspirateurs mettent leur « plan » en action. Lors

de la première réunion, le président Wilberforce vit comment était constituée la majorité des membres du comité. Il donna libre cours à son désespoir dans une lettre à un collègue :

« Que peut-il être fait dans cette affaire misérable » (Hemphill, « History », p. 36).

Pas étonnant ! Là, dans l'équipe de révision se trouvait un non Chrétien, le célèbre Unitarien, Dr G. Vance Smith. Westcott avait récemment irrité les Chrétiens anglais en encourageant ce non-croyant en la divinité de Christ à participer à un service de communion à l'Abbaye de Westminster !

Wilberforce trouva la situation si bouleversante qu'il démissionna effectivement en s'abstenant de participer à toutes les prochaines réunions. (Il est mort en homme très déçu trois ans plus tard). Les comploteurs furent ravis. Ils installèrent rapidement Ellicott comme président. (15). Le « plan » était désormais assuré du succès !

(15 La pratique de démissionner en tant que forme d'opposition est vouée à l'échec. Trop souvent, on a permis à l'erreur de prospérer tout simplement parce que les bons hommes laissent la place aux mauvais).

Une majorité relativement faible, représentée principalement par le Dr Scrivener, était maintenant laissée au maintien de l'intégrité de la Révision. Scrivener, l'un des érudits du Nouveau Testament grec, dans le moule d'un autre de ses contemporains, Dean Burgon, fut en conflit inévitablement avec le Dr Hort. Sans relâche, Westcott et Hort substituèrent leur texte grec au Texte Reçu. Ellicott plus tard appela les objections de Scrivener comme « une sorte de duel entre la critique du Dr. Hort et du Dr. Scrivener ». (« Ellicott Addresses », p. 61).

Inutile de dire que Scrivener et ses partisans minoritaires étaient systématiquement et constamment en dehors du vote. L'érudit évêque Gore est catégorique : le texte grec utilisé par les réviseurs a suivi les manuscrits Vaticanus et Sinaiticus (« New Commentary » [« Nouveau Commentaire »], Partie III p. 721).

Il était donc inévitable que, loin des « quelques changements nécessaires dans l'intérêt de la clarté », la version révisée du Nouveau Testament fût modifiée en milliers d'endroits – 5 337 d'entre ceux liés au texte grec. (Dr Everts, « The Westcott and Hort Text Under Fire » [« Le Texte de Westcott et de Hort sous le Feu »], Bibliotheca Sacra, janvier 1921).

Peut-être aucune preuve plus solide du fait que la soi-disant révision fût un complot d'inspiration romaine pour remplacer la Bible protestante par une Bible catholique, ne vient du traître Cardinal Wiseman, qui, avec Newman, a conçu l'ensemble du plan ignoble. Quand il devint évident que la « révision » était sur le point de devenir un fait accompli, le Cardinal Wiseman ne put plus contenir son exubérance, disant :

« Lorsque nous considérons le mépris jeté par les réformateurs sur la Vulgate, et leur récurrence, en conséquence, au grec, [Vaticanus et Sinaiticus] comme la seule norme précise, nous ne pouvons que nous réjouir du triomphe silencieux où la vérité a enfin gagné sur l'erreur bruyante. Car, en fait, les principaux écrivains qui ont vengé la Vulgate, et obtenu pour elle sa critique prééminence sont Protestants ». (Wiseman, « Essays » [« Essais »], vol. I. p.104).

Bien que les réviseurs aient travaillé dans le plus grand secret, il est évident à partir de la

citation ci-dessus que Wiseman était en contact étroit avec ces Protestants dupes. Newman et lui étaient maintenant sur le point de voir la conclusion de l'ordre donné par le Père Benigno des Franciscains, quelques trente-trois ans plus tôt.

Chapitre 19

La Fraude Exposée

Alors que le jour de la publication de la version révisée approchait, il y avait une grande attente dans le monde anglo-saxon. Bien que les réviseurs étaient restés secrets et avaient constamment refusé de divulguer les détails de leur œuvre, ceux qui étaient responsables de son marketing avaient été très actifs. En Grande-Bretagne et en Amérique, les Chrétiens anticipaient une version améliorée de leur bien-aimée Bible King James.

Les Drs Westcott et Hort avaient préservé un secret similaire avec leur Nouveau Testament grec et avaient seulement permis sa publication par l'éditeur quelques jours avant que la portion de la version révisée du Nouveau Testament ne soit publiée, ce qui se matérialisa le 17 mai 1881. L'Ancien Testament n'apparut que quelques temps plus tard. La raison de ce secret devint bientôt apparente. Les érudits réalisèrent très vite que la « révision » était un abus de langage et que le Nouveau Testament de Westcott et Hort étaient une résurrection du texte d'Eusèbe :

L'une des premières objections à cette trahison flagrante de la commission donnée par la convocation du sud, vint de l'une des églises d'Angleterre, d'un des plus habiles érudits en grec, le Dr John W. Burgon.

Bien que pasteur de la Haute Église, il était contre le ritualisme et la haute critique. Après des études à Oxford, il fut l'un des rares dont la croyance en la maxime de Christ qui dit « Mes paroles ne passeront point » (Matthieu 24:35), lui permit de rester épargné par les controverses qui faisaient rage, provoquées par le mouvement d'Oxford et le Tractarianisme. Sa capacité scolastique brillante fut récompensée par une bourse de l'université d'Oriel et plus tard par le titre de Vicaire de l'« University Church of Saint Marys ». Après être devenu professeur de théologie de Gresham, il passa ses douze années restantes en tant que doyen de Chichester.

Sa conviction de l'infailibilité des Écritures et sa connaissance exceptionnelle du Nouveau Testament grec, lui donnèrent une grande confiance dans le texte traditionnel du Nouveau Testament qu'il croyait avoir été transmis depuis les temps apostoliques. Il ne s'était pas trouvé dans l'équipe de révision.

Il est facile d'imaginer l'intérêt avec lequel il attendait la version révisée, car il était conscient du grand danger auquel la révision avait été exposée en étant placée entre les mains de tant de ritualistes de la haute critique. Il se trouva galvanisé et agit promptement. Il écrivit trois articles pour la « Revue Trimestrielle » – (« Quaterly Review »).

Dans le premier article, « Le Nouveau Texte Grec », il affirma que : « *La citadelle de la vérité révélée [était] sous des assauts systématiques, [et que la révision était] fondée sur une toute nouvelle révision du texte grec* ». (« Article, 1 pp. 1, 2).

En d'autres termes, loin d'être une révision, c'était une nouvelle traduction !

L'article II, traitait de « La Nouvelle Version Anglaise » [du Nouveau Testament]. Se référant à la façon téméraire avec laquelle les réviseurs avaient délibérément ignoré les instructions de la Convocation de faire aussi peu de modifications que nécessaire pour supprimer « des erreurs simples et claires », Burgon déplora le fait qu'il n'avait pas été prévu que :

« Les révisionnistes, [en plus de retirer systématiquement hors de vue tant de paroles authentiques de l'Esprit] introduisaient d'eux-mêmes un nombre incalculable d'erreurs, inconnues au préalable ». (16).

(16 Burgon fait un point en rapport avec l'apparition de versions modernes. D'une manière générale, les « erreurs » ont augmenté en nombre et jusqu'à aujourd'hui, les Bibles soi-disant protestantes et les dernières Bibles catholiques se sont éloignées beaucoup plus du Texte Reçu que la version Catholique de Douai).

Article III, « La nouvelle théorie du texte de Westcott et de Hort » était tout à fait un long tome, montrant que leur théorie était basée sur une fausse présomption affirmant que les plus anciens manuscrits devaient être les plus purs.

Il ne devrait pas être considéré par le lecteur que le Dr Burgon était seul dans son opposition en ce qui concerne la « fraude de révision ». En effet, nous avons noté la bataille continuelle de l'héroïque Dr Scrivener, menée pendant dix ans au cours de la période de révision. Quand plus tard, les trois articles « de la Revue Trimestrielle » furent réédités sous le titre : « La Révision Révisée » (« The Revision Revised »), apparut également un travail savant : « Introduction au Nouveau Testament » (« Introduction to the New Testament ») du Dr Scrivener, dévoilant la critique textuelle de Westcott et de Hort. Concernant le système mis au point par Westcott et Hort qui avait été utilisé comme base pour la révision, il déclara :

« Il y a peu d'espoir pour la stabilité de leur structure imposante si ses fondations ont été posées sur le sol sablonneux de la conjecture ingénieuse Le système du Dr Hort [ainsi], est totalement dépourvu de fondement historique ». (« Scrivener's Introduction » [« L'Introduction de Scrivener »] 1883 pp. 531, 537).

On pourrait supposer que, si les réviseurs s'étaient acquittés des instructions pour faire une bonne Bible, elle serait devenue immensément populaire, et aurait remplacé la Bible King James Version. Mais dans les circonstances actuelles, ce ne fut pas le cas. Bien qu'initialement, les ventes fussent bonnes, cela s'expliquait par une curiosité et des attentes éveillées dans l'esprit des gens, par le travail formidable de la publicité et de la propagande. Aucun doute que l'évêque Wordsworth résumait le sentiment général lorsqu'il compara la Version Révisée (RV) avec la Bible King James (KJV) tandis que s'adressant à la Conférence du Diocèse de Lincoln, il disait :

« Passer de l'une à l'autre est en quelque sorte, descendre d'un chariot bien construit et bien accroché, qui glisse facilement sur une route macadamisée et entrer dans celui qui possède de mauvais ressorts ou pas du tout, et dans lequel vous êtes secoués dans les ornières avec des os endoloris sur les pavés d'une route nouvellement réparée et rarement traversée, comme certaines des routes de nos villages du Lincolnshire du Nord ». (Cited in

« *Revision Revised* » [Cité dans « *La Révision Révisée* »], p. 112).

Bien que la Version Révisée n'ait pas réussi à remplacer la version King James, elle mit en mouvement une série de soi-disant révisions, traductions et paraphrases qui donnèrent lieu à une pléthore de Bibles, chacune prétendant traiter l'inadéquation de celles qui l'avaient précédée. Presque invariablement, ces traductions modernes s'appuyèrent sur le Nouveau Testament de Westcott et Hort, ou les Nouveaux Testaments grecs, fondés sur la base de ces quelques manuscrits minoritaires utilisés par eux - en particulier le Vaticanus et le Sinaiticus.   titre d'exemple, nous pouvons citer le Nouveau Testament grec de Nestlé.

Afin de vérifier la véracité de cette affirmation, il suffit de noter quelques changements à partir de la version King James apparaissant dans la Version Révisée et de voir combien d'entre eux sont répétés dans d'autres versions. Une rapide vérification peut être faite en comparant 2 Pierre 2:9. Remarquez comment la plupart des versions modernes suivent la Version Révisée en plaçant la punition avant le jugement. Si tel était le cas, il serait inutile d'avoir un jugement. En outre, ce texte peut être utilisé pour maintenir le dogme du purgatoire !

Ou, comparez Marc 15 : 28 où il nous est rappelé que le Christ a accompli la prophétie messianique, en étant : « au nombre des malfaiteurs ». Dans toutes les versions suivant le Nouveau Testament grec de Westcott et de Hort, le verset entier est manquant.

Dans le même genre, Actes 8:37 est manquant. C'est là que l'eunuque fit sa confession : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu ». Et nous pourrions continuer.

Jasper James Ray, dans son livre « Dieu n'a écrit qu'une seule Bible », testa quarante-quatre versions de Bibles avec 162 textes bibliques basés sur le Nouveau Testament de la King James et du Texte Reçu. Seules deux traductions du Nouveau Testament réussirent l'épreuve. Il s'agit de la Bible de Martin Luther et de celle d'Érasme ! (Il n'a pas répertorié le Nouveau Testament de Tyndale, probablement en raison de son étroite affinité avec la Bible King James Version). Le Nouveau Testament de Westcott et de Hort échoue 151 fois, la « Nouvelle Version Internationale » (« New International Version ») est en tête de liste avec 160 défaillances, la Revised Standard Version avec 158, tandis que le Texte Grec de Nestlé est list  155 fois ! Ces 162 citations ne sont que quelques-unes des centaines de vérifications au départ de la base du Texte Reçu.

Pendant ce temps, en Amérique, les ventes initiales de la Version Révisée étaient énormes. Mais, une fois de plus, la Version Révisée échoua à gagner en popularité. Il fut considéré par certains que l'édition am ricanis e de la Version Révisée permettrait de surmonter la plupart des problèmes perçus. Il n'y avait aucun manque d'enthousiasme pour une version américaine parmi la foule croissante des marchands bibliques qui étaient impatients d'entendre une fois de plus le tintement doux de leurs caisses enregistreuses.

Dans le chapitre suivant, nous verrons comment les Romanisants allemands du Protestantisme n'étaient que trop disposés à sauter dans le train américain comme cela avait été fait en Angleterre, à travers le Mouvement d'Oxford.

Chapitre 20

Le Mouvement de Mercersburg (Et son influence sur la Révision Américaine)

La contagion du mouvement d'Oxford fit bientôt des victimes en Amérique du Nord. Ces théories contagieuses trouvèrent l'acceptation des « Réformateurs » allemands en Pennsylvanie et ceux-ci furent responsables de ce qui allait arriver et allait être connu sous le nom de la Théologie de Mercersburg (« Mercersburg Theology »). Ce que Newman et le mouvement d'Oxford furent en Grande-Bretagne, de même le Dr Philip Schaff et le Mouvement de Mercersburg vinrent à être en Amérique.

Comme Newman, Schaff était réellement un romaniste ardent. Les deux étaient des traîtres à la cause protestante. En 1844, le Dr Schaff arriva à Mercersburg, en Pennsylvanie, de l'université de Berlin, où en qualité de professeur protestant il était connu pour sa remarquable aptitude dans l'acceptation de la présence mystique du Christ au dernier souper. Le Dr Appel le décrit comme :

« Un don de la patrie à la fille de l'Église du côté de l'océan (L'Amérique) ». « Life of John W. Nevin » [« La Vie de John W. Nevin »], pp. 200 – 201).

En décrivant le penchant de Schaff pour le Romanisme, un éditeur protestant écrivait :

« Par la draperie brumeuse de la philosophie du Dr Schaff, chaque caractéristique essentielle du système papal est placée en avant avec une prééminence si nettement définie, qu'elle laisse le doute impossible et la charité au désespoir » (« New Brunswick Review » [« La Nouvelle Revue de Brunswick »], p. 23).

Le même magazine exprima la préoccupation en ce qui concerne le Protestantisme en Amérique qui était en train d'expérimenter la répétition de ce qui s'était produit en Angleterre :

« Il est temps que les églises de notre pays s'éveillent quant à l'étendue et aux tendances de ce mouvement au milieu du Protestantisme américain. Après une série d'avances et de rétractations, ressemblant fortement aux tactiques du parti tractarien en Angleterre, nous avons en détail un aveu audacieux du Primat de Pierre, la doctrine fondamentale et le test de la papauté, suivi par une concession de chaque point vital du Christianisme – l'Église, le ministère, l'adoration, les sacrements, et le droit du jugement privé - au Romanisme et alors que le nom et les formes du Protestantisme sont (autant que possible) soigneusement conservés ». (Idem, p. 62).

Du bref aperçu qui précède de la philosophie du Dr Schaff, il n'est pas difficile de croire que, si sa conscience avait été guidée par l'éthique chrétienne de l'honnêteté, il aurait renoncé à toute prétention d'être un protestant. Au contraire, il fut vu par les ennemis des Protestants qui croient en la Bible, comme le complément idéal des personnes telles que Westcott, Hort et Ellicott qui avaient imposé la fraude de la révision au monde anglo-saxon.

L'évêque Ellicott révéla l'implication anglaise dans la révision américaine en demandant au Dr Schaff de prendre l'initiative dans la direction de la formation du Comité de la Révision Américaine et de son travail. Ce qu'il fut très heureux de faire. Sa prédilection pour une version qui plairait aux Catholiques est illustrée dans son « Histoire de l'Église » (« Church

History »), où il a traduit Matthieu 16:18 d'une manière qui favoriserait l'apôtre Pierre comme étant le premier pape. La Nouvelle Revue de Brunswick a commenté son audace de cette façon :

« Le Dr Schaff a posé sa main sur le texte lui-même. Avec une audace inouïe, il a traduit Matthieu 16:18 : « Tu es une pierre » et « sur cette pierre », etc., comme si « Pierre » et « la pierre » étaient exprimées dans l'original par le même mot. Bellarmin n'a pas osé le faire, ni aucun autre Romaniste de notre connaissance ». (Ibid., mai 1854, p.57). (17).

17 : L'attitude du Dr Schaff vis à vis de Matthieu 16.18 est encore bien vivante parmi les soi-disant Protestants. Un professeur supérieur de théologie à « Avondale College » écrit pour les Adventistes du Septième Jour dans la Revue « Signs of the Times » en Australasie.

« Le nom de Pierre, à la fois en araméen et en grec signifie 'pierre'.... Jésus sagement déclara qu'il établirait sa communauté sur une fondation solide. 'Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église'. (Matthieu 16 : 18)

« Jésus n'a toutefois pas l'intention de construire sa communauté sur Pierre comme tel - mais Pierre comme le premier de ceux qui le reconnaissent comme le Messie.

« C'était la confession de Pierre : 'Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant'. (Matthieu 16:16), qui le rendait apte à commencer à construire la communauté du Messie ». (« Signs », Vol. 107, n° 8, 1992).

De telles déclarations se heurtent avec le véritable Protestantisme comme exprimé dans le Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour : « Le nom de Pierre est dérivé du grec Petros, une pierre, généralement d'une petite dalle de pierre. Le mot « rocher » est « petra » en grec, la grande masse de la roche elle-même

« Il [l'affirmation de Pierre] est accessoire, pas fondamental, que Pierre ait été le premier à reconnaître et déclarer sa foi Mais Jésus est toujours et exclusivement le « Rocher » sur lequel toute la structure de [l'Église] repose». (« SDA Bible Commentary » [« Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour »], vol. 5, pp. 430, 431).

Un exemple des efforts dominateurs de Schaff pour refléter le Romanisme dans le texte de la révision américaine est vu dans son insistance à ce que le comité modifie le rendu des Actes 20:28 en lisant « évêques » au lieu de « surveillants ».

Comme avec les réviseurs anglais, il y avait un Unitarien au sein du Comité américain. Son nom était Dr Ezra Abbott. Il n'est donc pas inattendu qu'il ait du plaider fortement pour décrire Romains 5:9 comme une doxologie à Dieu, plutôt qu'à Christ. Il réussit à exprimer son point de vue dans la marge (voir Riddle, « Story of the American Revised Version » [« L'Histoire de la Version Révisée Américaine »], p. 32).

En bref, nous avons vu comment la lèpre païenne et papale d'Origène et de Jérôme s'est infiltrée en Angleterre et en Amérique à travers la théologie critique supérieure de l'Allemagne via deux traîtres au Protestantisme, Newman et Schaff. Ainsi Rome avait

cherché à endiguer la vague de la réforme du Protestantisme qui coulait du monde anglo-saxon comme un véritable déluge pour donner vie à la vérité.

À l'avant-garde des efforts considérables déployés par les Protestants anglo-saxons dans la diffusion de la Bible King James et les traductions en langues étrangères, se trouvait la Société biblique britannique et étrangère. Formée en 1804 par les Protestants pour la diffusion des Bibles basées uniquement sur le Texte Reçu, elle allait bientôt être suivie par d'autres Sociétés bibliques telles que The New York Bible Society en 1809 (maintenant New-York Bible Society, International), et l'American Bible Society fondée en 1816.

Lorsque la Version Révisée de 1881 sortit en Angleterre, la Société reconnut immédiatement qu'elle était une Bible d'inspiration romaine et refusa de la distribuer. Il était logique alors que les Sociétés bibliques protestantes reçoivent l'attention de Rome comme étant seulement des Sociétés dévitalisées servant à distribuer une Bible dévitalisée.

Dans les chapitres suivants, nous allons retracer brièvement l'histoire des Sociétés bibliques et documenterons leur relation avec le Texte Reçu.

Chapitre 21

Les Sociétés Bibliques (ou l'Alliance Biblique Universelle)

Le 7 mars 1804, trente-six Protestants s'assemblèrent à Londres et formèrent le « British and Foreign Bible Society » [« La Société Biblique Britannique et Étrangère »]. Quinze de ces membres étaient Anglicans, quinze étaient des autres communautés chrétiennes et six étaient des chrétiens étrangers, qui résidaient à proximité de Londres.

A la première réunion annuelle, un amendement jugé nécessaire fut apporté à l'article numéro un de leur constitution. C'était en raison de la décision des membres fondateurs qui avaient jugé crédible qu'il n'existât qu'une seule Bible anglaise correcte, authentique. L'amendement ôtait maintenant tout doute sur les intentions des fondateurs de la Société en ajoutant :

« Les seules copies qui seront mises en circulation par la Société dans la langue du Royaume-Uni, seront la Version Autorisée (La Bible King James), sans note ou commentaire ». (Canton, « The History of the British and Foreign Bible Society » [« L'Histoire de la Société Biblique Britannique et Étrangère »], 1904, vol. I, p. 17).

« Cela fait écho au cri des martyrs de l'Église des Vaudois, 'Toute la Bible et la Bible seule' » (idem).

Comme l'œuvre de la Société se déplaça en Europe, particulièrement dans les pays où la Réforme avait été soumise par les « Protestants » romanisés, une agitation considérable eut lieu, pour que la Société produise des Bibles qui contenaient le matériel extra canonique tel que les livres apocryphes.

En conséquence, la Société Biblique Britannique et Étrangère, attribua à ses sociétés étrangères des pouvoirs discriminatoires, ne fournissant aucune note et commentaire pouvant être utilisé. (Idem, p. 335).

Il semble qu'une telle permission d'imprimer les livres apocryphes avait pour but de maintenir le patronage européen, mais le changement se produisit à l'insu des autres partisans britanniques. Lorsqu'il fut découvert que leur argent était utilisé pour faire progresser la cause catholique, cela produisit des problèmes.

Le 20 décembre 1824, le Comité de la Société chercha à clarifier la situation par le refus de financer toutes les Écritures fausses. Une résolution passa qui déclarait :

« Aucune subvention pécuniaire ne sera accordée par le Comité de cette Société dans le but d'aider à l'impression d'aucune édition de la Bible, dans laquelle les livres apocryphes seront mélangés et entrecoupés avec les livres du canon des Saintes Écritures ». (Idem, p. 337).

Une grande partie de cette controverse et de ce mécontentement fut suscitée par les Sociétés Européennes, mais la Société mère fit preuve d'une nouvelle détermination pour garder ses mains pures de la contamination catholique romaine et en 1826, la résolution devint une loi. (Idem). De nouveau en 1839, la Société jugea nécessaire de voter une autre résolution, cette fois en refusant de reconnaître les Bibles issues de la Bible Vulgate Romaine comme étant la Parole de Dieu. Mais ceux qui préféraient les Bibles catholiques romaines persistaient et de nouveau en 1856 et 1857, la Société refusa catégoriquement la distribution des Bibles basées sur la Vulgate, disant que l'entreprise des membres de la Société avait pour vocation de promouvoir la Bible King James. (Idem, p. 63).

Une autre controverse se leva aussi assez tôt dans l'histoire de la Société Biblique et cela avait trait avec l'Unitarisme. Les problèmes soulevés portaient sur la réticence apparente de certains à commencer les réunions de la Société par une prière. La raison en était que si la prière à Dieu était offerte dans le nom de Jésus-Christ, les quelques unitariens appartenant à la Société seraient offensés. Après de nombreuses discussions dans lesquelles il fut demandé sans succès, que tous les membres de la Société souscrivent à la doctrine de la Trinité, il fut formé une autre Société, connue comme la Société Trinitaire Biblique. C'était en l'année 1831 et la Société est toujours active à ce jour, restant ferme sur sa première détermination.

Avec le retour de la Version Révisée en 1881, le rapport de la Société Biblique Britannique et Étrangère pour cette année enregistre son attitude envers le Nouveau Testament Révisé. Parce que le premier amendement limitait la distribution en langue anglaise de la King James Version, beaucoup de difficultés surgirent. Évidemment, certains membres du comité avaient été dupés en croyant que l'Angleterre avait produit une Révision authentique, tandis que d'autres, comme Burgon et Scrivener, avaient vu le complot catholique pour donner à l'Angleterre une Bible catholique.

En l'an 1901, la Société céda à la pression croissante et par une majorité de votes, il fut voté d'inclure la Version Révisée dans les éditions publiées. (Roe, « A History of the British and Foreign Bible Society » [« Une Histoire de la Société Biblique Britannique et Étrangère »], Introduction).

Mais la Société Trinitaire Biblique ne voulait rien à voir à faire avec la « Version Révisée ». Ses membres avaient noté que les Unitariens avaient fait partie du Comité des Réviseurs et par conséquent concluaient que la Version Révisée devait être contaminée. Certains membres de la Société Biblique Britannique et Étrangère avaient déjà transféré leur soutien à la Société Trinitaire Biblique. En juillet 1902, la Société Trinitaire Biblique rejeta

officiellement la Version Révisée. (Brown, « *The Word of God among All Nations* » [*« Le Monde De Dieu parmi Toutes les Nations »*], p. 84).

Malgré l'acceptation de la Version Révisée par la Société Biblique Britannique et Étrangère, elle échoua à remplacer la Version Autorisée que les Protestants avaient appris à aimer et à révéler, ce qui illustre à quel point les pressions pour le changement vers l'apostasie viennent généralement du haut.

Pendant ce temps, comme mentionné dans le chapitre précédent, des Sociétés avaient été formées en Amérique. En 1817, la Société Biblique Britannique et Étrangère pénétra en Australie en formant une succursale à Sydney, qui fut bientôt connue sous le nom de Société Biblique Britannique et Étrangère (en Australie).

La Société Biblique Britannique et Étrangère montra très rapidement qu'elle était à la hauteur de son nom en disséminant les Bibles à un niveau mondial. Comme les Écritures furent amenées à la portée des mains lettrées, ainsi l'économie faite par une grande production permit de les acquérir à un prix abordable par les masses.

A plusieurs endroits dans le monde, les gens étudiaient la Bible sérieusement mais à la différence des Bibles catholiques romaines, il n'y avait aucune note explicative, et les gens étaient plus enclins à interpréter les Écritures comme le Saint-Esprit les dirigeait. Cela a toujours été la grande frayeur de Rome et la raison même pour laquelle, elle s'est farouchement opposée au libre usage des Écritures parmi ses fidèles.

Désormais se leva un grand nombre de sectes non conformes, dont plusieurs devaient s'épanouir dans les dénominations protestantes très respectées et bien connues. Cela se passa particulièrement ainsi en Amérique du Nord où la Société Biblique Américaine florissait en tant qu'institution protestante.

Quant au pedigree apostolique de la Bible King James Autorisée (Authorised King James Bible), nous pouvons être certains que la « Société Biblique Américaine » n'en avait aucun doute. Pas plus tard qu'en 1939 leur publication périodique, « Le Livre d'un Millier de Langues » (« *The Book of a Thousand Tongues* ») fit cette déclaration très significative :

« Nos Évangiles existaient aussi séparément en Syrie. Ils étaient nommés 'l'Évangile des Séparés', afin de les distinguer des travaux de Tatien (Texte Alexandrin)... Il (l'Évangile) passa d'est en ouest. Il prit une forme latine, comme le Dr Wace l'a montré, au sixième siècle, et alors au neuvième siècle il fut transformé en vieux saxon... Dans cette forme, dit le Dr Wace, l'Évangile vécut dans le cœur du peuple allemand, et au temps voulu produisit Luther et la Bible allemande, liant ainsi ensemble le IIe siècle et le XVIe, d'est en ouest ». (p. 902).

Un honnête lecteur peut-il mettre en doute le fait que la Société Américaine ici fait référence à la Bible King James ? « Nos Évangiles » de façon positive identifient leur Bible comme la seule Bible qui ait été traduite dans « un millier de langues ». Leur tracé provenant de la lignée de leur Nouveau Testament en syriaque (Antioche/Peshitta) et de la forme « latine » (Itala), à travers la Bible de Luther, ne peut s'appliquer seulement qu'au Texte Reçu utilisé par Luther et Tyndale, ce qui permit aux traducteurs de la King James de produire la Bible Autorisée.

La Société Biblique Américaine est doublement sûre que « nos évangiles » ne pouvaient pas être confondus avec la Vulgate romaine, en comparant la version King James à la descendance de la « Bible des Séparés » - la lignée de l'Alexandrin, la Version Révisée américaine, la pléthore des versions modernes qui sont sorties des presses des révisionnistes. Non ! C'était à la Bible King James qu'ils se référaient !

« The American Bible Society » n'était pas non plus la seule à placer sa confiance dans la version King James comme étant la véritable Parole de Dieu. En 1924, le journal de l'Église presbytérienne, « The Herald and Presbyter Times », avait émis cette idée très exigeante et en temps opportun dans la confusion provoquée chez les Protestants :

« Il y a une idée dans l'esprit de certaines personnes que la formation universitaire (scholarship) exige de mettre de côté la Bible King James Autorisée, et de prendre la dernière Bible « la Version Révisée ». C'est une idée, cependant, sans fondement propre. Cette Version Révisée est en grande partie en conformité avec ce qui est connu comme le modernisme, et est particulièrement acceptable pour ceux qui pensent que tout changement, n'importe où et dans n'importe quoi, est un progrès. Ceux qui ont déjà étudié la question, et qui sont en sympathie avec ce qui est évangélique, se rendent compte que la Version Révisée fait partie du mouvement pour « Moderniser » la pensée chrétienne et la foi, et faire disparaître la vérité établie ». (July 16, 1924 - [16 juillet 1924]).

Comme un tel commentaire serait pertinent dans la situation d'aujourd'hui ! C'est précisément parce que la Version Révisée et ses Bibles semblables ont été rejetées par les Chrétiens exigeants que les Protestants ont grandi en utilisant une Bible standard et furent donc en mesure de mémoriser et répéter uniformément les bijoux qui y étaient contenus.

Mais les choses allaient changer et chose étrange à dire, la pression du changement était à venir dans les églises et les institutions protestantes. Elle vint d'abord lentement, presque imperceptiblement par les universités protestantes qui introduisirent de plus en plus des versions modernes pour leurs étudiants en théologie. Cela ne devrait pas être le plus surprenant car nous avons déjà vu comment les Jésuites avaient rapidement mis en pratique le plan formulé au Concile de Trente pour infiltrer les universités et les institutions protestantes.

Comme des diplômés protestants sortaient pour occuper les chaires, leur utilisation des nouvelles versions commença à donner de la crédibilité à la pensée exprimée dans le journal « Herald and Presbyter Times » que ceux avec le discernement « éduqué » avaient découvert des Bibles qu'ils jugeaient plus fiables que la version King James.

Curieusement, l'exposition de la fraude de la « Révision » par Scrivener et surtout Dean Burgon, a été peu menée, sinon ignorée. En Amérique du Nord, il est douteux que les avertissements de l'Angleterre aient reçu toute exposition significative. Mais, dans tous les âges, Dieu a Ses messagers qui donnent des avertissements et des réprimandes en rapport avec la nécessité de l'époque. Aux Etats-Unis le Dr Benjamin G. Wilkinson fut un tel homme.

Il sera profitable de détourner notre attention des Sociétés bibliques afin de consacrer un chapitre à cette modernisation de Burgon.

Chapitre 22

Le XXe Siècle de Burgon

Benjamin G. Wilkinson, docteur en philosophie, doyen à l'université Missionnaire à Washington D.C., était un homme avec un esprit très exigeant. Élevé dans la meilleure tradition protestante de « la Bible et la Bible seule », il était préoccupé de ce que la Bible sur laquelle sa foi avait été fondée fît face à une négligence croissante. En fait, dans le monde académique dans lequel il évoluait, l'idée gagnait du terrain que ceux qui persistaient à utiliser la Bible King James Version Autorisée faisaient simplement preuve d'un jugement inférieur et d'une pauvre érudition.

Wilkinson s'était énormément consacré à l'étude de l'histoire du Christianisme et à la préservation de la vérité apostolique durant la période des ténèbres : le Moyen-âge, de même qu'aux luttes dangereuses de ceux qui lancèrent et consolidèrent la Réforme Protestante. Il devait enregistrer plus tard ses recherches dans son œuvre classique « La Vérité Triomphante » (« Truth Triumphant ») qui fut publiée en 1944 par la Pacific Press Publishing Association, et a été l'objet de plusieurs réimpressions. Durant ses recherches, il découvrit que l'histoire du Texte du Nouveau Testament était inextricablement liée à la lutte pour maintenir le Christianisme apostolique contre le paganisme et plus tard, contre les factions du Christianisme. Cela devint clair que c'était l'Église qui avait « été conduite dans le désert » qui avait conservé et maintenu la vérité parce qu'elle avait été le gardien de la Sainte Parole de Dieu. Cette lignée des Écritures est ce qui fut connu comme le Texte Byzantin ou Traditionnel, qui plus tard fut incorporé dans le Nouveau Testament grec d'Érasme et ensuite fut utilisé par Luther, Tyndale et les traducteurs de la King James. Il est communément connu de nos jours comme le Texte Reçu.

Wilkinson réalisa qu'il disposait de suffisamment de matériel pour sortir un livre sur le sujet seul. Ainsi en 1930, il publia ses recherches sous le titre « Notre Bible Autorisée Réclamée » (« Our Authorised Bible Vindicated »). Apparemment il fit face à des difficultés pour trouver un éditeur pour ce livre, une indication peut-être de la préférence grandissante pour les versions modernes, car il dut agir comme son propre éditeur. Ainsi, le livre eut une circulation limitée durant la durée de sa vie.

Le livre de Wilkinson indique qu'il était en possession de la « Révision Révisée » de Dean Burgon et qu'il était entièrement d'accord avec l'affirmation de Burgon selon laquelle le titre même de la « Revised Version » est un abus de langage et une fraude. Mais Wilkinson alla encore plus loin. Il traita son sujet dans son contexte historique et démontra de quelle façon les divergences du Texte Reçu affectent la doctrine fondamentale chrétienne. Exemple : la divinité de Christ, la trinité, et la façon avec laquelle elles convergent vers la théologie catholique romaine et contre le Protestantisme fondamental.

Mais en plus, il démontra l'effet hautement néfaste sur les croyances de l'Église qui l'employait comme un pasteur consacré – cette Église étant l'Église Adventiste du Septième Jour.

Chose incroyable : bien que son livre fût reçu largement parmi ses collègues pasteurs, il fut rejeté ouvertement par un « Comité de Révision » (« Committee of Review ») mis en place en 1930 par la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour ayant ses bureaux à Washington D.C.

Le terme « incroyable » est utilisé délibérément, pour cette dénomination qui surgit en

Amérique au milieu du XIXe siècle comme un résultat direct de l'intérêt qui prévalut dans l'étude la Bible et de ses prophéties. Beaucoup d'étudiants de la prophétie dans de nombreuses dénominations protestantes dans l'ancien et le nouveau monde furent convaincus par les signes énoncés dans Matthieu 24 et d'autres parties dans la Bible, que la promesse du retour de Christ était proche. Parmi de telles personnes se trouvaient des membres des Églises Baptistes et Méthodistes qui décidèrent qu'ils devaient mettre de côté toutes croyances préconçues et crédos et se tourner vers la prière pour une étude approfondie de la Bible et de la Bible seule.

Naturellement, la Bible qu'ils utilisaient était la Bible Protestante King James Version. Étant déterminés à suivre seulement ces choses révélées dans la Parole de Dieu et à laisser la Bible être son propre interprète, ils se trouvèrent rapidement face à un dilemme pour la chose suivante : ils trouvèrent que « la loi du Seigneur est parfaite » (Psaume 19.7), et que Christ avait dit qu'il ne venait pas détruire la loi mais l'accomplir et qu'elle resterait aussi longtemps que les cieux et la terre devaient durer (Matthieu 5.17-18). Pourquoi avec d'autres Églises chrétiennes, avaient-ils ignoré l'un des commandements de Dieu ? Le quatrième, en gardant saint le premier jour de la semaine au lieu du septième ? (Exode 20.8-12). Pourquoi Jésus avait-il terminé Sa révélation à Jean avec ses ces paroles ? :

« Bénis sont ceux qui font Ses commandements, afin qu'ils puissent avoir droit à l'arbre de vie, et puissent entrer par les portes dans la ville ? ». Apocalypse 22.14

Comme ces personnes curieuses continuaient dans la prière et dans l'étude, elles furent grandement impressionnées par le message des trois anges trouvé dans Apocalypse 14.6-11, suivi du verset 12 qui déclare :

« Ici est la patience des saints, ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ».

Dans le message du premier ange (les versets 6 et 7), ils parvinrent à voir qu'au temps de la fin « l'évangile éternel » devait inclure un appel pour préparer le monde au second avènement imminent du Christ et à son jugement. Cela devait être accompli en soulignant l'importance au retour de la véritable façon d'adorer le Créateur en observant le jour saint dans lequel Dieu se reposa de son œuvre créatrice – le septième jour du quatrième commandement.

En conservant leur résolution de suivre la Bible seule, ces personnes décidèrent de garder le saint jour biblique du repos (le samedi) et finalement, dans l'année 1860 le nom Adventiste du Septième Jour fut officiellement adopté, le nom étant l'expression de leurs croyances. Comment ensuite, quelques soixante-dix années plus tard, les dirigeants de l'Église Adventiste du Septième Jour pouvaient-ils rejeter les travaux de B.G Wilkinson, l'un de leur propre éducateur qui élevait la pureté même de la Bible avec laquelle les pionniers Adventistes du Septième Jour avaient discerné leurs croyances ? En fait, son église avait déjà sali l'intégrité de la Bible King James Version, au moins dans son propre programme théologique.

En 1926, « La Presse de l'Université Adventiste du Septième Jour de Berrien Spring » (« The SDA's Berrien Springs College Press ») publia une brochure « Les Doctrines à utiliser dans les Universités Adventistes du Septième Jour » (« Doctrines for use in Seventh Day Adventist Colleges ») dans laquelle il était dit que la Version Révisée est « plus précise, plus savante, a plus de valeur » que la Bible Autorisée (King James) (p. 59).

L'auteur avait eu l'opportunité d'examiner la révision du livre de Wilkinson par la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. Il devait être d'accord avec Wilkinson sur le fait que c'était plus une attaque qu'une révision, car ses réviseurs anonymes avaient ignoré complètement l'aspect historique qui impliquait l'intrigue conduite par le pape, conçue lors du Concile de Trente, pour remplacer la Bible protestante par la contrefaçon de la Bible de Rome, la « Version Révisée » en 1881.

Donc manifestement dépourvu de logique et d'éducation, cette soi-disant « Révision » (« Review ») fut ainsi nommée dans le but principal de rejeter le livre de Wilkinson, ceci est résumé de façon adéquate par la crainte exprimée par les réviseurs eux-mêmes :

« Nous deviendrions la risée des respectueuses Universités chrétiennes du monde ».
(« Committees Review » Section I, p. 39).

Ainsi les dirigeants de l'Église Adventiste du Septième Jour qui fièrement se proclamaient comme « le peuple de la Bible », succombaient à la pression de leurs pères dans un système du Protestantisme qui les considérait comme rien de plus que les dirigeants d'une secte ! Quel contraste avec la volonté inébranlable de la brave armée de martyrs dans le moule de Tyndale et d'autres qui sacrifièrent leur vie afin qu'il soit possible de donner au monde la Bible. Bible même qui était responsable de l'existence du Protestantisme en général, et de l'Adventisme en particulier !

Apparemment le livre de Wilkinson avait remué un nid de frelons. En une année la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour décida d'apaiser le débat en publiant une directive disant : « Que la controverse sur l'utilisation des versions devrait être évitée ». Ensuite, elle jeta une concession des deux côtés en disant que « la version King James de 1611 et la Version Américaine Révisée de 1901 nous serviront sans discrimination ». Sa motivation principale pour ce sujet s'est fait connaître lorsqu'elle fit appel à l'unité en « laissant tout un chacun libre d'utiliser la version de son choix ». (Voir « Problems in Translation » [« Les problèmes de Traduction »,], p. 74-75, « a General Conference Publication, authors undeclared » [« Une publication de la Conférence Générale, auteurs anonymes »]).

En considérant le fait que nous avons vu que la version King James est une Bible protestante (du Texte Reçu), tandis que la Version Révisée et l'American Revised Version (La Version Américaine Révisée) contiennent les souches de la Vulgate de Rome et qu'elles ne s'accordent pas avec la version King James à de nombreux endroits sur des questions d'importances majeures (voir chapitre 27), nous pouvons seulement conclure qu'au moins les dirigeants de l'Église Adventiste du Septième Jour n'ont absolument aucune idée de quel livre est la Parole de Dieu ! Ainsi, voyant que leurs croyances sont déclarées être basées uniquement sur la Bible, ils font face à un problème aux proportions gigantesques. Ils devraient s'attendre à ce qu'une grande confusion doctrinale en découle !

Par exemple, ayant noté l'importance avec laquelle les pionniers de l'Église Adventiste du Septième Jour étaient attachés au message de l'heure du jugement du premier ange d'Apocalypse chapitre 14, nous pouvons seulement nous demander pourquoi aujourd'hui ils devraient être intéressés à avertir les gens d'un jugement alors que, dans la Version Révisée, l'American Revised Version et la New International Version ce jugement est placé après une période de punition ! Comme une telle interprétation s'accorde bien avec le dogme papal du purgatoire ! (2 Pierre 2.9, RSV etc.) D'autre part, la version King James

décrit le jugement correctement comme un moyen déterminant ceux qui doivent être punis ou ceux qui ne le seront pas.

Si les deux versions du texte sont inspirées de façon égale, nous devons nous poser la question, « Inspirées par qui ? ». Sûrement nous ne devons pas nous attendre à croire que notre Dieu est un Dieu de confusion ! Si cela est, nous devrions alors rejeter 1 Corinthiens 14.33 : « Car Dieu n'est pas l'auteur de la confusion, mais de paix, comme dans toutes les églises des saints ». (Version King James).

Heureusement, pour l'Adventisme du Septième Jour, les laïcs ne prirent absolument aucune note de la dualité de la Conférence Générale. Comme avec les églises protestantes en général, la Bible King James continua de régner suprématie dans leurs foyers, leurs églises et dans un plus large horizon, dans leurs écoles primaires et secondaires. Leur jeunesse grandit comme les autres Protestants, apprenant à donner une réponse pour sa foi en mémorisant et en répétant les textes bibliques dans l'uniformité.

Chapitre 23

La Romanisation des Sociétés Bibliques

Malgré une augmentation des nouvelles versions, la nature protestante des Sociétés bibliques dans le monde anglophone domina bien dans la seconde partie du XXe siècle. Un exemple est cette histoire de la Société Biblique Britannique et Étrangère à New South Wales, en Australie. Dans un graphique analysant les types de Bible vendues à partir de l'année 1961 jusqu'en 1989 (fourni par la Société Biblique New South Wales à l'auteur en mai 1992), nous voyons que dans les années 1961 et 1962 cent pour cent des ventes furent pour la Bible King James Version. En 1963, un petit pourcentage de la « Revised Standard Version » fut vendu et en 1966, nous voyons que les ventes de la RSV dépassèrent celles de la King James Version.

En 1970, la nouvelle Bible anglaise (New English Bible) présenta un faible pourcentage de ventes et resta ainsi jusqu'à ce qu'elle disparût du graphique en 1977. En 1972, « La Bible Vivante » (« Living Bible ») fit son apparition et en 1977 commença le règne de la « Bible Bonnes Nouvelles » (« Good News Bible »). La Nouvelle Version Internationale (The New International Version [NIV]) arriva en 1979 et eut des ventes stables autour de dix pour cent du total des ventes. En 1989, la dernière année montrée sur le graphique, les ventes de la King James représentaient simplement 5,63 % du total des ventes !

De tels chiffres reflètent la scène de la plupart des salles d'expositions de la « Maison de la Bible » où il est devenu évident qu'une petite place est consacrée à l'exposition de la Bible King James. Comment cet état de choses est-il arrivé dans une période de temps si courte ?

Nous avons déjà vu comment très tôt dans son histoire, la Société Biblique Britannique et Étrangère montra une capacité surprenante à répondre aux exigences de ses sociétés affiliées, particulièrement les Sociétés Bibliques Européennes. Nous avons noté de quelle façon la Société Biblique Trinitaire vint à être une réponse à une telle vacillation et, malgré la tendance des versions modernes, elle continua à maintenir sa résolution de ne distribuer que des Bibles fondées sur le Texte Reçu. La conclusion évidente est que cette Société succomba à la volonté de l'homme, tandis que les autres restèrent fidèles dans leurs résolutions de faire connaître à l'homme, la volonté de Dieu.

Ainsi, en réponse à leur question, nous verrons maintenant derrière les scènes et regarderons aux agissements de Rome dans la poursuite de son plan pour soumettre le Protestantisme en remplaçant sa Bible par ce que Rome a le plaisir d'appeler « Les Bibles interconfessionnelles ». Et, comme par le passé, nous verrons comment Rome utilise clairement les prétendues organisations et institutions protestantes pour faire son œuvre subversive.

N'oublions jamais que les plans de Rome et ses efforts sont conçus dans le seul but d'achever l'objectif mis en place au Concile de Trente – pour amener l'unité sur les termes de Rome. Enlever la base du Protestantisme, en détruisant la confiance et la foi dans la Bible en tant que Révélation de la volonté de Dieu pour l'homme, et alors il devient relativement facile de remplacer la foi biblique basée sur la confiance par un système religieux – un système où les prêtres ensuite deviennent les seuls gardiens de la porte du ciel.

Ceux qui sont tentés de penser que les idées de Rome sur l'unité permettent le compromis de sa part feront bien de méditer sur son histoire et de prendre note de ses nombreuses déclarations considérées. Dans une conférence catholique tenue à Preston le 10 septembre 1894, le Cardinal Vaughan appelait à « La conscience de nos frères séparés » (« The Conscience of our separated brethen ») :

« L'Église Catholique ne peut pas accepter la réunion ou la communion sur la condition du changement, ou la modification, ou le compromis dans sa propre constitution divine. La charte de la constitution a été élaborée par son divin Fondateur. C'est donc tout à fait en dehors de son pouvoir de la modifier... Mais l'Église est libre pour les raisons d'un plus grand bien à admettre le changement et les modifications de sa discipline et de sa législation en ce qui concerne le temps et les circonstances » : (Quoted by Trinitarians Bible Society, « Rome and Réunion » [« Cité par la Société Trinitaire Biblique « Rome et la Réunion »] Tract n° 4, pp. 3-4.)

Rome était consentante à faire de tels « changements ou modifications » dans son attitude à l'égard de la disponibilité des Écritures afin de détruire l'opposition protestante et capturer les grandes Sociétés bibliques. Elle, fut ensuite consentante à démontrer un changement important dans son attitude en relâchant ses restrictions interdisant la possession des Écritures par ses membres. Mais en même temps elle s'assura que les versions approuvées pour leur usage comportaient des annotations et explications appropriées – toutes conçues pour interpréter une certaine lecture dans la ligne de ses doctrines et de sa liturgie.

Il ne fallut pas longtemps avant que les Protestants aux pensées irréalistes aient pensé voir ce changement comme un sain mouvement de l'Église romaine vers une acceptation des Écritures en tant qu'autorité, et ils mordirent à l'hameçon ! A cet égard, nous pouvons mentionner le Conseil des Églises (Council of Churches) officiellement un groupe de Protestants de nom, qui a été largement responsable de la création de « L'Alliance Biblique Universelle » (ABU) (« United Bible Societies ») en 1946. Sous le parapluie de cette « aile de l'Alliance Biblique » (« Bible Society wing ») du « Conseil Mondial des Églises » (« World Council of Churches ») se trouvent la plupart des Sociétés Bibliques Mondiales. Une exception notable est que la Société Trinitaire Biblique a ses bureaux en Angleterre.

Avec quelques soixante-quinze Sociétés Bibliques ainsi affiliées, l'ABU présentait un

moyen idéal qui, s'il était infiltré par les agents de Rome, permettrait sa grande influence, sinon le contrôle virtuel de la plus grande majorité des Sociétés Bibliques.

Avec cet objectif à l'esprit, le Conseil de Vatican II, qui s'est tenu de 1962 à 1965, recommanda que l'Église Catholique Romaine coopère avec les organisations protestantes dans la traduction et la distribution des Écritures. Il est intéressant de noter que dans le graphique des ventes fourni par la Société Biblique de la Nouvelle-Galles du Sud (New South Wales Bible Society), une version moderne apparaît pour la première fois en 1963 dans la forme de la « Version Standard Révisée » (« Revised Standard Version ») en plein milieu de Vatican II !

La recommandation fut actée presque immédiatement, lorsqu'en juin 1964 les Catholiques Romains participèrent à une conférence importante des Sociétés Bibliques à Driebergen. La Société Trinitaire Biblique n'y assista pas. (Brown, « *The Word of God Among All Nations* » [« *La Parole de Dieu parmi toutes les nations* »], p. 122).

Cette conférence s'est avérée être un tournant dans la politique de l'ABU sur la distribution de la Bible. Il fut décidé :

« Préparer 'un texte commun' de la Bible dans les langues originales, acceptable pour toutes les églises, incluant l'Église Catholique Romaine, et explorer la possibilité de préparer une 'traduction commune' dans certaines langues, qui pourrait être utilisée par les Protestants et les Catholiques Romains également. Il a été recommandé que l'Alliance Biblique Universelle devrait considérer la traduction et la publication des textes apocryphes lorsque les Églises en faisaient la demande spéciale ». (Brown, « *The Word of God Among All Nations* », p. 122).

En 1966 la Société Biblique Britannique et Étrangère donna suite à cette recommandation et modifia sa constitution pour permettre aux textes apocryphes d'être inclus dans leur traduction, et cette même politique fut adoptée par L'Alliance Biblique Universelle (ABU). (Trinitarian Bible Society, « *Ecumenism and the United Bible Societies* » [La Société Trinitaire Biblique, « *L'œcuménisme et l'Alliance Biblique Universelle* »], Article n° 72, p. 8).

Dans le même temps, les discussions entre le secrétariat du Vatican pour la « Promotion de l'Unité des Chrétiens et le Comité Exécutif de l'Alliance Biblique Universelle » (« Promoting Christian Unity and the Executive Committee Of the United Bible Society ») démarrèrent. Si fructueuses furent ces réunions qu'il fut annoncé publiquement en 1968 que le Pape Pie VI avait approuvé un document agréé par les deux parties intitulé « *Guiding Principles for Interconfessional Cooperation in Translation of the Bible* » (« *Les Principes Guidant Pour une Coopération Interconfessionnelle Dans La Traduction de la Bible* »).

Comme la Société Biblique Américaine s'était associée avec le « Conseil National des Églises » (« National Council of Churches ») en 1950 et, comme la Société Biblique Britannique et Étrangère, était devenue un membre de l'ABU, Rome maintenant avait réussi dans la réunification des ressources des deux plus grandes Sociétés Bibliques Mondiales en produisant et/ou en distribuant des Bibles interconfessionnelles. Dans un langage clair, cela signifie que des Bibles qui sont acceptables en doctrine et en liturgie tant par l'Église Catholique que par les Protestants d'aujourd'hui, seront distribuées dans un effort d'équipe unie.

Tout ce qu'il fallait maintenant, c'était que Rome puisse travailler dans les nombreuses églises protestantes pour amener un esprit de tolérance et d'œcuménisme, et une préférence pour l'avalanche des versions corrompues qui allaient arriver. Avec cet objectif à l'esprit, le Vatican forma une organisation connue comme : « La Fédération Catholique Mondiale Pour L'Apostolat Biblique » (« World Catholic Federation For Bible Apostolat »)

Chapitre 24

Bibles Interconfessionnelles & Œcuménisme

« La Fédération Mondiale Catholique Pour L'Apostolat Biblique » (FMCPAB) – [« The World Catholic Federation For Bible Apostolat » (WCFBA)], est une organisation catholique romaine formée uniquement dans le but de promouvoir l'œcuménisme par sa participation à la traduction des Bibles interconfessionnelles. Mais il semble que le Vatican soit assez content que ces soi-disant organisations protestantes telles que L'Alliance Biblique Universelle portent le poids du coût de la production et la distribution de ces Bibles.

En tant qu'exemple, un examen du rapport de L'Alliance Biblique (Nouvelle-Galles du Sud, en Australie), sur les dons reçus des dénominations au cours de l'exercice 1990-1991 est révélateur. Des dix-sept dénominations listées contribuant financièrement, l'Église Anglicane est de loin, la plus grande supportrice (129 864,00 \$). Cela reflète probablement les liens continus avec la Société Biblique Britannique et Étrangère, bien que le nom fût récemment changé par « La Société Biblique en Australie » (« The Bible Society in Australia »). Mais la contribution de l'Église Catholique Romaine durant cette année fut simplement d'environ (917 \$) ! Cela se compare défavorablement avec l'une des plus petites églises protestantes – l'Église Adventiste Du Septième Jour, qui donna 4 045 \$. (18).

(18. Évidemment l'admiration des Églises Adventistes du Septième Jour pour le rôle des Sociétés bibliques œcuméniques et le type de Bibles vendues, a maintenant augmenté de façon considérable. Un rapport à la page 11 du 13 mars 1993 de l'Église Adventiste du Septième Jour, issu de « The Record » montre un exposé contenant la gratitude exprimée par le directeur de la NSW de la Société Biblique en Australie pour la magnifique contribution de l'Église Adventiste du Septième Jour durant l'année 1992 qui s'élevait à 24 148 \$) !

Bien que ce soit insignifiant en termes d'argent, la contribution quasiment nulle de Rome est hautement significative, et est indicative de sa perception du succès dans le changement du plan original de la Société Biblique Britannique et Étrangère.

L'attitude précédente de Rome envers la Société protestante sur la version de la Bible avait été révélée par le Pape Pie X lorsqu'en 1911, dans son règlement « Larger Catechism » (« Un Plus Grand Catéchisme ») il citait :

« Si un Protestant ou un quelconque émissaire protestant, offre une Bible à un Chrétien, ce dernier doit la rejeter avec horreur parce qu'elle est interdite par l'Église, et s'il l'a acceptée sans savoir ce que c'était, il doit la jeter au feu ou l'envoyer à son Pasteur ». (Cited « The Word of God Among All Nations » [« La Parole de Dieu Parmi Toutes Les Nations »], p. 121).

La raison d'un tel comportement drastique est expliquée par Rome lorsqu'elle cite son hostilité envers les Sociétés Bibliques :

« L'attitude de l'Église envers les Sociétés Bibliques est celle d'une opposition indubitable. Se croyant être elle-même divinement désignée comme gardienne et interprète des Saintes Écritures, elle ne peut pas sans se trahir elle-même, approuver la distribution des Écritures sans annotations ou commentaires ». (« The Catholic Encyclopedia » [« L'Encyclopédie Catholique »], vol. II, p. 545).

L'implication évidente d'un tel changement d'attitude si radical est que l'Église Catholique Romaine ne considère plus les Sociétés bibliques comme un instrument efficace du Protestantisme. C'est sans doute avec une joie consciente que dans toute l'Australie au moins, la valeur de la Bible King James Version vendue (1990-1991) a été réduite à un faible 9,9 % des ventes totales. (Source, « Bible Society in Australia » [« Société Biblique en Australie »], 27 mai 1992).

Les architectes de cette capture réussie des Sociétés bibliques qui sont sous le parapluie de « l'Alliance Biblique Universelle » - ABU - (« United Bible Society » - UBS -), tels Monseigneur Alberto Ablondi, doivent éprouver une grande satisfaction pour ces résultats. En 1984, tandis qu'Evêque de Livourne, en Italie, il était membre du « Comité général et Comité Exécutif Régional Européen de l'ABU ». Sans doute son influence sur les Sociétés a contribué à façonner leurs politiques actuelles. Il considère les traductions interconfessionnelles de la Bible comme :

« L'un des avancements importants de l'après Vatican II : l'œcuménisme – un important pas vers l'unité » [et qu'ils] « aideront à vaincre le préjudice de l'église divisée ». (« Word-Event » n° 57/1984, p. 6), comme reporté dans la Société Trinitaire Biblique, « Ecumenism and the United Bible Societies » [« L'œcuménisme et Les Sociétés Bibliques Unies »], Articles n°72, p. 9).

Et, vaincre le préjudice ils le firent ! Dans cette même année :

« Plusieurs Sociétés bibliques changèrent leur constitution, permettant d'avoir à leurs conseils des membres chrétiens venant d'autres dénominations ». (« 1984 Annual Report Of United Bible Society » [« Rapport Annuel de l'Alliance Biblique Universelle »-1984], p. 5).

Ceci, bien sûr est une façon indirecte d'informer le monde que les Catholiques Romains peuvent siéger au sein des conseils d'anciennes Sociétés bibliques protestantes. Ils n'ont pas perdu de temps pour revendiquer leur avantage.

« Word-Event » n° 56/1984 confirme avec joie que les Catholiques Romains incluant plusieurs évêques étaient maintenant membres du conseil de la « La Société Biblique Nationale » (« National Bible Society ») et/ou dans les comités régionaux et que ces Catholiques Romains servaient en tant que traducteurs de la Bible :

Nous sommes redevables à la Société Trinitaire Biblique de révéler que :

« L'un des éditeurs conjoints du Nouveau Testament grec largement utilisé de l'Alliance Biblique Universelle est un Cardinal Catholique Romain, à savoir, Carlo M. Martini, L'évêque de Milan ». (United Bible Society », Article n°72, p. 9)

Cette information devrait être d'un intérêt particulier pour ces Chrétiens qui sentent que dans la Version NIV (New Internationale Version) de la Bible ils ont découvert la révélation de Dieu à l'homme. Ils doivent être conscients que cette version (NIV) a généralement suivi la traduction grecque du Nouveau Testament de l'Alliance Biblique Universelle (3^e édition) qui à son tour, comme le Nouveau Testament de Westcott et de Hort est largement basée sur les manuscrits du Vaticanus et du Sinaiticus. (*Voir Trinitarian Bible Society article n° 74, p. 16*).

Rappelez-vous, les traducteurs de la NIV dans leur préface, préfèrent le dire d'une autre façon :

« Le Texte grec utilisé dans les travaux de traduction est un (*texte*) éclectique ». Dans un langage clair, cela signifie choisir le texte qui semble le mieux correspondre à un besoin ou à une fantaisie. Quel dispositif commode pour faciliter une traduction subjective !

Lorsqu'un tel dispositif est employé dans le choix des textes parmi la grande variété de versions bibliques maintenant disponibles, l'esprit rechigne sur la possibilité de trouver un semblant de soutien biblique pour la pratique de doctrine que l'homme est capable de concevoir ! Comme par exemple, considérons rapidement la « Traduction du Monde Nouveau des Saintes Écritures », la Bible des Témoins de Jéhovah.

Selon J.P. Lewis, les traducteurs non identifiés utilisèrent le texte grec de Westcott et de Hort : « *Mais plusieurs autres sources furent utilisées* ». (« *The English Bible From KJV to NIV* » [*« La Bible Anglaise de la King James Version à la NIV »*], p. 229).

Ainsi comme plusieurs autres traducteurs, ils prirent une approche éclectique afin de soutenir leurs doctrines. Spécialement en ce qui concerne leur croyance unitarienne. Ainsi dans Marc 1.1, toute référence à Jésus-Christ en tant que « Fils de Dieu » est supprimée.

« *Le Commencement de la bonne nouvelle au sujet de Jésus-Christ* ».

Cette approche a été si éclectique, que cette version avait été mise dans la catégorie des « *versions tendancieuses parce qu'elle encourage les vues distinctives d'une secte particulière* ». (*Ibid.*, p. 230).

Nous avons vu de quelle façon Rome avait infiltré les principales Sociétés bibliques à travers son approche œcuménique et avait relégué la Bible King James Version à un simple astérisque dans leur affaire. Mais un tel succès n'aurait pas été possible s'il n'y avait pas eu une demande des versions modernes. Il est bien évident que les Églises protestantes ont coopéré avec Rome pour remplacer la Bible même, qui a été chargée de les amener à l'existence, avec d'autres Bibles qui sont approuvées par Rome. Dans la section IV qui va suivre, nous verrons comment l'une des plus anciennes ferventes confessions protestantes coopéra avec Rome dans son grand plan pour discréditer la Bible protestante et dans le processus s'est tournée vers les versions corrompues qui sont actuellement utilisés pour nier et même supprimer la base même de ses croyances distinctes !

Section 4

Chapitre 25 à 28

Le Piège Œcuménique

« C'est certainement une circonstance remarquable qu'un si grand nombre de lectures catholiques dans le Nouveau Testament, que la Réforme et les premiers temps après la Réforme avaient dénoncées par les Protestants comme des corruptions du pur texte de la Parole de Dieu, devraient maintenant.... être adoptées par les réviseurs de notre époque comme des Bibles anglaises honorées » (Edgar, « Bibles of England » [« Les Bibles de l'Angleterre »], pp. 347-348).

Chapitre 25

Des Avertissements Non Écoutés

Comme les publications protestantes contenaient de plus en plus d'articles d'érudits et de pasteurs qui utilisaient les versions modernes de la Bible pour des références et même d'une manière générale, un nombre croissant d'Églises Évangéliques commencèrent à exprimer des préoccupations.

En 1955, « l'Editeur de la Révélation de la Ville de Juction, dans l'Orégon » (« The Eye Opener Publisher of Juction City Oregon ») publia un livre écrit par J.A. Ray, « Dieu n'écrivit qu'une seule Bible » (« God Wrote Only One Bible »), qui continue d'être publié. Ce livre qui est le champion du Texte Reçu, contient une table de valeur de quarante-quatre versions de Bibles qui furent testées sur 162 textes bibliques choisis par Ray à des fins comparatives.

Un autre érudit influent qui défendit la Bible protestante fut le Dr Edward F. Hills dans son livre : « La Défense de la Bible King James Version » (« The King James Version Defended »), publié dans plusieurs éditions entre 1956 et 1984 par « L'imprimerie de Recherche Chrétienne de 'Des Moines', dans l'Iowa » (« The Christian Research Press of Des Moines, Iowa »).

Peut-être qu'aucun autre éditeur n'a dans les temps récents averti de façon plus cohérente les Chrétiens de la perversion des Écritures, que les « Publications Internationales de 'Grand Rapids', dans le Michigan » (« Grand Rapids International Publications, Michigan »). En 1970 et dans les années 80, celles-ci ont publié les livres du Dr D.O. Fuller, « Quelle Bible ? », « Vraie ou Fausse » et « Contrefaite ou Authentique ».

Presqu'environ la moitié du livre très populaire de Fuller « Quelle Bible ? » consiste en une réédition abrégée du livre de B.G. Wilkinson « Our Authorised Bible Vindicated » (1930). C'est un livre, nous nous en souvenons, qui fut rejeté par les dirigeants de l'Église Adventiste du Septième Jour. Parce que Wilkinson avait publié son livre à titre privé, il ne reçut que peu de distribution extérieure en dehors de sa propre dénomination fraternelle. En fait, il est facile de croire que les auteurs et les éditeurs Adventistes du Septième Jour se sont donné du mal pour annuler les avertissements de Wilkinson.

Nous avons vu de quelle manière Wilkinson avait tracé l'histoire du Texte du Nouveau Testament et d'une façon convaincante avait prouvé que le pedigree du Texte Reçu venait directement de l'ère apostolique. De plus, il réfuta l'idée que les plus vieux manuscrits doivent être nécessairement les plus purs en prouvant par la preuve documentaire que la plus grave des corruptions des Écritures avait eu lieu dans le second siècle après J.-C.

Pourtant, en 1947, l'Église Adventiste du Septième Jour dans sa propre « Review and Herald Publishing Association » publia un livre qui ignorait totalement l'argument de Wilkinson aussi bien que les faits historiques. Ayant reconnu que les textes de Westcott et de Hort « convergeaient vers la Vulgate » il est dit dans la Revue :

« Ce n'est pas un défaut en soi, car il est raisonnable de croire que Jérôme, lorsqu'il travaillait sur la version standard en latin, avait accès à des manuscrits plus anciens que ceux qui avaient été disponibles pour les traducteurs de la Version Autorisée ». (M.E. Olsen, « The Prose of Our King James Version » [« La Prose de Notre King James Version »], p. 186).

Une telle déclaration ferait honneur au plus ardent défenseur Catholique Romain de la Vulgate et est favorable à la déclaration que l'Église Catholique Romaine a été le gardien de la Parole de Dieu. Elle ignore aussi le fait que la Version Catholique en latin (Vulgate) a toujours été en conflit avec les Bibles vaudoises (issues du Texte Traditionnel), dont la filiation remonte à l'ère apostolique de l'Église d'Antioche. Les Réformateurs martyrs ne seraient pas impressionnés !

Ici en effet, est un mystère intrigant. Les confrères de Wilkinson « ne le reçurent pas ». En premier, ils le dénoncèrent et finalement l'ignorèrent. Pourtant le Dr Fuller, dans le préambule de son livre à la section décrivant Wilkinson, a été en mesure de dire que le Dr Wilkinson est pratiquement inconnu des érudits, une étude sérieuse de son livre révèle sa profonde connaissance de son sujet qui le montre être « *Un érudit de premier rang* ». (« *Which Bible ?* » [« *Quelle Bible ?* »], p. 174. (19).

(19 : Il fut dit à l'auteur que lorsque l'œuvre de Wilkinson est occasionnellement mentionnée par les étudiants dans les universités et séminaires Adventistes du Septième Jour, ses efforts sont sèchement rejetés avec la déclaration selon laquelle la dénomination a depuis longtemps prouvé que ses arguments (*ceux de Wilkinson*) sont sans aucune valeur. Les faits sont assez différents !)

En 1930 un comité de la Conférence Générale, chargé d'examiner le livre de Wilkinson, a prononcé une attaque cinglante sur son travail « non autorisé ». Heureusement, l'auteur de ce livre a une copie de la réponse de Wilkinson dans laquelle il procède méthodiquement pour démanteler la faiblesse et la puérilité des arguments du comité. Jamais la Conférence Générale ne prit à nouveau le risque de recevoir une autre raclée en essayant de démentir son livre – ainsi, il fut juste ignoré.

Bien plus, alors même que le Dr Fuller avait décidé de construire son livre autour de la défense magistrale de Wilkinson pour la King James Version, l'Église Adventiste du Septième Jour avait résolu de se lancer dans une carrière, qui peut être décrite comme : « La Petite Aide de Rome » (« Rome's Little Helper »). Loin de se contenter de mal conseiller ses propres membres d'église « à utiliser la version de leur choix » (« Problems in Translation » [« Problèmes dans la Traduction »], 1954, p. 75), elle se lança alors dans une campagne pour l'éducation publique dans laquelle elle promut sans distinction les

versions modernes.

Tout au long de son histoire, l'Église Adventiste du Septième Jour a placé une grande confiance dans la parole imprimée, pour la diffusion de ses concepts de l'évangile – un évangile qu'elle préfère décrire comme « l'évangile éternel », tel que trouvé dans Apocalypse 14. C'est parce qu'elle insiste sur le fait de suivre la Bible comme sa seule règle de foi et son seul guide que ses pionniers sont arrivés à certaines croyances qui sont pratiquement, si non totalement, uniques à l'Adventisme du Septième Jour.

Afin de répandre ses croyances, l'Église a construit une maison d'édition importante et a mis en place un système de distribution de livres de « porte à porte » à travers un vaste réseau supervisé par les colporteurs.

Un de ces projets était la publication d'un livre largement illustré et publié en 1959 par la « Review and Herald Publishing Association » à Washington D.C., intitulé « Votre Bible et Vous » (« Your Bible and You »). Il est devenu bien connu suite à l'intervention, les années suivantes, non seulement des Adventistes du Septième Jour, mais des dizaines de milliers de personnes qui reconnurent l'auteur Arthur S. Maxwell, comme étant le célèbre oncle Arthur de « Histoire pour Endormir » (« Bedtime Story »).

« Votre Bible et Vous », comme le nom l'indique, a pour but de donner aux gens confiance en la Bible comme la véritable Parole de Dieu, et il présente les croyances des Adventistes du Septième Jour à partir de la Bible et de la Bible seule. De façon inexplicée, comme cela a du sembler à ceux qui connaissaient Maxwell, il faisait la promotion de toutes les versions de Bibles comme étant de valeur équivalente. Se référant à la multiplication des versions disponibles pour ses lecteurs, il dit :

« Peut-être vous aussi vous demandez-vous si le livre que vous tenez entre vos mains est réellement la Bible. Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter. Qu'importe la version, elle reste toujours la Parole de Dieu » (p. 43).

Une telle déclaration péremptoire est d'autant plus surprenante que seulement quelques années plus tôt (1946) une autre presse des Adventistes faisait la réédition d'un des livres de Wilkinson, « La Vérité Triomphante » (« Truth Triumphant »). Dans cette histoire classique du Christianisme, Wilkinson montrait que les églises qui gardèrent la foi apostolique au cours du Moyen-âge avaient deux choses en commun. Elles possédaient toutes le Texte Reçu ou Traditionnel et elles observaient le Sabbat biblique du septième jour. Il démontrait de façon convaincante, qu'historiquement, il y avait deux lignes de Bibles, qui avaient persisté jusqu'à ce jour : l'une gardée et transmise aux Protestants par les Églises dans le désert, et l'autre dont Rome était l'auteur et le gardien.

Ce fait historique était complètement ignoré par Maxwell. Il avait brièvement retracé les origines de la Bible comme émanant du Codex Vaticanus, le Codex Sinaiticus et le Codex Alexandrinus qu'il décrivait incroyablement comme « le texte original » (p.35). Dans une telle déclaration nous avons un exemple d'une tendance « officielle » qui a un mépris total envers l'auteur et le commentateur respecté dans l'Adventisme, Ellen G. White, laquelle au nom de la dénomination, dénie particulièrement que Rome a été le gardien de la vérité :

« L'Église dans le désert, et non pas la fière hiérarchie intronisée dans la grande capitale mondiale, était la véritable église du Christ, le gardien des trésors de la vérité dont Dieu avait investi Son peuple pour donner au monde ». (« Great Controversy », p. 64

[« *La Tragédie des Siècles* », p. 66.3)].

Maxwell continue ses platitudes :

« Vous n'avez pas besoin d'avoir des doutes concernant l'exactitude du texte original » signalant les codex mentionnés précédemment. (p. 35).

En réponse à la question : « Quelle est la meilleure version ? ». Maxwell fut capable de jongler tant sur les Bibles Protestantes que Catholiques, et de les imputer comme étant d'une autorité égale :

« Car dans ce livre, dans toutes ses multiplications de versions et de traductions, Dieu a choisi de parler au cœur humain dans le monde entier ». (p. 44).

Si cela est vrai, il est également vrai que dans plusieurs versions modernes Satan aussi a parlé. En mélangeant une petite erreur mortelle à la vérité, faisant une potion dangereuse. Maxwell a ensuite présenté les messages des Adventistes du Septième Jour en sélectionnant des citations de la King James Version et de la « Revised Standard Version ». Il donnait la préférence à la version King James identifiant la RSV chaque fois qu'il citait à partir d'elle. Cet homme dont nous avons toutes les raisons de croire qu'il était sincère, démontrait sans le vouloir sa confiance dans la King James Version.

Mais réalisait-il qu'il était en train d'aider son église dans ce qui apparaît être maintenant une croisade pour que le public puisse accepter les versions modernes en accord avec les plans mis en place au Concile de Trente et modifiés au Concile Vatican II, et maintenant étant mis en pratique par l'Alliance Biblique Universelle (ABU) – L'Aile de l'Alliance Biblique du Conseil Mondial Œcuménique des Églises (The Bible Society Wing of the Ecumenical World Council of Churches) ?

Nous nous demandons si les Adventistes du Septième Jour ont noté le danger de cette approche éclectique en sélectionnant les textes doctrinaux, car les traducteurs modernes ont adopté une approche éclectique du texte s'adaptant le mieux à leurs fins, ainsi avec la pléthore de versions disponibles il est maintenant possible de rechercher un texte qui traduit en particulier un verset des Écritures pour s'accorder avec une croyance doctrinale particulière.

Maxwell fit cela – il pouvait difficilement faire autrement et maintenir avec succès les doctrines de son église ! Un autre exemple montre la déclaration inconsistante d'une telle approche.

Nous avons noté de quelle façon les Adventistes du Septième Jour ont certaines croyances uniques. L'une de ces croyances concerne l'état de l'homme dans la mort, croyance que ses pionniers ont sortie de leur étude de la Bible King James Version. Ils croient que la mort est comme un sommeil duquel les morts sont ressuscités physiquement lors du second avènement de Christ (1 Thessaloniens 4.13-16). En accord avec Ecclésiaste 9.5 : « les morts ne savent rien du tout » et Job 14.21 « Ses fils viennent en honneur, il ne le sait pas », les morts de toute les générations « dorment » dans la tombe attendant le jour de la résurrection.

Il n'est pas surprenant alors que dans le chapitre « Rencontrerons-nous nos Bien-aimés de nouveau ? » Maxwell se soit gardé clairement de citer la RSV et se soit rattaché

entièrement à la King James Version. S'il avait cité Job 19.25 à partir de la RSV il aurait été bien embarrassé car ce texte reflète la croyance de H.E. Fosdick, un prédicateur principal de la radio du National Council Of Churches (Le Conseil National des Églises) qui a sponsorisé la RSV. Fosdick aurait clairement déclaré :

« Je ne crois pas dans la résurrection de la chair ». (Ritchie, « Pourquoi nous rejetons le Conseil Biblique National » [« Why We Reject The National Council Bible »], p. 16).

Au juste que dit la RSV (Revised Standard Version) ?

*« Car Je sais que mon Rédempteur vit, et qu'à la fin Il se tiendra sur la terre, et après que ma peau a été ainsi détruite, ensuite **sans ma chair**, je verrai Dieu ». (1957, Edition publiée par Thomas Nelson, Edimbourg. Emphase rajoutée).*

Qu'est devenue la résurrection corporelle ? Non, cette traduction ne le montrera jamais. Ainsi Maxwell intelligemment se colla à la King James Version qui soutient sa croyance, pourtant en contradiction évidente avec la RSV. La Bible King James déclare :

« Et bien qu'après ma peau, des vers détruiront ce corps, toutefois en ma chair je verrai Dieu ». (Voir « Your Bible and You » [« Votre Bible et Vous »], p. 341).

Le pasteur Arthur Maxwell aurait eu beaucoup plus de sagesse, s'il n'avait pas du tout joué avec les versions modernes, et encore moins fréquenté la RSV qu'il éleva dans une position égale à la King James Version.

Ce n'est pas comme si lui et les éditeurs Adventistes du Septième Jour n'avaient pas été avertis, particulièrement en ce qui concerne la nature dépravée de la Revised Standard Version, à peine arriva-t-elle sur le marché que des plaintes s'élevèrent des fondamentalistes Évangéliques. Les articles qui protestaient contre la RSV apparurent spontanément dans des magazines tels que « Sunday School Times », « Moody Monthly », « Christian Life », « Action » et « Eternity Magazine », tandis que les conférenciers qui dénonçaient la nouvelle version passèrent à l'action dans de nombreuses parties des États-Unis d'Amérique.

Un thème était prédominant parmi les protestations – le pedigree de la RSV. Elle était parrainée par le Conseil National des Églises en Amérique, qui dans sa forme antérieure, « Le Conseil Fédéral des Églises » (« the Federal Council of Churches ») avait été soupçonné par « l'Intelligence Navale des États-Unis » (« United States Naval Intelligence ») d'être une organisation à caractère menaçant avec des idéaux socialistes. (H.G. Ritchie, « Why We Reject The National Council Bible » [« Pourquoi nous Rejetons le Conseil National des Églises »], p. 9).

L'un des prédicateurs du conseil parraineur, le Dr E.S. Jones, montra une propension à mélanger la politique avec l'évangile – une tendance qui avait caractérisé la plupart de l'histoire du conseil :

« Quand le monde occidental se débattait dans un monde injuste et peu compétitif... Dieu tendit Sa main et la posa sur la Russie communiste pour produire un ordre juste et pour montrer à une église gisante ce qu'elle a manqué dans son propre évangile ». (Idem, p. 9-10).

Parmi les réviseurs de la RSV nous trouvons un assortiment de ce que nous pouvons appeler les modernistes libéraux. Leur rejet du Texte Reçu est clairement révélé dans la préface de leur « Révision » :

« La King James Version du Nouveau Testament était basée sur un texte grec qui était rempli d'erreurs, contenant des erreurs accumulées sur quatorze siècles de manuscrits recopiés ». (Préface, Édition de 1957).

Une telle attitude révèle l'engouement des « réviseurs » pour la ligne Catholique Romaine qui avait été discréditée par la documentation présentée dans le livre que vous êtes en train de lire maintenant. C'est assez indigne de l'héritage protestant sous lequel la majorité des réviseurs trouvèrent refuge et gagnèrent leur vie. Ils échouèrent à reconnaître que s'il n'y avait pas de Texte Reçu, tel celui utilisé par Tyndale et les traducteurs de la King James Version, il n'y aurait aucune dénomination protestante dans laquelle ils pourraient se faire passer pour des croyants.

Il n'est pas surprenant que nous trouvions d'autres membres de leur confrérie exposant leurs intentions traîtresses :

« Les dirigeants du comité de la RSV sont actifs dans le mouvement œcuménique, le Conseil Mondial des Églises, qui désire inclure l'Église Catholique Romaine, et avoir 'une seule église mondiale'. Tout cela rentre dans un schéma ». (Carl McIntire, « The New Bible, Why Christian Should Not Accept It » [« La Nouvelle Bible, Pourquoi Les Chrétiens Ne Devraient pas l'Accepter »], Seconde Ed. p. 21).

Le fait que les réviseurs aient réussi en effet à produire une Bible œcuménique est vérifié par un article du prêtre Bernard Orchard dans un populaire hebdomadaire de l'Église Catholique Romaine :

« La traduction la plus récente et la meilleure dans le monde anglophone est la RSV dans laquelle en 1957 fut achevée la révision attentive des livres deutérocanoniques, grosso modo identiques aux livres apocryphes protestants. Le résultat est un rendu savant des Écritures qui est un régal à lire avec une très petite édition qui pourrait être entièrement acceptable aux Catholiques anglophones ». (« The Commonweal » 9 octobre 1959, p. 48).

Comme si de tels avertissements n'étaient pas suffisants pour alerter l'Église Adventiste du Septième Jour sur la nature moderniste romaine de la RSV, il apparut en 1953 un avertissement spécialement pour les Adventistes venant de nul autre que le fils de B.G. Wilkinson, le Dr Rowland F. Wilkinson. Les trois éditions de ce pamphlet : « La New Revised Standard Version de la Bible » parurent dans cette seule année, toutes émanant de Takoma Park, dans l'Etat de Washington, là où les bureaux de l'Église Adventiste du Septième Jour étaient situés.

Le pamphlet de Wilkinson provoqua une agitation parmi les Adventistes. Un par un, il dénonça les textes corrompus qui généralement affectaient la foi protestante et celle des Adventistes en particulier. (Pour plus d'informations voir « The Comparison of Texts » [« La comparaison des Textes »] au chapitre 27).

En Juin 1960, le Dr Rowland Wilkinson sortit une édition amplifiée de son pamphlet. Ses écrits révélaient une vision de la stratégie romaine et le passé de la RSV, écrits qui auraient fait la fierté de son père :

« Une révolution religieuse s'annonce maintenant dans le monde occidental chrétien. Les

mouvements œcuméniques du monde au sein du Protestantisme et du Catholicisme reconnaissent que pour s'unir il faut une Bible mutuellement acceptable ». (p.3).

Et à quel point les événements ultérieurs ont prouvé que c'était vrai ! Le Dr Wilkinson partit pour démontrer l'incompatibilité de la Bible œcuménique avec la Bible King James Version en citant le Dr Luther Weigle, Président de la Commission de la Revised Standard Version (RSV) qui s'adressant à un auditoire de dirigeants religieux le 30 septembre 1952, à Washington D.C., disait en effet :

« Vous ne pouvez pas utiliser la King James Version et la Version RSV ensemble. Cela apporte de la confusion, utilisez soit l'une soit l'autre ». (Bien sûr il a recommandé la RSV). (Idem.)

Mais loin d'écouter de tels avertissements, il semble que l'Église Adventiste du Septième Jour ait apprécié sa petite excursion dans le domaine de l'œcuménisme moderne. En l'espace de trois ans, le fils d'Arthur Maxwell, A. Graham Maxwell, fut enrôlé par le rédacteur de son journal public, le prestigieux « Signes des Temps ». Le numéro de mai 1969, posa une petite question : « Pouvons-nous Placer Notre Confiance Dans Les Versions Modernes de la Bible ? » Maxwell répondit au public :

« Vous pouvez placer votre confiance dans les versions modernes. Lisez-en autant que vous le pouvez ». (p. 31). (20).

(20) On ne peut pas s'empêcher de se demander si Maxwell étendrait maintenant son conseil pour inclure la NIV (New International Version) dont son église fait maintenant vigoureusement la promotion. S'il en est ainsi, il devrait changer sa croyance dans ce que son église appelle le Jugement Investigatif, qui selon ses enseignements correspond à l'expiation annuelle faite par le Souverain Sacrificateur dans le lieu très saint du sanctuaire céleste. Depuis leur création même, les Adventistes ont revendiqué, selon leur interprétation des temps prophétiques de Daniel 8.14, que Christ a commencé son sacerdoce en purifiant le sanctuaire céleste (expiation) en passant dans le lieu très saint en 1844. Pourtant, selon la NIV et la Nouvelle King James Version, Christ est entré dans le lieu très saint au moment de son ascension :

« Mais il est entré dans le lieu très saint, une fois pour toutes par Son propre sang, ayant obtenu une rédemption ». (Hébreux 9.12 NIV).

Ce n'est probablement pas une coïncidence que la NIV soit en train d'être acclamée et vigoureusement encouragée par les Adventistes, car une grande section de leurs érudits ne croient plus que 1844 ait une quelconque pertinence dans le Ministère de Christ dans le Sanctuaire Céleste.

A cette époque, la Société Biblique Britannique et Étrangère et l'Alliance Biblique Universelle ont fait des amendements à leurs constitutions pour inclure les textes apocryphes dans certaines versions et ont apprécié les fruits du Concile Vatican II dans la forme d'une coopération interconfessionnelle.

Quel dangereux conseil l'Église Adventiste du Septième Jour donnait aux clients potentiels de Sociétés ! « Lisez-en autant que vous le pouvez » (et soyez complètement confus) ! Assurément, le « peuple de la Bible » était maintenant bien sur la voie pour abandonner la

Bible de la Réforme à partir de laquelle il avait travaillé pour avoir ses croyances particulières ! Certainement il a négligé les précédents avertissements de son église contre les efforts consistants et sans compromis de la papauté à faire des États-Unis un Pays Catholique Romain.

Des années 1909 à 1912, les Adventistes du Septième Jour publièrent : « La Revue Protestante » (« The Protestant Magazine »). Dans le numéro du second trimestre de 1911, un article titré : « Un Remarquable Document » décrit comment « la Confession de l'Église Catholique Romaine a publiquement prescrit et proposé aux Protestants en Hongrie et en Allemagne leur réception dans la communion avec Rome » (vers 1673). Une partie de cette Confession défie les avertissements de Dieu concernant une éternelle damnation pour ceux qui ajoutent ou retranchent quoique ce soit de Sa Parole. (Apocalypse 22.18-19) Nous lisons ainsi :

« Nous confessons que le Pape a le pouvoir de changer les Écritures et d'y ajouter et d'y retrancher, selon sa volonté ». (Cité, « The Protestant Magazine » [« La Revue Protestante »], p. 106).

L'année suivante un éditorial de La Revue Protestante fait observer avec finesse :

« La Réforme Protestante du XVI^e siècle était un mouvement organisé pour mettre de côté l'autorité des papes, des conciles et des traditions, pour retourner à l'enseignement pur des Saintes Écritures. L'échec partiel du Protestantisme est dû à la répudiation de ses fondements qui caractérisent ce mouvement ». (Ibid., p. 293).

Heureusement, dans les années soixante-dix, les Adventistes prenaient encore au sérieux de tels avertissements protestants. Le conseil de Maxwell fut largement ignoré dans les congrégations Adventistes du Septième Jour qui s'accrochaient avec ténacité à leur bien-aimée King James Version.

Chapitre 26

La Petite Aide De Rome

Il est historiquement démontrable que l'apostasie des dénominations vient généralement du haut. C'est le résultat de l'hérésie organisée qui filtre au travers des employés des congrégations d'église. De plus, c'est un fait que de tels changements arrivent lentement, car le temps et les funérailles sont une partie intégrante du processus.

On ne devrait jamais oublier que le terme « apostasie » signifie se détourner d'une position préalablement épousée. Ainsi, lorsque nous parlons du « Protestantisme apostat », nous nous référons aux églises qui ont tourné le dos à la Réforme et qui sont revenues, ou vont retourner vers leur « Église Mère » : Rome.

L'Église Adventiste du Septième Jour a utilisé ce terme depuis sa création pour décrire le déclin du Protestantisme en général. Peu réalisèrent qu'au milieu du XX^e siècle le processus était aussi en chemin dans leur propre dénomination !

Quelques personnes ont réfléchi sur les efforts croissants pour remplacer la Bible King James par la Version Standard Révisée du Conseil National des Églises (National Council

of Churches Revised Standard Version). Son échec à être acceptée par les congrégations Adventistes désamorça de sérieuses tentatives pour sonder le but réel caché derrière l'introduction de ces versions modernes de la Bible. Bien sûr cela était une tentative pour fournir un soutien biblique au développement d'une conspiration qui amènerait le retour de la « Véritable Église Protestante » dans les armes de Rome. (21).

21. L.E. Froom, Secrétaire de l'Association Ministérielle de la Conférence Générale, déclarait dans le magazine officiel de l'Église Adventiste du Septième Jour, Review and Herald : « Nous voyons que les Adventistes du Septième Jour sont véritablement Protestants, en prenant les prophéties de la Bible, de « La Bible et la Bible seule » (23 septembre, 1948, p. 10). La preuve de la véritable protestation Adventiste contre le Catholicisme Romain est son refus d'adorer le jour mis à part par Rome – « le vénérable jour du Soleil ».

Dès lors que leur église naissante eut publié ses vues sur « La Grande Controverse entre Christ et Satan », en 1887, l'Adventisme du Septième Jour avait attiré l'attention particulière de la Papauté. Le livre lui-même a été proscrit. (22).

(22. Proscrire : pour dénoncer et condamner comme dangereux, interdire). Pas étonnant ! Son auteur E.G. White, une Méthodiste convertie à l'Adventisme, a déclaré clairement que le Protestantisme en Amérique était menacé par l'action de l'Église Catholique Romaine.

Dans un chapitre intitulé : « Les visées de la Papauté » elle écrivit : « *Les protestants ont trafiqué et traité avec condescendance avec la papauté, ils ont fait des compromis et des concessions que les papistes eux-mêmes sont surpris de voir et ne parviennent pas à comprendre. Les hommes ferment leurs yeux sur le caractère véritable du Romanisme, et les dangers à être menacés par sa suprématie. Les peuples ont besoin d'être réveillés pour résister aux avances de cet ennemi dangereux pour la liberté civile et religieuse* ». (« The Great Controversy » p. 566.2 [« La Tragédie des Siècles » p. 614.2]).

Elle continue :

« *La papauté que les Protestants sont prêts maintenant à honorer est la même qui gouverna le monde à l'époque de la Réforme, lorsque les hommes de Dieu se levèrent au péril de leur vie, pour exposer son iniquité. Elle possède le même orgueil et la même présomption arrogante qui l'a firent trôner sur les rois et les princes, et à se réclamer des prérogatives de Dieu. Son esprit est non moins cruel et despotique maintenant que lorsqu'elle écrasait la liberté humaine et massacrait les saints du Très-Haut.*

« *La papauté est exactement ce que la prophétie a déclaré qu'elle serait : l'apostasie des derniers temps* » (2 Thessaloniciens 2 :3-4). (« The Great Controversy » p. 571.1 [« La Tragédie des Siècles » p. 619.1]).

Le livre, « The Great Controversy » (« La Tragédie des Siècles ») a connu un succès remarquable. Avec de nombreuses rééditions et éditions, il sort encore de presse. Il a du envoyer son message à des millions et est reconnu amener beaucoup plus de personnes à la foi Adventiste qu'aucun autre livre.

C'est parce que ce livre est cité par le Jésuite réformé, le prêtre Dr Alberto Rivera que la Papauté prit sérieusement l'Église Adventiste du Septième Jour comme étant une véritable

organisation protestante et ainsi la cibla pour être infiltrée et renversée. (Alberto, p. 28).

Cependant un groupe de Chrétiens protestants percevant avoir une injonction biblique de donner « le message de l'heure du jugement » de Dieu à un monde condamné n'est pas facilement diverti de son but. La montée du Protestantisme parmi la menace toujours présente de la persécution et de l'anéantissement avait conduit de ce fait à la maison, à Rome – et la leçon avait été bien apprise. Ainsi le Concile de Trente (1545 -1563) avec les plans d'infiltration des Jésuites et le renversement interne fut adopté.

Depuis lors les Jésuites se montrèrent maîtres dans l'art de la séduction et du renversement (changement), une technique qui s'appuie sur les faiblesses de la nature humaine.

Une sérieuse mise en garde fut adressée aux membres du comité de la Conférence Générale de l'Église Adventiste du Septième Jour en 1903, par un membre du comité, le Dr P.T. Magan. A cette époque un comité s'abstenait d'établir des procédures organisationnelles pour que la Conférence Générale puisse gouverner d'une manière hiérarchique, ceci ressemblant au modèle de l'Église Catholique Romaine (23). Magan disait :

J'ai toujours estimé que la position la plus difficile que n'importe quel homme pourrait avoir dans sa vie, serait de se tenir consciemment en opposition à ce que la majorité de ses frères croient être juste. Pour moi cela a toujours semblé être la chose la plus simple que de se tenir en opposition face au monde pour votre foi, que de faire face à vos frères pour votre foi ». Cité dans « Watchman, What of the Night » (« Sentinelle, Que Dis-tu de la nuit ») XXVI-2 (93) p. 4).

23. Dans une lettre de censure écrite par A.T. Jones au président de la Conférence Générale, A.G. Daniels, datée du 26 janvier 1906, traitant du changement dans la Constitution en 1903, Jones résumait ses sentiments ainsi :

« La dénomination Adventiste du Septième Jour est plus semblable à l'Église Catholique qu'aucune autre église protestante dans le monde ». (Meyers, « With Cloak and Dagger » 73).

(Jones avait été rédacteur du magazine de la liberté religieuse Adventiste du Septième Jour « La Sentinelle Américaine » [« the American Sentinel »] et considérait la dénomination comme le défenseur public principal de la liberté religieuse. SDA Commentary, vol.10, P. 634).

C'est une faiblesse humaine qui avait été exploitée largement par Rome et comme nous le verrons, selon l'ancien Jésuite le Dr Alberto Rivera, cette faiblesse rencontra un succès remarquable dans la mise en sourdine de la perception de l'Adventisme sur son rôle de prédicateur de « l'évangile éternel ». (Voir Apocalypse 14.6-11). Dans son livre « Alberto », Rivera nous dit comment il était l'un des nombreux jeunes séminaristes formés par les Jésuites pour infiltrer les institutions protestantes. Il déclare :

« Les premiers groupes protestants vers lesquels ils (les Jésuites) se sont déplacés étaient les Adventistes du Septième Jour [sic] et Les Hommes d'Affaires du Plein Évangile (The Full Gospel Business Men) ». p. 28.

De telles déclarations aident à fournir une explication rationnelle sur l'inexplicable conduite de certains dirigeants dont les actions apparaissent plus avoir le rôle de « *faux prophètes qui viennent à vous en vêtements de brebis, mais qui au-dedans sont des loups voraces* » contre lesquels Christ avait averti Son église. (Matthieu 7.15 – Marc 13.22).

Le Dr Rivera écrivit aussi la façon dont Rome avait conduit ses plans (comme formulés lors du Concile de Trente) pour renverser le Protestantisme à travers ce qu'il appelle le « culte Alexandrin » :

« Aujourd'hui dans de nombreuses universités bibliques, les professeurs qui sont dans le culte Alexandrin altèrent constamment la Bible King James avec les versions grecques et anglaises de la Bible Catholique Romaine Vulgate en latin. Naturellement, les étudiants ont perdu confiance dans la Bible et manque de puissance quand ils deviennent des prédicateurs ». (« Sabotage », p.30).

Il s'ensuit donc que si Rivera est correct dans sa déclaration selon laquelle l'Église Adventiste du Septième Jour avait été considérablement infiltrée par Rome, nous devons nous attendre à ce qu'un grand nombre de l'Administration Adventiste et des Universitaires qu'elle emploie soient des promoteurs des versions modernes de la Bible. Voyons donc !

Comme la décennie des années soixante tirait à sa fin, il devint évident pour l'Adventiste du Septième Jour le plus avisé que la mode était beaucoup plus pour les versions modernes et le souhait d'être vu en première ligne, en accord avec « les érudits respectueux ». Par exemple, lorsque le secrétaire ministériel de la division Australienne des Adventistes du Septième Jour, (The Ministerial Secretary of the Australasian Division of Seventh Day Adventists) le pasteur J.-C. Naden, a évalué la RSV, il a immédiatement réagi en rédigeant une circulaire dans le ministère, les avertissant de son pedigree et de ses erreurs. Mais cela ne tarda pas pour qu'un jeune homme du nom de Desmond Ford fût nommé à la tête de la théologie au centre de formation ministériel des Adventistes du Septième Jour en Australie. Il passa quelque temps à se former à l'étranger et reprit tout à fait les points de vues des « érudits respectueux » dont une partie était sa prédilection pour « Le Conseil National de la Version Standard Révisée de la Bible de l'Église » (« The National Council of Church's Revised Standard Version of the Bible »).

Il écrivit une thèse qui fut publiée sous le titre de « Daniel » mais son interprétation de la prophétie était en contradiction avec celle de l'Adventisme historique. En fait, il présenta une interprétation de la prophétie futuriste inventée par le Jésuite Rivera qui place la Papauté hors du titre de « bête » de l'Apocalypse. Ford utilisa pour son livre la RSV afin de soutenir sa position et plus aucune objection pour utiliser la Bible RSV ne fut entendue du personnel ministériel ! (24)

(24. Bien que la Division Adventiste du Septième Jour d'Australie ait vilement disculpé Ford, il fut renvoyé sur l'insistance de la Conférence Générale de Washington. La plupart de ses enseignements hérétiques dominant dans le ministère d'Australie jusqu'à ce jour).

A cette époque, beaucoup d'universitaires Adventistes et mêmes des dirigeants administratifs poussèrent avec force pour ce qui fut connu bientôt comme la « Nouvelle Théologie ». Pour des intérêts de paix et d'unité, une attitude consentante à l'égard de ce nouvel enseignement commença à se développer parmi les dirigeants qui firent des compromis avec leurs principes – une chute qui caractérisa l'accélération rapide de l'Église vers un Protestantisme impuissant.

Mais un tel enthousiasme pour l'Écriture corrompue n'était pas encore partagé par les laïcs. Les changements dans les bancs se virent lentement. Alors que les jeunes pasteurs Adventistes du Septième Jour introduisaient les versions modernes sur leur chaire, plusieurs des congrégations ressentait l'intrusion. Dans l'édition d'octobre 1982, du magazine « Ministère » (« Ministry ») publié au siège de l'Adventisme du Septième Jour à Washington, parut un article du pasteur Charles Case sous le titre : « Utilisez la Bible que votre peuple utilise » (« Use The Bible Your People Use »). Dans le même article apparurent les résultats de l'enquête du « Ministère » qui indiquait une majorité écrasante des membres d'église d'Amérique du Nord souhaitant que leurs pasteurs s'attachent à la Bible King James Version.

Une situation probablement similaire exista en Australie et en Nouvelle-Zélande, car un véritable barrage d'articles pauvrement documentés élevant certaines versions modernes comme étant supérieures à la Bible King James Version apparurent dans le journal officiel de l'Église « Le Compte-rendu Australasien » (« The Australasian Record »).

Simultanément et toujours en constante augmentation, un nombre d'écrivains bibliques utilisaient les versions modernes de la Bible. La leçon de l'École du Sabbat trimestrielle, publiée par la Conférence Générale pour son programme d'étude mondial, utilisa de moins en moins la version King James comme faisant autorité. Très significativement, son « École du Sabbat » commença à jeter le schéma traditionnel des études doctrinales systématiques en faveur d'une approche résolument timorée des Écritures.

La mise en œuvre de ce changement radical a été l'introduction presque complète des versions modernes dans le système éducatif de l'église d'une manière significative importante - à partir de son école primaire jusqu'à sa formation théologique. Et, tout cela en dépit des résultats d'une étude publiée dans le journal officiel de l'Église !

Une telle conduite « méritoire » n'échappa pas à l'attention de Rome et de ses laquais œcuméniques. L'Église Adventiste était-elle suffisamment dans le giron œcuménique pour avoir sa coopération dans la traduction des Bibles interconfessionnelles (œcuméniques) ? Apparemment c'était le cas ! En octobre 1985 « Le Registre trimestriel » (« The Quaterly Record ») de la Société de Bible Trinitaire relate la nouvelle dimension de l'œcuménisme trouvée dans l'Adventisme :

« L'œuvre de l'Alliance Biblique Universelle (United Bible Society) a acquis une nouvelle dimension avec la mise en place d'un comité consultatif composé des trois représentants des églises Catholique Romaine, Anglicane et Adventiste du Septième Jour. Ce comité supervisera la traduction, la reproduction et la distribution dans les Seychelles ». (United Bible Society Report », 1984). (25)

25. Une décennie après, l'Église Adventiste du Septième Jour de la Division du Pacifique annonce fièrement ses activités œcuméniques. Ecrivant la traduction du Nouveau Testament dans la langue Chilanjé en Zambie qui commença en 1990, nous lisons dans le magazine « The Record » :

« Le projet est interconfessionnel et implique les églises Baptiste, Adventiste du Septième Jour et Catholique Romaine ». (« Record », 1er mai 1993, p.5)

Une indication du succès remarquable de Rome avec son lavage de cerveau

interconfessionnel de l'Adventisme est révélée dans la plupart des publications de la Nouvelle-Zélande, « Vérité et TV Supplémentaire de la Nouvelle-Zélande » (« New Zealand Truth and TV Extra »). Les faits de la première page faisaient les grands titres : « Les Fanatiques de l'Église Kiwi dans les Calomnies du Pape » (« Kiwi Church Cranks in Pope Smear »). (Les « Fanatiques » se sont avérés être des laïcs Adventistes du Septième Jour qui avaient imité l'esprit des éditeurs de l'original « Protestant Magazine » [« Revue Protestante »] du début de ce siècle).

Selon « La Vérité » (« Truth »), un journal appelé le « Protestant » avait récemment circulé dans toute la Nouvelle-Zélande. Bien que le message, comme son homonyme l'indiquait était purement Protestant Adventiste de nature, il ne parvint pas à plaire à la hiérarchie Adventiste de la Nouvelle-Zélande. Le Pasteur Larry Laredo du siège Adventiste à Auckland dénonça publiquement son Église sur cette publication « souterraine » en se faisant photographier en train de déchirer le journal le « Protestant ». David Ross, un porte-parole des Communications catholiques, révéla clairement que la perception de son succès en trompant les administrateurs Adventistes était due au processus œcuménique de son église quand sa déclaration fut rapportée :

« Le journal 'Protestant' est un exemple de la bigoterie de quelques Adventistes qui ne soutiennent pas les relations œcuméniques qui sont en cours de développement entre les Catholiques et les Adventistes du Septième Jour » (« Truth », 16 octobre 1992).

Les laïcs ne furent toujours pas impressionnés. En traînant derrière et en ne parvenant pas à célébrer les exploits interconfessionnels de leurs administrateurs aventureux, ils verraient bientôt ce qui était bon pour eux.

Le coup de grâce vint en 1985 sous la forme du « **Cantique des Adventistes du Septième Jour** ». C'est la première fois que le contenu d'un livre d'hymnes reçut l'autorisation de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour pour l'incorporation de son nom dans le titre.

Après avoir voté pour ce livre de cantiques, la plupart du temps à l'aveuglette, les membres d'église furent sous un véritable choc. Mis à part certains hymnes qui étaient clairement catholiques dans le sentiment et même la liturgie, il contenait une section importante des Écritures pour la lecture collective ainsi qu'une petite section pour les prières et les cantiques collectifs – un départ nouveau et radical pour une église protestante historiquement conservatrice.

Compte tenu de la lâche volonté de la direction de l'Église à promouvoir les versions modernes, cela ne devrait pas être surprenant de constater que le comité du cantique et la hiérarchie les aient soutenues, et aient saisi cette occasion pour contraindre les congrégations Adventistes à chanter les Écritures qu'elles avaient jusque-là rejetées et ignorées. Les membres furent choqués de découvrir que ce livre de cantiques méprisait leur bien-aimée Bible King James en l'ignorant pratiquement ! Sur les quelques 224 lectures bibliques et prières destinées au culte pour l'assemblée, prises de huit versions de la Bible, la Bible King James était reléguée à une pauvre septième place dans la fréquence d'utilisation. Elle n'a été utilisée que quatorze fois seulement !

La Bible de Jérusalem de l'Église Catholique Romaine arrive en deuxième position étant utilisée trente-huit fois - près de trois fois plus que la King James Version ! La Nouvelle Version Internationale (New International Version) arrive en tête de liste, étant utilisée

soixante-huit fois ! La lecture du n°852, qui se présente comme une interprétation du Psaume 63:1-5 n'est rien de plus qu'une paraphrase anonyme !

L'Indicatif de l'influence romaine derrière le choix de ces lectures est l'utilisation de la terminologie liturgique que ce recueil de cantiques introduisit dans le culte adventiste. Le n° 833, pris d'Ésaïe 6 porte le titre de : « Le Sanctus », le n° 835 issu de Luc 1, intitulé : « Le cantique de Marie » porte la mention « communément appelé le Magnificat » et le cantique n° 836, également issu de Luc 1, est « communément appelé le Benedictus ». Tous les trois sont des interprétations de la Nouvelle King James Version. Le cantique n° 837 est une interprétation d'une partie de Luc 2 à partir de la Bible de Jérusalem, et est « communément appelé le Nunc Dimittis ».

Les rares fois où la version King James est utilisée, c'est pour des textes très connus et souvent répétés comme récitation. Vraisemblablement, le comité de sélection a eu peur d'offenser la sensibilité du lecteur en essayant de reformuler les versets qui sont enracinés de mémoire. Si c'est le cas, le Comité a échoué le test de cohérence en citant Jean 3:16 à partir de la Bible de Jérusalem (n° 782). Et de nouveau, pour l'hymne n° 730, ils ont détruit un beau message qui annonce un plan de rédemption mondial pour toute l'humanité en citant Luc 2.14 à partir de la NIV. Cette interprétation favorise un type sélectif de l'évangile que l'Église romaine accepte sans aucun doute - « Gloire à Dieu au plus haut, et paix sur la terre aux hommes sur lesquels repose Sa faveur ».

Une autre lecture sélectionnée dans la NIV (« Zondervan », 1978), qui non seulement porte les harmonies du catholicisme, mais est positivement absurde, se trouve dans le cantique n° 756. Ici, on fait dire à David dans le Psaume 51:5 : « Certes, je suis un pécheur de naissance et pécheur à partir du moment où ma mère m'a conçu ». C'est sur cette hypothèse que tous les bébés sont nés pécheurs, que Rome s'empresse de les baptiser le plus tôt possible après la naissance. Mais cette interprétation va plus loin : nous sommes tous pécheurs au moment de la conception ! Mais, au moment où le recueil de chants des Adventistes du Septième Jour a été publié en 1985, les éditeurs de la New International Version (NIV) avaient jugé bon de supprimer cet outrage : « et dans le péché ma mère m'a conçu ». (« Zondervan », 1984).

La définition biblique du péché est trouvée dans 1 Jean 3.4 : « Quiconque commet le péché, transgresse aussi la loi ; car le péché est la transgression de la loi ». Dans le n° 790, il est demandé aux Adventistes de répéter la définition de la RSV (Bible Version Standard Révisée) : « Le péché est l'iniquité » (lawlessness : *le fait de ne pas avoir de loi*). (Et, ainsi un dépassement des limites de vitesse est-ce pécher ?).

Quel mélange ! Loin de l'image grotesque d'un fœtus pécheur et anarchique dépeint dans leur recueil de chants, le Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour préparé dans les années cinquante donne un exposé parfait du Psaume 51.5. À la page 755 du Vol. 3 nous lisons : « David reconnaît que les enfants héritent des natures avec la propension au mal ». 4

Ceci s'accorde parfaitement avec la déclaration de David dans la Bible King James Version :

« Voici, j'ai été formé dans l'iniquité ; et m'a mère m'a conçu dans le péché ».

C'est sur cette dissimulation de la définition claire du péché donnée par Dieu que la

« Nouvelle Théologie » (« New Theology ») du Protestantisme apostat est fondée ! La conclusion logique à ce postulat soutiendra inévitablement le dogme de Rome, de l'Immaculée Conception avec son culte à Marie. Comment autrement Christ pourrait être incarné dans l'humanité et être né sans péché ! (Selon la définition du péché de Rome).

Il serait difficile d'imaginer une confirmation plus saisissante de la déclaration du Dr Rivera concernant l'infiltration de Rome au sein de l'Adventisme du Septième du Jour que la citation ci-dessus en rapport avec le comportement pour lequel nous devons assurément mériter le titre de La Petite Aide de Rome !

Chapitre 27

Les Fruits de L'Antéchrist

L'histoire de la « Bataille des Bibles » restera un peu plus qu'un intérêt historique à moins que sa pertinence au sein du Christianisme de nos jours ne puisse être démontrée. Il y a ceux qui aiment nous assurer que les variations du texte n'ont que peu, voire aucun impact sur la doctrine chrétienne. Si cela était, nous pourrions seulement conclure que les principaux dirigeants pour la révision de la King James Version échouèrent misérablement dans leurs attentes, car le principal dirigeant agitateur pour la révision, qui devint également le président du « Comité de la Révision du Nouveau Testament » (« New Testament Committee of Revision ») ne cacha pas son désir de la changer, ce qui signifie le changement doctrinal. L'évêque Ellicott disait :

« Ici notre devoir est évident. Être fidèle et loyal à la vérité de Dieu, exige que la correction doive être faite sans hésitation ». (Ellicott, « Considerations » [« Considérations »], p. 88).

En conséquence, nous allons ici offrir quelques comparaisons de textes à partir de cinq versions de Bibles « contre » la Bible King James Version 1611. Dans le processus, il sera montré que les attentes d'Ellicott ont été réalisées – non seulement dans la Version Révisée, mais plus progressivement dans les versions ultérieures.

Les cinq versions choisies sont représentatives des changements de traductions se rapprochant de la période entre la publication de la Bible selon les versions de Douai et de Jérusalem, toutes les deux étant des Bibles catholiques. C'est la période qui couvre l'ère du développement du Protestantisme jusqu'à sa disparition virtuelle après Vatican II (1962-1965). Le lecteur peut comparer d'autres versions avec cette sélection assez représentative.

Les versions sélectionnées pour cet exercice de comparaison avec la King James sont :

1. La version Douai (Édition 1914) publiée et révisée d'après la version de la Reims (1582) et de la Douai (1609).
2. La Version Révisée (RV 1897).
3. La Version Standard Révisée (RSV publiée par Thomas Nelson 1957).
4. La Bible de Jérusalem (JB 1971).
5. La New International Version (NIV 1978).

Il est ici pertinent de noter ici de quelle façon les attaques sur les Saintes Écritures sont lancées, en introduisant les semences du doute par le moyen des notes de fin de page et

des marges, en changeant subtilement la signification par des contradictions pures et simples, ou par omission de mots, de phrases, ou de versets entiers.

Nous regrouperons ces attaques sur le Texte Reçu par de grandes rubriques doctrinales et énumérerons les comparaisons des Écritures dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans la Bible. Cela n'est nullement une tentative d'une analyse détaillée, mais c'est suffisant pour démontrer que d'importantes doctrines ont été touchées. Lorsqu'aucune de ces cinq versions n'apparaît dans notre analyse, c'est parce qu'elle est en accord avec la Bible King James Version (KJV).

Les doctrines que nous verrons ici concernent :

1. Les prophéties messianiques.
2. La divinité de Christ et son œuvre créatrice.
3. La naissance miraculeuse de Christ.
4. L'incarnation de Christ dans la véritable humanité.
5. L'évangile du salut.
6. La résurrection de Christ, son ascension et son second avènement.

Groupe 1. Les Attaques Sur Les Prophéties Messianiques

Sans aucun doute les plus grandes attaques sur les Saintes Écritures ont été dirigées contre Jésus-Christ, le Fils du Dieu éternel, non créé qui fut incarné dans notre chair afin de pouvoir triompher du péché dans notre nature et vaincre la mort.

Le récit de cette réussite bouleversant ce monde est connu comme étant « l'Évangile » ou « la bonne nouvelle ». Qu'on le veuille ou non, le monde civilisé honore cet événement à chaque fois que la date est enregistrée, en la rapportant à l'année de naissance de notre Sauveur – Anno Domini (AD) (Après J.-C.).

Cependant, il n'a jamais été dans les intérêts des gnostiques menés par Satan et la hiérarchie juive que les prédictions bibliques du premier avènement de Christ soient obscurcies afin que Christ ne soit pas identifié comme le Messie. (La première citation de chaque texte considéré sera à partir de la KJV).

Genèse 12.3

« Et je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai celui qui te maudira ; **et en toi toutes les familles de la terre seront bénies** ».

Nous voyons que cette bénédiction viendrait de la lignée d'Abraham et serait accessible à tout peuple. Les Protestants et les Catholiques Romains ont vu ce texte, traditionnellement, comme une promesse du Messie.

RSV : « Et par toi toutes les familles de la terre seront bénies ».

Ici, il nous est donné une auto-bénédiction (personnelle) inutile (comme incarnée dans l'histoire d'Israël durant l'ère chrétienne).

JB : « Bénis ceux qui sont bénis en toi »

Une interprétation absurde !

Genèse 49 :10

« Le sceptre ne se retirera pas de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, **jusqu'à ce que Silo vienne** ; et à lui sera l'assemblée des peuples ».

Douai : « Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni un dirigeant de sa cuisse, jusqu'à ce qu'il vienne et soit envoyé, et sera dans l'attente des nations ».

Note de la RV : « Jusqu'à ce qu'il vienne à Silo, ayant l'obéissance des peuples ».

RSV, JB et NIV : « Jusqu'à ce qu'il vienne à qui il appartient ».

Dans les temps anciens, le sceptre était un signe d'autorité lorsque sur le trône, les monarques le reposaient entre leurs genoux. Ici il nous est dit que Juda resterait le dirigeant parmi les tribus jusqu'à la venue du Silo qui prendrait la direction d'Israël. Ainsi, nous avons la prophétie du Messie qui a été progressivement émoussée et brouillée à l'époque de l'apparition de la Douai.

Ésaïe 7.14

« Voici une vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel ».

Note de la RV et RSV « Voici une jeune femme concevra et enfantera un fils... ».

JB : « La jeune fille est enceinte ».

Notez de quelle façon ambiguë, le doute est inséré dans la RV pour apaiser l'Unitarien Dr Vance Smith, doute développé dans une omission textuelle de la naissance à partir d'une vierge dans la RSV.

Jérémie 31.22

« Car le SEIGNEUR a créé une chose nouvelle sur la terre : Une femme entourera un homme ».

RSV « Car le Seigneur créa une nouvelle chose sur la terre, une femme protège un homme ».

JB « Car Yahweh a créé quelque chose de nouveau sur la terre : la Femme part à la recherche de son mari de nouveau ».

Note de la NIV : « Une femme ira (cherchera) ou protégera un homme ».

Les exposants chrétiens, (et Augustin) sont pour la plupart unanimes en attribuant cette « nouvelle chose » à Jésus étant englobé dans le sein de Marie. Notez que si la Douai ne touche pas à ce texte, la Bible de Jérusalem Interconfessionnelle de Rome rejoint les versions modernes en postulant un concept ridicule. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau pour

une femme de chercher ou de protéger un homme ? Même Rahab l'a fait !

Zacharie 9.9

« Voici, ton Roi vient à toi ; il est juste et ayant le salut, humble et monté sur une ânesse ».

Ici nous avons la prédiction de Christ, le Sauveur, entrant triomphalement dans Jérusalem alors qu'il monte un âne (Matthieu 21.5-9). Maintenant, notez l'élimination progressive du rôle de Christ en tant que Sauveur, introduite par la note douteuse dans la RV, qui finalement est adoptée par la JB (Bible de Jérusalem).

Note de la RV : « Il est juste et ayant 'sauvé' ou 'victoire'.

RSV : « Ton roi vient à toi, triomphant et victorieux il est ».

JB « Vois maintenant, ton roi vient à toi, il est victorieux, il est triomphant, humble et montant un âne ». Cette prophétie de la venue d'un Sauveur est manquante.

Matthieu 27.35

« Et ils le crucifièrent, et se partagèrent ses vêtements, en les tirant au sort ; **afin que soit accompli ce qui a été dit par le prophète** : (Voir Psaume 22.18).

RV : « Et lorsqu'ils le crucifièrent, ils partagèrent ses vêtements entre eux, en les tirant au sort ».

RSV : « Ils se partagèrent ses vêtements parmi eux en tirant au sort ».

JB : « Ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort ».

NIV : « Ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort ».

Seulement la Douai s'accorde avec la King James en se référant à l'accomplissement de la prophétie.

Marc 15.28

« Et l'écriture fut accomplie qui disait : Et il a été mis au nombre des transgresseurs ».

RV et RSV Ce verset est omis mais enregistré dans une note.

JB et NIV Le verset entier a été omis.

Groupe 2. Les Attaques Sur la Divinité de Christ, Sa Préexistence Eternelle et Son Œuvre Créatrice

Daniel 3.25

« Voici, je vois quatre hommes déliés, marchant au milieu du feu, et ils n'ont aucun mal ; et

l'aspect du quatrième **est comme le Fils de Dieu** ».

RV « Et l'aspect du quatrième est comme un fils des dieux ».

RSV « Et l'apparence du quatrième est comme un fils des dieux ».

JB et NIV « et le quatrième ressemble à un fils des dieux ».

Les traducteurs de la King James Version (KJV) et de la Douai reflètent la vue chrétienne primitive que la quatrième personne était la seconde personne de la Divinité. Ce faisant, ils reconnaissent la préexistence de Christ. Les quatre versions précédentes ne parviennent pas à faire ce point, ignorant le contexte où Nebucanésar reconnut la supériorité du Dieu d'Israël (Daniel 3.26-29, 4.2). Elles sont en ligne avec l'Origénisme.

Michée 5.2

« Mais toi, Bethléem Ephrata, *bien que* tu sois petite parmi les milliers de Juda, *toutefois* de toi sortira celui *qui doit* être dirigeant en Israël ; dont l'origine remonte au temps ancien, **depuis l'éternité** ».

Note de la RV : « dont l'origine remonte aux temps anciens, ou des anciens jours ».

RSV : « dont l'origine est à partir de l'ancien, des jours anciens ».

JB : « Son origine remonte à un passé lointain, aux jours de l'antiquité ».

NIV : « dont les origines sont de l'antiquité, depuis des temps anciens ».

Il sera noté qu'il y a une éternité de différence entre les termes « depuis l'éternité », et « depuis des temps anciens » ou « des jours anciens ». Encore, la progression d'erreur dans la note de la RV et plus tard dans les dernières versions est évidente. La coexistence éternelle du Christ dans la Divinité est dénigrée.

Matthieu 27.54

« Maintenant, lorsque le centurion et ceux qui étaient avec lui veillant Jésus, virent le tremblement de terre et les choses qui étaient arrivées, ils eurent grande peur, disant : **Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu** ».

Note de la RV et RSV : « Vraiment c'était un fils de Dieu ».

JB : « En vérité, c'était un fils de Dieu ».

« Un fils de Dieu » n'égale pas avec « Le Fils de Dieu ». Tous les croyants chrétiens peuvent devenir les fils de Dieu : « Bien-aimés, nous sommes maintenant les fils de Dieu ». (1 Jean 3.2).

Note de la NIV : « Un fils de Dieu »

Jean 6.69

« Et nous croyons, et nous sommes certains que tu es ce **Christ, le Fils du Dieu vivant** ».

RV : « Tu es le Saint de Dieu »

RSV, JB et NIV « Tu es le Saint de Dieu ».

La traduction de ces quatre versions évite toute la déclaration de Pierre que Jésus est « ce Christ », le Fils du Dieu vivant. Le terme « Christ » ou « Celui qui est Oint » est synonyme en hébreu de « Messie ». Aucune traduction ne rend le sens particulier (ou aussi clairement que la plupart des éditeurs des versions modernes l'affirment), parce que de tels titres comme « le Saint de Dieu » ont été accordés à un nombre de dirigeants religieux, tels que les gourous, les lamas, les mollahs et les papes.

Actes 8.37

« Et il répondit, et dit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu ».

RV : Ce verset manque, mais une note nous dit que certaines autorités anciennes « insèrent » le verset 37.

RSV, JB et NIV omirent toutes le verset 37.

Notez que cette importante déclaration sur la divinité de Christ dans la KJV est confirmée par Rome dans la Bible de Douai mais non pas dans sa Bible suivante la Bible de Jérusalem.

Éphésiens 3.9

« Et de faire voir à tous les hommes, quelle est la communication du mystère qui depuis le commencement du monde a été caché en Dieu, **qui créa toutes choses par Jésus Christ** ».

Douai : « Et pour éclairer tous les hommes afin qu'ils puissent voir quelle est la dispensation du mystère qui a été caché depuis l'éternité dans Dieu qui créa toutes choses ».

Nous avons noté l'inclination de la part de Rome à élever la divinité de Christ dans la version de Douai. Cependant, cette démarche admirable est secondaire à l'opportunité de soutenir le dogme de Rome - dans ce cas, la prêtrise et la messe, et la « re-création » du Christ dans la forme de l'hostie.

RV : « A été caché en Dieu qui créa toutes choses ».

RSV : « Caché durant les générations dans Dieu, qui créa toutes choses ».

JB : « Mais aussi d'expliquer comment le mystère doit être dispensé. Au travers de tous les âges, ceci a été gardé caché dans Dieu, le créateur de toutes choses ».

NIV : « A été caché en Dieu, qui créa toutes choses ».

Aucune des cinq versions n'attribue l'œuvre créatrice à Jésus-Christ. Si Christ n'est pas le Créateur, comment peut-Il s'attendre à nous créer des cœurs nouveaux ?

Éphésiens 3.14

« C'est pour cela que je plie mes genoux devant **le Père de notre Seigneur Jésus-Christ** ».

RV et RSV « Je plie mes genoux devant le Père de qui chaque famille céleste et terrestre est nommée ».

JB : « Voilà donc ce que je prie, je m'agenouille devant le Père, de qui chaque famille, soit spirituelle ou naturelle, prend son nom ».

NIV : « Pour cette raison je m'agenouille devant le Père, de qui toute famille céleste et terrestre tire son nom ».

Encore une fois, nous voyons le désir primordial des traducteurs modernes pour éliminer la référence à la filiation de Christ - même la Bible romaine de Jérusalem, bien que la Douai avait raison !

Hébreux 1.2

« Nous a en ces derniers jours, parlé par son Fils, lequel il a assigné héritier de toutes choses, **par lequel aussi il a fait les mondes** »

Note de la RV « qui à la fin de ces jours nous a parlé dans un Fils ... par qui Il a fait les âges »

RSV : « Il nous a parlé par un Fils à travers lequel Il créa le monde ».

Notez comme le gnosticisme vient dans les versions révisées. La déclaration de Paul concernant la divinité de Christ manque, tandis que la RV présente Christ comme le créateur de quelque chose de non tangible.

Groupe 3. Les Attaques Sur La Naissance Virginale

Ésaïe 7.14 a été cité dans la section traitant des passages des Écritures faisant référence au caractère messianique, et cela est applicable ici. Maintenant regardons à certaines attaques dans le Nouveau Testament. Nous devons nous attendre à ce que la version de Douai se joigne à ces attaques, mais en accord avec Vatican II, les plans interconfessionnels de Rome étaient évidents dans sa Bible de Jérusalem.

Matthieu 1.25

« Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son fils premier-né, et il appela son nom : JÉSUS ».

RV « Et il ne la connut pas jusqu'elle eut enfanté un fils ».

RSV : « Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle enfanta un fils ».

JB : « Et, il n'eut pas de rapport avec elle, elle donna naissance à un fils ».

NIV : « Mais il n'eut pas d'union avec elle jusqu'à ce qu'elle donna naissance à un fils ».

En tant que vierge, l'enfant de Marie doit être forcément un premier-né et la Bible KJV et la Douai rendent ce point. Mais le meilleur des révisionnistes peut indiquer que Joseph n'était pas le père, laissant ainsi la possibilité qu'un certain autre homme ait pu être le père du garçon ! Notez le schéma émergeant de ressemblance entre les Bibles issues du post Vatican II – la JB et NIV.

Luc 2.33

« Et **Joseph** et sa mère s'étonnaient de ces choses qu'on disait de lui ».

Nous notons de quelle façon les traducteurs de la King James Version prirent soin d'éviter de nommer Joseph comme étant le père de Jésus. Non pas dans les versions qui suivent :

Douai : « Et son père et sa mère s'étonnaient des choses qui étaient dites de lui ».

Il apparaît que Rome a fait ici une erreur surprenante. Elle est expliquée par B.G. Wilkinson qui dit : « En préparant la Bible latine, Jérôme nous aurait volontiers transmis les corruptions du texte d'Eusèbe, mais il n'osa pas le faire ». (*« Our Authorised Version Vindicated »* [*« Notre Bible Autorisée Réclamée »*], p. 48).

Mais dans ce cas, Jérôme doit avoir été déterminé à soutenir Origène et son Gnosticisme, car Wilkinson cite : « Jérôme contre Helvidius » pour dire que Helvidius accusa Jérôme de traduire Luc 2.33 à partir des textes corrompus grecs. (Idem, p. 48).

RV et RSV : « Et son père et sa mère »

JB : « Comme le père et la mère de l'enfant se tenaient là s'étonnant des choses qui étaient dites le concernant ».

NIV : « Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient ».

Jean 3.16

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ».

RSV : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il donna Son Fils unique... »

L'omission du terme « engendré » est entièrement cohérente avec la philosophie gnostique des réviseurs de la RSV qui évitèrent le surnaturel. « Le seul engendré » vient de deux mots grecs signifiant « seul » et « je suis né », signifiant ainsi que Christ n'a pas de Père terrestre. Que l'omission soit délibérée, il ne fait aucun doute, comme en témoignent Jean 1.14, 18 ; Jean 3.18 et 1 Jean 4.9.

JB : « Dieu aima tant le monde qu'Il donna son Fils unique ».

NIV : « Car Dieu aima tant le monde qu'il donna son unique et seul fils ».

De nouveau, nous voyons la Bible de Jérusalem et la NIV se jumelant, à l'exception d'une note dans la NIV qui admet l'omission : « Ou l'unique Fils engendré de Dieu ».

Groupe 4. Contre L'incarnation de Christ et La Véritable Humanité

Actes 2.30

« C'est pourquoi étant un prophète, et sachant que Dieu lui avait juré avec serment que du fruit de ses reins, **selon la chair, il susciterait Christ pour [l'] asseoir sur son trône** ».

Ici nous avons Pierre rappelant aux croyants que l'incarnation de Christ dans la chair (de la lignée de David) avait été promise et accomplie (2 Samuel 7.12-16).

Dans 1 Jean 4.3 Dieu avertit que : « tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu en chair, n'est pas de Dieu ». Remarquez maintenant les versions suivantes qui ne parviennent pas à identifier « Celui » qui vint dans la chair comme le Christ.

Douai : « que du fruit de ses reins un s'assiéra sur son trône ».

RV : « celui du fruit de ses reins il le ferait asseoir sur son trône ».

RSV : « il placera celui de ses descendants sur son trône ».

JB : « pour faire celui de sa descendance lui succéder sur le trône ».

NIV : « il placerait l'un de ses descendants sur son trône ».

1 Timothée 3.16

« Et, sans controverse, le mystère de la piété est grand. Dieu a été manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, [et] reçu en gloire ».

Douai : « grand est le mystère de la piété qui a été manifesté dans la chair, a été justifiée dans l'esprit... »

RV : « Celui qui a été manifesté dans la chair »...

RSV : « Grand en effet, nous confessons est le mystère de notre religion : Il a été manifesté dans la chair... »

JB : « Sans aucun doute, le mystère de notre religion est très profond en effet. Il a été rendu visible dans la chair... »

NIV : « Il apparut dans un corps ... »

Toutes les cinq versions ne parviennent pas à identifier qui ou ce qui apparut dans la chair. La NIV démolit la doctrine de l'incarnation en disant « Il apparut dans un corps ». Nous pouvons bien nous poser la question : qui est apparu dans un corps ? Nous tous ! Mais combien de dieux se sont-ils manifestés dans la chair ?

Hébreux 2.16

« Car en vérité, il n'a pas pris sur lui la nature des anges, mais il a pris sur lui **la semence d'Abraham** ».

Il sera noté que dans la KJV les mots : « sur lui la nature » ont été ajoutés, indiquant un problème avec le texte grec. Mais alors que sa traduction a du sens dans le contexte du verset dix-sept, qui fait référence à sa qualité de grand souverain sacrificateur d'autres traducteurs ont réussi à le rendre vide de sens.

Douai : « Car nulle part il ne saisit les anges, mais la semence d'Abraham il s'empara ».

RV : « Car en vérité ni les anges il ne saisit, mais il s'empara de la semence d'Abraham ».

RSV : « Car certainement ce n'est pas par les anges qu'il est concerné mais par les descendants d'Abraham ».

NIV : « Car assurément ce n'est pas les anges qu'il aide, mais les descendants d'Abraham ».

Notez la progression de la dégénération du texte.

1 Jean 4.3

« Et tout esprit qui ne confesse pas que **Jésus-Christ est venu en chair**, n'est pas de Dieu : et c'est cet *esprit* de l'antéchrist, duquel vous avez entendu dire qu'il doit venir, et même il est déjà dans le monde ».

Douai : « Et tout esprit qui dissout Jésus n'est pas de Dieu ».

Nous avons ici la preuve supplémentaire de la falsification des Saintes Écritures par Rome, dans ce cas, une interprétation vide de sens désignée pour éviter la preuve qui pourrait l'impliquer comme l'antéchrist. L'évêque Simpson dans ses « Conférences de Yales sur la Prédication » (« Yale Lectures on Preaching ») dit : « *Les Romanistes essayèrent de mettre la nature de Christ aussi loin que possible de notre humanité et enseignèrent ainsi l'immaculée conception de Marie* ».

Avec un tel enseignement, Christ ne pouvait pas hériter des tendances pécheresses de Marie et ainsi il ne vint pas dans la chair de l'humanité déchue.

RV : « et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, et c'est l'esprit de l'antéchrist »

RSV : « et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu. Cet esprit est de l'antéchrist ».

NIV : « mais chaque esprit qui ne reconnaît pas Christ n'est pas de Dieu. C'est l'esprit de l'antéchrist ».

Aucune de ces quatre interprétations ne confesse que « Jésus est venu dans la chair ».

Groupe 5. Les Attaques sur l'Évangile – Le Salut

Matthieu 9.13

« Mais allez, et apprenez ce *que* signifie Je veux miséricorde, et non pas sacrifice, car je ne suis pas venu appeler les justes, **mais les pécheurs à la repentance** ».

Ici, le Christ énonce une base pré-requise au salut - premièrement une reconnaissance de notre état de pécheur, et ensuite une repentance qui nous détourne du péché. Ce processus de la repentance ne semble pas être compris par Rome.

Douai : « Car Je ne viens pas appeler les justes, mais les pécheurs ».

RV et RSV : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ».

JB : « Je ne suis pas venu appeler les vertueux, mais les pécheurs ».

NIV : « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ».

Aucune de ces interprétations ne parle de repentance.

Matthieu 18.3

« Et dit : En vérité je vous dis, si ce n'est que vous vous convertissiez, et ne deveniez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume du ciel ».

RV : « A moins que vous ne vous détourniez et deveniez comme des petits enfants ».

RSV : « A moins que vous ne vous détourniez et deveniez comme des enfants ».

JB : « A moins que vous ne changiez et deveniez comme des petits enfants ».

NIV : « A moins que vous ne changiez et deveniez comme des petits enfants ».

« La conversion » maintient non seulement la pensée de se détourner, d'abandonner une voie, mais a une connotation religieuse et spirituelle que toutes ces versions choisissent d'ignorer.

Matthieu 18.11

« Car le Fils d'homme est venu pour sauver ce qui était perdu ».

RV, RSV, JB et NIV : le verset entier n'apparaît pas car Westcott et Hort le rejetèrent, mais la Douai étant apparue avant a bien fait les choses.

Marc 2.17

« Quand Jésus l'entendit, il leur dit : Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades ; **je ne suis pas venu appeler à la repentance les justes, mais les pécheurs** ».

Douai : « Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ».

RV et RSV : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ».

JB : « Je ne suis pas venu appeler les vertueux, mais les pécheurs ».

NIV : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ».

De nouveau, comme dans Matthieu 9.13, toutes les versions évitèrent de mentionner « la repentance ».

Luc 2.14

« Gloire à Dieu, dans les lieux les plus hauts ; et paix sur la terre, bonne volonté **envers les hommes** ».

L'armée céleste annonça au monde la bonne nouvelle du salut aux hommes - un terme générique englobant toute la race humaine, sans exception. Mais dans les interprétations suivantes, ce message universel d'espérance a été prostitué avec une application restreinte à une classe favorisée.

Douai : « Gloire à Dieu dans les lieux élevés : et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Au fil des siècles, l'Église Romaine montra clairement et douloureusement qui elle juge ne pas mériter une bonne volonté.

RV : « Et sur la terre paix parmi les hommes en qui Il prend plaisir ».

RSV : Et paix sur la terre parmi les hommes en qui Il prend plaisir ».

JB : « Et paix aux hommes qui apprécient Sa faveur ».

NIV : « Paix aux hommes sur qui Sa faveur repose ».

De tels sentiments exprimés dans les versions modernes pouvaient encourager la prédestination de la philosophie de Calvin sur laquelle « l'Apartheid » est fondé.

Jean 6.47

« En vérité, en vérité, je vous dis : **Celui qui croit en moi** a la vie éternelle ».

RV : « Celui qui croit a la vie éternelle ».

RSV : « celui qui croit a la vie éternelle ».

JB : « Tous ceux qui croient ont la vie éternelle ».

NIV : « Celui qui croit a la vie éternelle ».

Selon les versions ci-dessus, croire en quelque chose de non spécifié assure la vie éternelle ! Comme l'Hindouisme ou le Bouddhisme ?

1 Corinthiens 5.7

« ...Car même Christ, notre pâque, est sacrifié pour nous ».

Douai : « Car Christ notre pâque est sacrifié ».

RV : « Car notre pâque aussi est sacrifié, même Christ ».

RSV : Car Christ, notre agneau pascal a été sacrifié ».

JB : « Christ, notre pâque, a été sacrifié ».

NIV : « Car Christ, notre agneau Pascal, a été sacrifié ».

Pour ceux qui sont enclins à minimiser l'importance des deux mots manquants : « pour nous », il est ici pertinent de noter la déclaration de B.G. Wilkinson : « Que Christ ait été sacrifié est un fait historique, qu'il ait été sacrifié « pour nous » est une doctrine et la base même sur laquelle repose l'Évangile. Enlevez le fait qu'il est mort pour nous, comme les réviseurs le firent dans ce texte, et il n'y a plus d'évangile. Les réviseurs principaux en particulier, Westcott et Hort, rejetèrent l'idée que Christ était notre substitut et sacrifice ». (« *Our Authorised Bible Vindicated* » [*« Notre Bible Autorisée Réclamée »*], p. 193).

Groupe 6. Contre la Résurrection, l'Ascension et le Second Avènement de Christ.

S'il y a une chose que les gnostiques et les rationalistes ne peuvent pas supporter, c'est la résurrection et l'ascension de Christ. Il s'ensuit donc que la doctrine de son second avènement doit être un non-sens pour de tels incroyants.

Matthieu 24:3

« Dis-nous, quand cela arrivera t-il et quel sera le signe de ton avènement et **de la fin du monde** ? ».

Douai : « Et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du monde ? »

Note de la RV : « Et quel sera le signe de ta présence et de la consommation du siècle ? »

RSV : « Et quel sera le signe de ton avènement et de la fin de l'âge ? »

NIV : « Et quel sera le signe de ton avènement et de la fin de l'âge ? »

Rien de tout ce qui précède (à l'exception de la version révisée qui s'appuie sur une note propre à injecter une incertitude) ne détermine ou ne précise la nature de l'événement. « La fin de l'âge » pourrait se référer à l'une des périodes de l'histoire de la terre, tel que l'âge de la domination romaine, de la suprématie d'un empire, ou d'une ère sociale.

Marc 16:9-20

« Maintenant, quand Jésus a été ressuscité le matin du premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala ... Après cela, il apparut sous une autre forme à deux d'entre eux ... Enfin, il apparut aux onze, pendant qu'ils étaient à table. ...Alors, après que le Seigneur leur ait parlé, il fut reçu au ciel et s'assit à la main droite de Dieu ».

Note de la RV : « Les deux plus anciens manuscrits grecs et d'autres autorités omettent le verset neuf jusqu'à la fin ».

Note de la RSV : Le chapitre se termine par le verset huit et les versets neuf à vingt sont enregistrés dans la note.

NIV : « Les traducteurs font la préface des versets neuf à vingt avec l'observation : « *Les premiers manuscrits les plus fiables n'ont pas Marc 16:9 -20.* »

Si « les manuscrits les plus fiables » ne comportent pas ces versets, alors pourquoi les inclure dans une note ? Les manuscrits que les réviseurs décrivent de façon incorrecte sont le Vaticanus et le Sinaiticus qui, comme nous l'avons vu, ont parfois été rejeté par Rome comme inférieur à l'Itala, il est assez prévisible que les deux Bibles de Douai et de Jérusalem devraient inclure ces versets.

Luc 24.6

« Il n'est pas ici, mais il est ressuscité ; souvenez-vous comment il vous parla, quand il était encore en Galilée ».

Note de la RSV : « Il n'est pas ici mais il est ressuscité » est confiné dans une note de bas de page.

Cette omission reflète la croyance de certains membres du Conseil National des Églises, comme le disait H.E. Fosdick qui était contre la résurrection (voir page 148).

Luc 24.51

« Et il arriva, tandis qu'il les bénissait, il fut séparé d'eux, **et fut élevé au ciel** ».

Note de la RV : « Certaines anciennes autorités omettent « et fut élevé au ciel ».

RSV : « Tandis qu'il les bénissait il se sépara d'eux ».

Nous avons encore la RSV bâtie sur les doutes introduits par Westcott et Hort dans la Revised Version (Version Révisée).

Tite 2.13

« Attendant cette espérance bénie, et **l'apparition glorieuse** du grand Dieu et notre Sauveur Jésus Christ ».

Douai : « Attendant pour l'espérance bénie et la venue de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ ».

Dans cette interprétation et celles qui suivent, rien n'est dit sur le retour attendu, littéral de Christ.

RV et RSV : « et apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ ».

JB : « tandis que nous attendons dans l'espérance pour la bénédiction qui viendra avec l'apparition en gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ».

Altérations Favorisant Le Catholicisme Romain

Genèse 3.15

« Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence, elle [semence] te brisera la tête, et toi tu lui briseras son talon ».

Ce texte a toujours été reconnu par les Chrétiens comme la première promesse biblique du Messie. Ici il fut dit à nos premiers parents que « la postérité » sentirait l'inimitié du serpent (Satan) qui infligerait une blessure non mortelle. Mais en contraste, la « postérité » (Christ) infligerait sur la tête de Satan une blessure mortelle.

Ceux qui croient en Marie (« *The Mariolaters* »), ont corrompu ce texte en donnant le crédit de cette victoire à Marie et non pas à Christ.

Douai : « Elle écrasera ta tête, et tu seras couché dans l'attente de son talon ».

Matthieu 3.2

« Et disant : **Repentez-vous**, car le royaume du ciel est proche ».

Douai : « Faites pénitence car le royaume des cieux est proche ».

Ici et dans la plupart des autres passages des Ecritures où le mot repentance est mentionné, la version de Douai conseille « la pénitence » dans le but de soutenir le dogme « du salut par les œuvres » (voir dans la Douai, Ézéchiél 18.30, Matthieu 4.17, Matthieu 12.41, Marc 6. 12, Luc 13.3, 5, Luc 16.30, Actes 2.38, Apocalypse 3.3). C'est l'une des corruptions qui amena les Protestants anglais à considérer la version de la Bible de Reims-Douai avec révolusion.

Au moment où Rome adopta le mode œcuménique - quelques trois siècles et demi plus tard (le Concile Vatican II), elle abandonna de telles abominations, comme en sont témoins les Bibles de Knox et de Jérusalem. Rome ne cèdera que si elle perçoit un plus grand gain.

1 Corinthiens 11.29

« Car celui qui mange et qui boit indignement, mange et boit [sa] damnation, ne discernant pas le corps du Seigneur ».

RV « Car celui qui mange et boit, mange et boit son jugement, s'il ne discerne pas le corps ».

RSV : « Car quiconque qui mange et boit sans discerner le corps mange et boit son jugement contre lui-même ».

JB : « Une personne qui mange et boit sans reconnaître le corps mange et boit sa propre condamnation ».

NIV : « Car quiconque qui mange et boit sans reconnaître le corps du Seigneur mange et boit son jugement contre lui-même ».

Dans tous ces versets cités, aucun n'utilise l'expression « indignement ». L'inclusion de ce mot dans la KJV (et la Douai) indique qu'il pourrait y avoir un certain nombre de causes autres que celle « de ne pas discerner le corps du Seigneur ». En fait, les causes variées pourraient nuire au discernement spirituel de l'emblème. Le nombre incalculable de personnes brûlées sur les bûchers romains accentue l'importance que Rome attache au dogme de la « Transsubstantiation » (l'eucharistie). La reconnaissance que l'hostie est le corps littéral de Christ est la seule préoccupation dans ces interprétations.

Notez aussi la substitution du mot « jugement » à la place de « damnation ».

Jacques 5.16

« Confessez vos **fautes** les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que **vous puissiez être guéris** ».

Douai : « Confessez ainsi vos péchés les uns les autres : et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ».

RV : « Confessez ainsi vos péchés les uns les autres, et priez les uns pour les autres afin que vous soyez sauvés ».

JB : « Ainsi, confessez vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres et ainsi vous serez guéris ».

NIV : « Ainsi, confessez vos péchés l'un l'autre, et priez l'un pour l'autre afin que vous puissiez être guéris ».

Les fautes et les péchés n'ont pas le même sens. Dans la King James Version, verset 15, « péchés » est utilisé correctement dans le contexte de Dieu pardonnant les péchés. Mais dans le verset 16, « fautes » est utilisé en relation avec les relations humaines. La Douai tente manifestement de justifier la « confession de la prêtrise » en introduisant « le salut » dans le verset 16. Notez que la Bible de Jérusalem œcuménique (interconfessionnelle) s'accorde avec les versions modernes en omettant le mot « salut ».

2 Pierre 2.9

« Le Seigneur sait comment délivrer de la tentation les [hommes] pieux et réserver les injustes **au jour du jugement pour être punis** ».

RV : « et de garder les injustes pour être punis au jour du jugement ».

RSV : « et de garder les injustes pour être punis jusqu'au jour du jugement ».

NIV : « et de maintenir les injustes pour le jour du jugement, tout en continuant leur punition ».

Il semble étrange que les Bibles Romaines de Douai et de Jérusalem n'aillent pas aussi loin en maintenant une déclaration intermédiaire de punition telle que le purgatoire. Au contraire elles semblent se contenter de la laisser aux versions soi-disant protestantes. Cependant, la Bible « The New Jérusalem Bible » (« La Nouvelle Jérusalem ») (1985) a cédé aux désirs interconfessionnels (œcuméniques) de même que la Nouvelle Version King James.

Apocalypse 13.18

« Ici est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est **six cent soixante-six** ».

Cela a été une source de force parmi les Vaudois et les autres chrétiens qui ont été persécutés par l'Église Romaine, et après parmi les premiers Protestants, de savoir que Dieu avait identifié leur persécuteur comme « la bête » d'Apocalypse. Les martyrs ne seraient pas impressionnés par les révisionnistes favorisant le doute dont les suggestions *cancéreuses* infestent quelques versions.

Note de la RV : « Certaines autorités anciennes lisent : six cent seize ».

Note de la RSV : « D'autres autorités anciennes lisent six cent seize ».

Note de la JB : « Certains commentateurs ont déclaré que 666 est la somme des valeurs numériques de César Néron ».

Dean Burgon fait quelques commentaires pertinents sur cette perversion. « *Pas une seule*

version ancienne ne conseille cette lecture », mais seulement une copie onciale et cursive. Il déclare que Irénée (Irenaeus) (170 après J.-C.) connaissait ces corruptions et les rejeta en disant que 666 est « trouvé dans toutes les meilleures copies anciennes et est attesté par les hommes qui virent Jean face à face ». (« *The Revision Revised* » [*La Révision Révisée* »], p. 135-136).

Il est à espérer que tous les lecteurs impartiaux après avoir étudié les analyses brèves des déviations scripturales, réalisent que les doctrines chrétiennes ont été sérieusement ébranlées. Nous n'avons pas tenté d'examiner les nombreuses modifications apparemment mineures de l'Écriture qui, à elles seules, ne semblent pas être importantes. Mais ne soyons pas complaisants, car les Drs Westcott et Hort, dont la méthode critique de traduction sur laquelle la plupart des traducteurs modernes s'appuient, réalisèrent l'importance de l'impact cumulatif des changements dans la traduction, même en apparence anodins. Commentant les travaux des révisionnistes (en) 1881, Westcott a déclaré :

« Mais la valeur de la révision est plus clairement visible lorsque l'étudiant considère ensemble un groupe de passages considérables qui portent sur certains articles de la foi. L'accumulation de petits détails produit alors son effet plus complet. Les points sur lesquels il aurait pu sembler pédant d'insister dans un seul passage deviennent imposants par la répétition ». (Westcott, « *Some Lessons* » [*Quelques Leçons* »], p. 184, emphase ajoutée).

Une telle perspicacité dans la perfection du « plan » mis en place par Westcott, Hort et Ellicott, conçu pour manipuler des articles de foi acceptée, reflète la probité de tous ceux qui ont conçu la fraude de la « révision ». Vraiment, il est évident que ces entreprises malhonnêtes doivent employer des moyens malhonnêtes. Malgré le fait que la charte remise aux réviseurs stipulait que ces changements devaient être limités à des « erreurs claires et évidentes », la révision achevée présenta avec stupéfaction 36 000 changements dans l'anglais de la Bible King James Version et environ 6 000 dans le texte grec.

Canon Cook n'avait aucun doute sur l'origine de ces changements :

« De loin le plus grand nombre d'innovations, incluant celles qui donnent les chocs les plus graves à nos esprits, est adopté sur l'autorité de deux manuscrits, ou même d'un manuscrit, contre le témoignage distinct de tous les autres manuscrits, onciaux et cursifs ... Le Codex du Vatican ... quelque fois seul, généralement en accord avec le Sinaiticus est responsable neuf fois sur dix de la plupart des innovations les plus frappantes dans les Versions Révisées ». (Cook, « *Revised Version* » [*La Version Révisée* »], p. 227-231, cité dans « *Our Authorised Bible Vindicated* » [*Notre Bible Autorisée Réclamée* »], pp. 175-176).

Ce devrait être un sujet de grande préoccupation pour les chrétiens honnêtes que la grande majorité des réviseurs ait suivi avec enthousiasme l'exemple frauduleux de Westcott et de Hort.

Un rapide coup d'œil sur l'analyse qui précède montre une tendance décidée de la part des versions modernes d'imiter et de construire sur le doute favorisant les suggestions et les dépravations de la Version Révisée.

Pourtant, une autre observation très importante est pertinente. Jetant un regard en arrière

sur la comparaison des Ecritures, on est frappé par l'absence fréquente de conflits entre la Douai et la King James Version, en particulier dans les textes qui traitent de la divinité du Christ et de son incarnation. Pourquoi est-ce que la Douai reste la plus proche de la Bible King James Version plus que la plupart des versions ultérieures ? Est-ce du au fait, comme le prétend l'Eglise romaine, que les traducteurs de la KJV se sont fortement appuyés sur la Vulgate catholique ? La réponse courte est non ! Et, voici deux raisons. Tout d'abord, revenons à l'époque de Constantin, Eusèbe et Jérôme, ce qui a été discuté dans la section deux, chapitre quatorze.

On pense que les manuscrits Sinaiticus et Vaticanus sont les copies survivantes aux cinquante Bibles que Constantin a mandaté Eusèbe de produire. Étant écrites sur du vélin (peaux animales) et plus tard étant rejetées suite à l'adoption officielle par Rome de la Bible Latine de Jérôme, il n'est pas surprenant qu'elles aient survécu dans l'isolement.

Nous avons noté comment Jérôme était sensible à la critique de Milan, un érudit vaudois qui utilisait le type de Bible Itala (plus tard étiquetée par Rome comme la Bible Vaudoise). Cette première Bible était connue comme la Vulgate en latin ou la Bible populaire. Comme mesure de l'estime que l'Itala (La Vulgate) avait, même par le clergé romain, rappelons-nous de ce que le célèbre Augustin avait dit :

« Maintenant parmi les traductions elles-mêmes, l'Italienne (Itala) doit être préférée aux autres, car elle reste proche des mots sans préjudice à la clarté de l'expression ». (« Nicene and Post Nicene Fathers » [« Les Pères de Nicée et de l'Après-Nicée »] [Christian Lit Ed - (Ed. Lit. Chrétienne)], vol. II, p. 542).

Comme indiqué dans le chapitre quatorze, dans l'intérêt de sa crédibilité professionnelle Jérôme a également consulté les premiers manuscrits grecs (tels que ceux qui avaient été disponibles pour Lucien), et réalisa une Bible qui était plus proche de l'Itala que la Bible de Constantin produite par Eusèbe. Cela ne veut pas dire que la Bible de Jérôme ne contient pas d'erreurs. Elle en contient, car c'était un compromis ! Aujourd'hui, sa Bible pourrait être décrite comme une version œcuménique dans la langue du peuple.

Cependant, il fallut des siècles avant que la Bible de Jérôme gagnât en popularité et finalement, elle assumait le nom premièrement donné à l'Itala (La Vulgate). Malgré cela, un millénium complet plus tard, au moment du retour de la littérature grecque et de la connaissance qui dissipèrent les ténèbres du Moyen-âge, les érudits catholiques dénigrèrent encore la Vulgate Catholique de Jérôme.

En 1583, alors qu'écrivant à un Jésuite, le Dr Fulke mentionna que l'évêque Lindanus avait écrit un livre entier sur son attente de voir :

« ... les erreurs, les vices, les corruptions, les additions, les dénigrement, les mutilations, les incertitudes, les obscurités, les pollutions, les barbarismes et les solécismes de la traduction de la Vulgate en latin corrigée et réformée ».

Il cita également un moine, Isidarius Clarius, qui disait que la Vulgate Catholique en latin était :

« pleine d'erreurs, la plupart incalculables » (Fulke, « Defence of Translations of the Bible » [« La Défense des Traductions de la Bible »] (1583), p. 62, cité dans « Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »], p. 49).

C'est à partir de cette Vulgate en latin que la Bible de Douai a été traduite en anglais en 1609 afin de contrer les Bibles protestantes découlant de la traduction de Tyndale qui s'appuyait sur le texte grec d'Érasme. Ces Bibles furent étiquetées et brûlées par Rome comme étant les « Bibles des Vaudois » parce qu'elles avaient un pedigree commun. Lorsqu'en 1611 la Bible King James Version apparut, elle aussi avait un pedigree analogue aux « Bibles vaudoises » ou de l'Itala, car elles avaient pour origine la lignée du Texte Traditionnel ou du Texte Reçu.

Alors que la Bible de Reims-Douai (1582, 1609) circulait dans une tentative de contrefaire les « Bibles vaudoises », plusieurs différences étaient apparentes. Pourtant, cette Bible de Reims-Douai ne contenait pas les différences flagrantes qui auraient existé si elle avait suivi aveuglément la Bible de Constantin produite par Eusèbe.

Mais c'est exactement ce qui se passa lorsqu'en 1881 Westcott et Hort retournèrent vers le Texte grec d'Eusèbe en utilisant le Vaticanus et le Sinaiticus, car elles sont considérées comme étant les deux Bibles survivantes commandées par Constantin.

Il existe une seconde raison pour laquelle la Bible de Douai d'aujourd'hui s'accorde plus souvent avec la Bible King James Version que beaucoup d'autres versions modernes. Laissons les catholiques romains expliquer pourquoi :

« La version en usage maintenant a été si sérieusement altérée qu'elle ne peut être aveuglément considérée comme identique à celle qui portait le nom de la Bible de Douai... Bien que les Bibles en usage à ce jour chez les Catholiques d'Angleterre et les Irlandais soient populairement appelées la version de Douai, elles sont nommées improprement, car elles ont été fondées avec plus ou moins de modifications, sur une série de révisions par l'évêque Challoner en 1749-1752... Les changements introduits par lui sont si considérables que, selon le Cardinal Newman, ils ont presque atteint une nouvelle traduction. Ainsi, donc, le Cardinal Wiseman écrivait que « La nommer encore la Bible de Douai ou de Reims est un abus de langage. Elle a été modifiée, altérée jusqu'à ce qu'aucun verset ne reste tel qu'il avait été publié à l'origine. Dans presque tous les cas, les changements de Challoner prirent la forme se rapprochant 'de la Version Autorisée'. (« The Catholic Encyclopedia », Article de la Bible de Douai).

L'imitation est la forme la plus sincère de la flatterie. Ici nous avons un aveu implicite de Rome que sa Vulgate en latin est inférieure au Texte Reçu. Ainsi, dans une tentative de gagner une crédibilité dans le monde anglo-saxon, elle était prête à modifier ce qu'elle avait toujours déclaré être le véritable texte !

Nous avons noté la façon dont les versions révisées ont construit sur les doutes injectés dans la Version Révisée par Westcott et Hort. Pourtant, étonnamment, nous trouvons plus tard que la Bible de Jérusalem catholique romaine a souvent adopté les erreurs de la RV et de la RSV se plaçant ainsi en contradiction avec la Douai !

Pour expliquer cela, nous devons nous souvenir de la manière astucieuse avec laquelle les Cardinaux romains Wiseman et Newman présentèrent une soi-disant révision de la Bible King James Version. Ils laissèrent les Protestants présumés accomplir leur œuvre odieuse qu'eux-mêmes, en tant que nouvellement convertis au Catholicisme n'osèrent pas entreprendre – à savoir d'insinuer les Bibles corrompues d'Eusèbe et de Jérôme dans la Bible Protestante. Ayant atteint cet objectif, et ayant la satisfaction de voir les révisions

ultérieures s'appuyer sur ces erreurs, il est logique que dans ses propres Bibles, Rome doive finalement emboîter le pas. Ce qu'elle fit à un moment approprié - peu après le Concile Vatican II (1962-1965) - sous la forme de la Bible de Jérusalem. Dans cette Bible, nous voyons l'affinité entre Rome et son enfant, la Version Révisée, et la ressemblance entre elle et la New International Version (NIV).

Les Bible de Jérusalem et la NIV peuvent être à juste titre décrites comme des Bibles interconfessionnelles (œcuméniques). Toutes deux tirent leur origine de la suite des délibérations œcuméniques du Concile Vatican II. Les traducteurs de la NIV se sont fortement appuyés sur le Nouveau Testament grec de l'Alliance Biblique Universelle dans laquelle il y avait une participation catholique romaine. Il est donc raisonnable de conclure que les traducteurs de la Bible de Jérusalem ont fait usage du même texte grec de l'ABU. N'est-ce pas cette partie du scénario que Monseigneur Alberto Ablondi a à l'esprit lorsqu'en 1984 il vit les Bibles interconfessionnelles comme *« l'un des progrès les plus importants de l'œcuménisme de l'après Vatican II - et un pas important vers l'unité »*?

Surprenant ! N'est-ce pas ? Lorsque les Bibles de Rome ne parvinrent pas à remplacer la Bible protestante, elle l'imita. Puis elle trompa les Protestants en adoptant ce qu'elle avait jadis abandonné et fit semblant de les suivre ! Rome peut être facile, mais elle n'est jamais docile.

Le scénario de la stratégie globale du pape actuel est hardiment présenté par le Dr jésuite Malachi Martin dans son livre *« Les Clés de Ce Sang »* (*« The Keys of This Blood »*). Il parle d'un nouvel ordre mondial :

« Enraciné dans les lois morales du comportement humain révélées par Dieu à travers l'enseignement du Christ, telles que proposées par l'Église du Christ » (p. 19).

Quelle Église ? L'Église qui pendant des siècles chercha à priver le monde de la Parole écrite, l'Église qui mena une guerre sans merci contre les gardiens de la Parole, l'Église qui, pendant la Réforme protestante perdit la « Bataille des Bibles », et maintenant a rééquipé ses forces avec les Bibles interconfessionnelles, l'Église qui a entraîné les Protestants à abandonner leur forteresse puissante permettant ainsi à l'ennemi de saper le fondement même de leur existence !

Cela signifie t-il que la Bataille des Bibles est finie ? Pas du tout !!

« L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeurera pour toujours ». (Esaïe 40:8).

Chapitre 28

Conclusion

« Qu'est-ce que la vérité ? » s'exclama Ponce Pilate et ensuite apaisa sa conscience avec l'acte symbolique du lavement des mains.

Ainsi donc, l'histoire du Christianisme a été un enregistrement de la lutte des disciples de Christ qui ont écouté et ont vécu la prière de leur Maître adressée à Son Père en leur faveur : *« Sanctifie les par ta vérité, ta parole est la vérité »*. (Jean 17.17).

Des forteresses de montagnes, les catacombes, des murs de donjons, le chevalet, le gibet et des feux ardents ont été le témoin de la fidélité des enfants de Dieu qui « n'aimèrent pas leurs vies jusqu'à la mort » (Apocalypse 12.11). Ainsi a été préservé pour les générations futures la Parole de Dieu qui libère les hommes.

C'est une pratique trop facile et séduisante pour nous dont la liberté a été achetée avec le sang des martyrs, que d'oublier la haine traditionnelle de Rome envers la Parole de Dieu. Nous sommes bien trop enclins à satisfaire notre vœu pieux, qu'un tel comportement répugnant a été confiné au Moyen Âge. Au contraire, dans la durée de vie de beaucoup de personnes qui lisent ce livre, le sacrilège de la Bible brûlée faisait encore partie du répertoire de Rome.

Le 13 septembre 1913 « l'Observateur Protestant » (« Protestant Observer ») à Londres, publia un rapport d'Alfred Parcelli qui enregistra quarante-trois cas de Bibles brûlées par les Catholiques Romains entre les années 1851 et 1913. (*Source the SDA « Protestant Magazine », juin 1915*).

De nouveau dans le même numéro, nous lisons les activités de Rome dans cette forteresse papale, les îles Philippines, où en 1914 : « *La combustion d'un grand nombre de Bibles eut lieu à Vigan, dans la province d'Ilocos Sur* » (*Idem, p. 44*).

Pas étonnant que parmi la prospérité actuelle dont jouissent les pays de l'Asie du Sud-est, les Philippines soient distinguées par un appauvrissement observé dans les pays latins de l'Amérique Centrale ou du Sud !

Vraisemblablement, c'était de la futilité de faire face à la production des presses d'impression modernes qui ont finalement convaincu Rome qu'un programme planifié de Bibles corrompues serait plus productif. Même l'église « Protestante Véritable » (« The Truly Protestant ») a envoyé un signal favorable à Rome - la question particulière de la « Revue Protestante » (« Protestant Magazine »), dont la citation ci-dessus est prise, s'est avéré être son chant du cygne. Elle a tout simplement disparu !

Des compromis rampants, une caractéristique croissante des bénéficiaires paresseux de la Réforme, autorisés à se transformer en nymphe dans un cocon de « respectabilité », émergeront finalement comme une créature d'« acceptabilité ». Ainsi, alors que les institutions protestantes et leurs valeurs disparaissent silencieusement, Rome est toujours vigilante, et s'empare de tous les points de vue pour renforcer ses remparts.

Le développement d'un tel scénario donnera inévitablement envie à Rome de veiller à un retour au Moyen-âge. Mais cette fois il y aura une différence importante. Dans les dernières paroles de Sir Winston Churchill, le Moyen-âge reviendrait sur « les ailes brillantes de la science ». Churchill donna ainsi l'expression d'une peur tenace engendrée par la connaissance surprenante qu'Adolphe Hitler était un laquais du Vatican. Lui ainsi que Benito Mussolini étaient entrés dans un Concordat avec le Vatican en échange d'« une garantie de la stabilité de la politique souscrite par le 'Vicaire de Christ' » (*Voir « The Inquisitive Christians » [« Les Chrétiens curieux »], p. 89-92*).

Maintenant, les deux dictateurs aideraient à porter les plans du Vatican pour finalement écraser la Grande-Bretagne. Le pays qui, plus que n'importe lequel, fut responsable d'avoir propagé la Bible protestante et devint le bastion du Protestantisme, la puissance qui a

libéré le monde anglophone du joug de la papauté, serait maintenant humiliée et la défaite de l'armada espagnole parrainée par le pape vengée. Mussolini restaurerait le Saint-Empire Romain, tandis que les milliers d'années du Reich d'Hitler seraient en réalité le millénium du pape !

Mais comme l'histoire l'a de nouveau démontré, les plans des hommes ne sont rien s'ils sont en conflit avec le programme divin. Les éléments qui jadis avaient décidé du sort de l'armada espagnole, fournissaient maintenant une couverture protectrice pour les armées britanniques assiégées. Les ténèbres mêmes de sa dernière heure servirent seulement à souligner le miracle de la délivrance.

De nouveau, Rome fut contrainte de se tourner vers les armes d'un renversement politique et spirituel. La stratégie clé dans la nouvelle guerre viendrait à être connue comme « l'œcuménisme », tandis que son arme principale pour la destruction du Protestantisme serait les Bibles interconfessionnelles (œcuméniques).

Nous avons vu de quelle façon les plans de Rome ont été mis en pratique via le Concile Vatican II et les Bibles interconfessionnelles auxquelles elle a donné naissance. Joyeusement les Églises protestantes jouèrent le rôle de sages-femmes et leur progéniture, les Sociétés Bibliques, celui de nourrices pour les enfants nés de nouveau d'Eusèbe et d'Origène.

Ainsi, une fois de plus, comme aux jours de Constantin, Rome a une Bible en place avec laquelle elle espère réunir l'église et l'état, obtenant ainsi la suprématie mondiale. Un tel objectif est loin d'être inaccessible, tant à la lumière de l'histoire, qu'humainement parlant, c'est une probabilité. Cette grande contrefaçon du Christianisme ne sait que trop bien, que si elle peut détruire ou neutraliser la Bible qui suscita et maintint la Réforme Protestante, alors il est logique que le Protestantisme s'écroule ou tout au moins reste impuissant.

Maintes et maintes fois, nous entendons le cri des prétendus Protestants que la langue utilisée dans la Bible King James Version est si archaïque qu'elle ne peut plus être comprise, donc implicitement, du moins, nous avons besoin des versions modernes. De l'avis de l'écrivain, ce n'est rien de plus qu'une diversion, et un très mauvais leurre !

Nous avons vu comment les partisans de la Version Révisée (1881) utilisèrent cette excuse pour « réviser » la Bible King James Version et pour ces mêmes raisons également, la Convocation du Sud de l'Église d'Angleterre donna la permission pour cette révision. Mais nous avons vu également de quelle manière Westcott et Hort, agissant sous la direction des Cardinaux Wiseman et Newman, utilisèrent cette occasion comme un stratagème pour sortir une nouvelle Bible catholique. Aujourd'hui, le même stratagème est toujours utilisé avec succès. En offrant cette excuse, les éditeurs de certaines versions modernes servent une insulte grossière à la mentalité de notre génération. Soudain, nos jeunes semblent intellectuellement inférieurs à leurs parents et grands-parents ! Pourtant, nous n'avons pas entendu des demandes pour que les œuvres de Shakespeare soient révisées. Bien sûr que non, leur art serait sûrement perdu !

Au cours des cent dernières années, nous avons eu de nombreuses versions de la Bible - qui prétendent toutes améliorer les insuffisances de celles qui les ont précédées. Vraisemblablement, il n'y aura pas de fin à cette chicane aussi longtemps que des acheteurs crédules feront tout pour maintenir le tintement des caisses enregistreuses.

L'auteur a vécu pendant un temps considérable en Papouasie Nouvelle-Guinée, les îles Salomon et les îles Fidji. D'après son expérience, les populations autochtones de ces pays ne montrent aucune difficulté à comprendre la Parole de Dieu dans la Bible King James Version couramment utilisée, en dépit du fait que pour ces personnes l'anglais est une langue étrangère ! Ces gens sont-ils intellectuellement supérieurs à ceux qui vivent en Australie ou en Nouvelle-Zélande ? C'est pourtant ce que ces arguments spécieux sous-entendraient ! Il serait beaucoup plus près de la vérité de suggérer que les jeunes qui ont été exposés à l'avalanche des versions modernes sont venus à perdre confiance dans la Parole de Dieu à cause de toute l'ingérence à laquelle elle a été soumise. Par conséquent, ils n'ont pas soif d'une connaissance de la volonté de Dieu pour l'homme que nos frères moins favorisés ont dans ce que nous sommes heureux d'appeler les « pays en développement ».

Nous avons toutes les raisons de nous approprier de ces éditeurs qui offrent cet argument comme une excuse pour leurs versions, cette déclaration suivante concernant les réviseurs de 1881 et 1901 :

« Les réviseurs ont eu une merveilleuse opportunité. Ils auraient pu apporter quelques modifications et enlever quelques expressions archaïques, et faire de la version Autorisée (Authorised Version) le livre le plus acceptable, le plus beau et le plus merveilleux de tous les temps à venir. Mais ils ont voulu impitoyablement s'en mêler. Certains d'eux voulaient changer la doctrine. Certains d'entre eux ne connaissaient pas bien la littérature anglaise quand ils l'ont vue.... il y avait assez de modernistes parmi les réviseurs pour changer les Paroles des Écritures de manière à jeter le doute sur celles-ci » (« Herald & Presbyter » [Presbyterian] [« Héraut et Prêtre » (Presbytérien)], 16 juillet 1924, p.10).

Une autre affirmation spécieuse (trompeuse) faite par les réviseurs modernes est que les traducteurs d'aujourd'hui ont accès à de meilleurs manuscrits que ceux qui étaient à la disposition des traducteurs de la Bible King James Version. Parmi les savants modernes qui exploitent ce mythe se trouve Theodore P. Letis. Après une présentation méthodique des deux côtés de l'argument, il conclut que :

« Depuis la grande avancée dans la preuve du manuscrit n'a fait qu'amplifier avec une prépondérance numérique plus grande que le type de texte délibérément choisit par Erasme, Etienne, et Bèze, aujourd'hui ils ne choisiraient pas différemment dans aucun point majeur ». (« The Majority Text : Essays and Reviews in the Continuing Debate » [« Le Texte Majoritaire : Essais et critiques dans le débat continu »], 1987 - pp.139, 140).

Pourrions-nous proposer à nos lecteurs que lorsque cette diversion est présentée, ils posent une question simple : « Quels manuscrits ? ».

Nous sommes déjà familiarisés avec les soi-disant meilleurs manuscrits sur lesquels les versions les plus modernes sont basées. Ils sont tenus d'être nul autre que les survivants d'Origène imprégnés de la Bible commandée par Constantin : le Vaticanus et Sinaiticus.

Nous pouvons embarrasser un peu plus nos partisans des Bibles romaines corrompues en demandant la raison pour laquelle il fut permis à la Bible King James Version de régner plus de deux siècles et demi de façon incontestée au sein du Protestantisme jusqu'en 1870, et pourquoi ces deux survivants de la Bible de Constantin furent soudainement exaltés à une place d'autorité dans l'œuvre de la révision ? Dean Burgon a dit :

« Ce sont les deux documents les moins dignes de confiance qui existent ... [ils] ne sont, manifestement, rien d'autre que des spécimens de la classe dépravée ainsi caractérisée » (« Révision Révisée », pp. 315, 317).

Pourtant, une autre question est pertinente. Pourquoi la marée de la révision moderne coule t-elle sans relâche de Rome ?

Une réponse adéquate doit être trouvée dans la « Nouvelle Revue Protestante de Brunswick » en août 1954, qui s'est avérée être tout à fait prophétique. En parlant de ce traître de l'Église d'Angleterre, le Cardinal Newman, qui avec son collègue tout aussi traître, le Cardinal Wiseman, imaginèrent la fraude de la révision, nous lisons :

« Il avait laissé la lèpre du papisme jusque sur les murs d'Oxford, pour infecter la jeunesse anglaise par un avenir inconnu » (p. 322).

Et puis, parlant du Dr Schaff, le réviseur américain, et sa position apostate adoptée dans son « Histoire de l'Église apostolique » (« History of the Apostolic Church ») :

« Les positions qu'il a déjà avancées, sont de nature à jeter toute la vérité et la grâce de Dieu, et toute la liberté, l'espérance et le salut de la race humaine, aux pieds de la Papauté romaine » (ibid. p. 325).

C'est ce phénomène qui amena Wilkinson à observer :

« Cette soi-disant révision de la Bible est devenue l'une des armes les plus meurtrières dans les mains de ceux qui glorifient l'âge des ténèbres (le Moyen-âge) et qui cherchent à amener les nations occidentales de retour vers la pensée théologique qui prévalait avant la Réforme ». (« Our Authorised Bible Vindicated » [« Notre Bible Autorisée Réclamée »] p.103).

Pas étonnant que le Cardinal Wiseman ait exulté sur la manière dont Rome avait utilisé les Protestants pour intégrer la Vulgate catholique dans leur propre Bible !

Maintenant que nous avons une vision claire du grand plan de Rome pour le renversement du Protestantisme, il n'est pas nécessaire de voir avec un émerveillement génial des érudits qui se réfèrent banalement au « texte original grec » afin d'étayer les interprétations bibliques qui sont en conflit avec le Texte Reçu. Au contraire, nous devrions leur demander d'identifier leur texte grec. Ne soyez pas surpris s'ils doivent révéler leur ignorance qu'il existe deux courants de textes du Nouveau Testament à travers l'histoire de la chrétienté post-apostolique - la Parole de Dieu incorruptible et les corruptions philosophiques de l'homme. Ne soyez pas surpris s'ils n'ont jamais entendu parler du Dr Burgon et de son exposition dévastatrice au sujet de la fraude de la révision. Sa « Révision Révisée », est une œuvre monumentale que les critiques textuelles modernes préfèrent ignorer plutôt que d'exposer leur ignorance tout en faisant une vaine tentative de la contredire. La simple mention de ce livre dans les écoles de Babylone risquerait de mettre un terme au spectacle.

Et, en dernier lieu, est-ce que les partisans des Bibles interconfessionnelles de Rome, expliqueraient la raison pour laquelle à une époque d'une telle pléthore de « meilleures versions de la Bible », le Christianisme, en général n'a cessé de perdre du terrain, tandis que le Protestantisme, ce générateur de la civilisation occidentale, est devenu une force

passée ? Est-ce que cela nous donne une idée de la raison pour laquelle la société occidentale elle-même est en sérieux déclin ?

La réponse est claire. Si nous acceptons les Bibles qui contiennent les vues de Rome, nous reconnaissons la déclaration de Rome qu'elle a toujours été le gardien de la Sainte Parole de Dieu. Dans ce cas, nous devons l'accepter comme la véritable Église favorisée de Dieu. Par conséquent, la Réforme fut une grande erreur et nous devons tous accueillir le retour de l'âge des ténèbres : le Moyen-âge.

D'autre part, si nous acceptons les Bibles conservées depuis les temps apostoliques par des personnes telles que les Vaudois et les Albigeois comme celles transmises par les Réformateurs, nous devons donc réaffirmer les positions protestantes sur la Parole de Dieu uniquement et rejeter les apôtres de l'œcuménisme et leurs Bibles interconfessionnelles.

La Bataille Des Bibles « La Chronologie »

Années après Jésus-Christ

- 70. La destruction de Jérusalem.
- 100. La mort de l'apôtre Jean
- 150. Bible Peshitta
- 157. Bible Itala
- 312. Le Martyre de Lucien d'Antioche
- 313. La conversion au Christianisme de Constantin
- 331. Date supposée des manuscrits Sinaiticus et Vaticanus
- 360. Naissance de Patrick
- 382. La Vulgate de Jérôme
- 390. (environ) Le retour de Patrick en Irlande
- 476 – 1453 : L'âge des Ténèbres. Le Moyen-âge
- 1233. Grégoire IX nomme les Dominicains en charge de l'Inquisition
- 1324. La naissance de Jean Wycliffe
- 1380. Jean Wycliffe termine la rédaction de toute la Bible
- 1390. La chambre haute anglaise vise à interdire le Nouveau Testament de Wycliffe
- 1401. William Souttree, martyrisé à Smithfield
- 1440. L'invention de l'imprimerie à Mayence
- 1467. Naissance d'Érasme (mort -1536)
- 1483. Naissance de Luther (mort -1546)
- 1505. Érasme édite les annotations de Valla
- 1507. Érasme visite Rome
- 1510-1514. Érasme prêche à Oxford
- 1516. Érasme publie son Nouveau Testament Grec
- 1522. L'Allemand Luther publie son Nouveau Testament
- 1524. Tyndale s'enfuit en Allemagne
- 1525. Tyndale publie son Nouveau Testament en anglais
- 1530. Les Nouveaux Testaments de Tyndale sont brûlés en Angleterre
- 1534. Le Parlement anglais abroge la suprématie papale
- 1535. La Bible Coverdale
- 1536. Tyndale martyrisé

- 1537. La Bible Matthieu publiée
- 1537. La Bible Française d'Olivétan publiée
- 1539. La grande Bible
- 1545-1563. Le Concile de Trente
- 1547. Henri VIII meurt
- 1553. Edouard VI meurt
- 1555. John Rogers martyrisé
- 1555. W.M. Hunter martyrisé
- 1560. La Bible de Genève publiée
- 1560. Goa (Inde) l'Inquisition établie
- 1562. L'université de Dousy établie par Philippe II
- 1581. Le Portugal annexé par l'Espagne
- 1582. Nouveau Testament de Reims (Jésuite) publié en anglais
- 1586. La conspiration à Babington
- 1588. L'armada espagnole en mer
- 1603. James VI (Jacques VI) d'Écosse devient James I d'Angleterre
- 1611. La Bible King James Autorisée publiée
- 1804. La Société biblique Britannique et Étrangère fondée
- 1809. La Société Biblique de New-York fondée
- 1816. La Société Biblique Américaine fondée
- 1817. La Société Biblique Britannique et Étrangère pénètre en Australie
- 1831. La Société Biblique Trinitaire fondée
- 1833. Le mouvement d'Oxford (tractarien) fondé
- 1844. Philip Schaff arrive aux Etats-Unis
- 1850. Wiseman nommé Cardinal
- 1859. Le manuscrit Sinaiticus redécouvert au Sinai
- 1870. Le corps nommé pour la Révision de la King James
- 1881. Le Nouveau Testament Révisé III
- 1883. « La Révision Révisée » de Burgon, publiée en 1901.
La Société Biblique Britannique et Étrangère accepte de distribuer la version révisée
- 1930. Wilkinson publie « Our Authorised Bible Vindicated » (« Notre Bible Autorisée Réclamée »)
- 1930. La Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour rejette le livre de Wilkinson
- 1944. Le livre de Wilkinson « La Vérité Triomphante » publié en 1946. L'Alliance Biblique Universelle constituée
- 1950. La Société Biblique Américaine s'associe avec le Conseil National des Églises
- 1952. La Version Standard Révisée publiée
- 1962. 1965. Conseil Vatican II
- 1966. La Société Biblique Unie s'accorde pour faire circuler les textes apocryphes
- 1971. La Bible de Jérusalem publiée
- 1973. La Nouvelle Version Internationale (New International Version) publiée
- 1984. L'Alliance Biblique libéralise la constitution pour y inclure tous les chrétiens de foi.